
Je suis le Seigneur maléfique d'un empire intergalactique !

Je suis le Seigneur maléfique d’un empire intergalactique ! – Tome 10

Prologue

Partie 1

Le palais de la planète capitale de l’Empire Algrand couvrait une superficie initiale équivalente à celle d’un continent. En réalité, cette structure était bien trop vaste pour être qualifiée de palais. Personne ne contestait toutefois ce terme, car ce n’était pas la seule chose inhabituelle à propos de cette planète.

Une coque métallique recouvrait toute la planète. Le climat à l’intérieur était entièrement contrôlé. Cet environnement unique témoignait de la puissance technologique de l’Empire et de son caractère distinctif. Même d’autres nations intergalactiques disposant d’un niveau technologique et d’un accès aux ressources similaires n’auraient probablement pas modifié une planète de cette manière; la planète capitale servait ainsi de symbole à l’Empire lui-même.

Le prince Cléo Noah Albareto, troisième dans l’ordre de succession au trône, venait d’être convoqué par le maître du palais de cette planète. Debout devant une grande porte, le prince Cléo Noah Albareto, petit, androgyne et roux, déglutit nerveusement. Il était entouré de chevaliers du plus haut rang de l’Empire qui le regardaient tous d’un air menaçant. Pour ces chevaliers, gardes de l’homme qui se trouvait dans la pièce voisine, la méfiance l’emportait sur le respect qu’ils devaient à Cléo en raison de sa

lignée. Après tout, derrière la porte se trouvait l'Empereur lui-même, Bagrada Noah Albareto. En tant que chef de l'Empire Algrand, il régnait sur toute la nation et était le père de Cléo.

Même s'il ne rencontrait que son père, Cléo avait déjà été fouillé et inspecté plusieurs fois depuis le matin. Les gardes de l'empereur l'avaient observé toute la journée, ne lui laissant aucun répit. Ce n'est qu'à présent, juste avant midi, qu'il avait enfin été autorisé à participer à cette réunion.

« Sa Majesté Impériale a approuvé votre entrée », lui dit l'un des gardes.

Après une courte pause, Cléo répondit : « D'accord. »

La lourde porte devant lui s'ouvrit, révélant une pièce beaucoup plus simple qu'il ne l'avait imaginée. Elle ne contenait que le strict minimum en matière de mobilier : un lit et un coin cuisine pour que son occupant n'ait pas besoin de sortir. La salle de bains et la toilette étaient séparées, mais à part cela, l'empereur vivait dans cette seule pièce. La situation était étrange, mais la pièce était assez spacieuse, mesurant probablement plus de cinquante mètres de large. Une vue de l'extérieur était projetée sur un mur, avec le soleil artificiel de la planète qui brillait dessus.

L'homme qui avait convoqué Cléo ici, Bagrada lui-même, préparait du thé dans la cuisine. Il était vêtu d'une chemise blanche décontractée et d'un pantalon, et portait même un tablier pour préparer le thé. Les longs cheveux de l'empereur étaient raides et brillants, et ses yeux avaient un regard doux. Il donnait l'impression d'être un jeune homme de bonne humeur; il avait l'air si jeune qu'il semblait presque plus jeune que le prince héritier Calvin Noah Albareto.

Lorsque Cléo entra dans la pièce, cet homme, qui ne ressemblait

en rien à ce qu'on pourrait attendre de Sa Majesté Impériale, lui sourit et dit : « Je t'attendais, Cléo. »

« Je vous suis reconnaissant de vous souvenir d'une personne aussi insignifiante que moi. » La réponse de Cléo n'était pas sarcastique. Il était vraiment difficile pour un empereur d'Algrand de se souvenir de tous ses enfants. Et même si Cléo détestait Bagrada, l'Empereur ne se souvenait probablement même pas de ce qu'il avait fait au prince.

Cléo écouta nerveusement la porte se refermer derrière lui. Il ne pouvait plus s'enfuir. Bagrada retira son tablier et déposa le thé et quelques friandises sur la table. Voyant cela, Cléo se précipita.

« Je vais le faire ! » s'écria-t-il.

Bagrada secoua la tête en souriant. « Tu réagis exactement comme Calvin. Désolé, mais laisse-moi faire, s'il te plaît. Faire cet effort est l'un des rares plaisirs que j'ai dans ma longue vie. »

Les gens qui l'entouraient s'occupaient de lui, même quand il ne faisait rien. Il pouvait rester au lit toute la journée et ses besoins étaient satisfaits. Cependant, une telle vie finit forcément par lasser.

Bagrada versa le thé d'une main experte. La vapeur qui s'élevait des tasses dégageait une odeur sucrée. « Vois-tu, j'ai un penchant pour les sucreries », expliqua l'empereur. « Mais aurais-tu préféré autre chose, Cléo ? »

« Non… J'aime aussi les boissons sucrées. »

« Bien. Bon, on s'assoit pour discuter ? » Bagrada désigna un siège.

S’y installant, Cléo commença nerveusement : « Puis-je vous demander, Votre Majesté, pourquoi vous m’avez convoqué ? » Pourquoi m’a-t-il fait venir ici ?

Normalement, même les enfants de l’empereur ne pouvaient pas le rencontrer, à l’exception du prince héritier. Même si Cléo était troisième dans l’ordre de succession au trône, il aurait probablement été éconduit s’il avait lui-même demandé cette rencontre. Cette fois-ci, c’était Bagrada qui avait demandé à le voir. Cléo était donc très curieux de savoir ce que l’empereur attendait de lui.

Bagrada but une gorgée de son thé sucré, puis dit :

« Je voulais bavarder avec toi, car tu as travaillé très dur ces derniers temps. Tu es pratiquement à deux doigts de devenir prince héritier, n’est-ce pas ? »

Cléo n’appréciait pas que l’empereur évoque le conflit de succession en qualifiant cette discussion de « bavardage ». Pour lui, c’était une affaire sérieuse qui mettait en danger non seulement sa propre vie, mais aussi celle de ses sœurs. Il était furieux que Bagrada traite ce sujet comme un sujet de commérages autour d’une tasse de thé. Mais il s’agissait tout de même de l’Empereur.

« Tout ça, c’est grâce au comte Banfield, » répondit Cléo. « Je n’aurais jamais pu y arriver tout seul. » Il faisait preuve d’humilité, mais c’était aussi la vérité.

Il fit de son mieux pour ne pas laisser transparaître sa colère. S’il contrariait Bagrada, il risquait de perdre sa position actuelle. Il devait donc choisir ses mots avec soin.

Bagrada soupira : « Le comte Banfield, hein ? C’est vrai qu’il est

plutôt impressionnant. La maison Banfield était tombée aussi bas qu'il était possible de le faire, mais il a relancé son domaine en une génération, se faisant un nom et faisant de sa famille l'une des plus importantes de l'Empire. En réalité, compte tenu des exploits passés de la famille, il serait plus juste de dire que le comte Banfield a redonné à sa famille la renommée dont elle jouissait autrefois. C'est un véritable héros, comme ce pays n'en a pas connu depuis des siècles. »

Tous les éloges que Bagrada faisait de Liam provoquèrent en Cléo un sentiment d'infériorité. Il avait l'impression que la fierté lui criait dans la poitrine.

« Oui, » dit-il après une courte pause. « Le comte Banfield est vraiment incroyable. C'est un miracle qu'il ait choisi de me soutenir. » *Liam est vraiment impressionnant, contrairement à moi.*

Les éloges à l'égard de Liam faisaient ressortir le pire de Cléo, ce qu'il détestait. Il détestait la jalousie qu'il éprouvait envers un homme qui non seulement lui avait sauvé la vie, mais qui lui offrait également le rôle d'empereur.

« Cléo, disons que tu gagnes et que tu deviens le prochain empereur », dit Bagrada.

« Votre Majesté… ? » Cléo était choqué par ce qu'il venait d'entendre.

L'empereur n'y prêta pas attention et poursuivit d'un air solennel. « La maison Banfield deviendrait probablement une puissance que l'Empire ne pourrait défier. Après tout, c'est le comte Banfield lui-même qui t'a hissé jusqu'ici, presque jusqu'au trône. »

Si Cléo atteignait vraiment ce rôle, il le devrait entièrement à la

maison Banfield. Il devrait alors commencer à rembourser cette dette immédiatement. Cela allait sans dire, mais cela posait tout de même un problème.

Cléo s'était trop reposé sur la maison Banfield. Il n'avait même pas de vassaux fidèles, contrairement au comte. S'il montait sur le trône dans ces conditions, c'est la maison Banfield, et non Cléo, qui dirigerait pratiquement le pays. Elle aurait alors beaucoup trop d'influence au sein de l'Empire. Si Liam le voulait, il pourrait mettre en place des politiques qui profiteraient à la maison Banfield dans tout le pays.

« Je comprends les inquiétudes de Votre Majesté, » dit Cléo, « mais je n'avais pas d'autre choix. » Il savait bien sûr pourquoi Bagrada s'inquiétait, mais l'aide de la maison Banfield était trop intéressante pour être refusée. Et avant Liam, Cléo n'avait personne de son côté. « Je n'avais pas d'autre choix que de compter sur son pouvoir. »

« Je ne le nie pas, mais ce n'est plus vrai, n'est-ce pas ? »

« Hein ? » Cléo le regarda, bouche bée.

Bagrada se leva et se plaça derrière lui, posant ses mains sur ses épaules. « On dirait que tu as utilisé les fonds du comte Banfield pour rassembler tes propres partisans, n'est-ce pas ? Tu as même formé ta propre garde impériale ainsi qu'une formidable flotte spatiale. »

« Je… je… »

Bagrada avait tout à fait raison. C'est exactement ce que Cléo avait fait pour se doter d'une force militaire. Après tout, s'il réussissait à devenir prince héritier, il serait ridicule qu'il n'ait aucun pouvoir.

« J’ai simplement pensé qu’il valait mieux avoir mes propres forces à ma disposition, plutôt que d’être un fardeau pour le comte Banfield. »

Ce n’était pas vraiment un mensonge. Cléo n’aimait pas imposer un fardeau à la maison Banfield chaque fois qu’il voulait mobiliser une force de combat.

Cependant, Bagrada connaissait l’autre raison qui avait poussé Cléo à agir. « Tu as besoin d’une protection constante, c’est vrai, et tu peux parfois avoir besoin d’envoyer des troupes ailleurs. La maison Banfield finirait sûrement par se lasser de compter sur elle pour tout et n’importe quoi. Mais c’est un peu étrange que tu n’aies pas consulté le comte Banfield à ce sujet, non ? »

Il aurait été plus sûr pour Cléo d’organiser ses forces avec l’aide de la maison Banfield. En plus de son expertise, les relations du comte auraient certainement aidé Cléo à rassembler des personnes compétentes. Cléo n’avait pas sollicité l’aide du comte simplement parce qu’il ne le voulait pas, parce qu’il était jaloux de lui.

« Le comte Banfield est un homme très occupé. Je ne voudrais pas le déranger avec des futilités… »

« C’est faux. En réalité, tu voulais une force complètement indépendante de la maison Banfield, n’est-ce pas ? Tu voulais des combattants qui ne te soient loyaux qu’à toi. »

Cléo ne put cacher sa surprise. Mais sa dépendance à l’égard de la maison Banfield constituait l’une de ses principales faiblesses. S’il s’aliénait Liam, il se retrouverait pratiquement sans défense.

« Jusqu’à présent, tu as compté sur le comte Banfield pour tout, alors tu as peur de le contrarier, n’est-ce pas ? C’est pourquoi tu as formé une force militaire qui ne lui est pas loyale. »

Cléo ne sut quoi répondre.

Bagrada lui tapota gentiment l'épaule. « C'était une bonne décision. On ne peut pas laisser la maison Banfield diriger le pays. Renforcer ton pouvoir personnel est la bonne décision. »

« C'est vrai… » Cléo ne voulait pas trahir son plus grand soutien, mais il souhaitait tout de même avoir son propre pouvoir. Avec un peu de pouvoir, il pensait pouvoir exprimer ses opinions à Liam, même si ce n'était que dans une moindre mesure.

« Cléo, tu as fait ce qu'il fallait, » continua Bagrada. « Tu vas bientôt régler les choses avec Calvin, mais si tu remportais la victoire en te reposant entièrement sur le comte Banfield, ce ne serait pas bon pour l'Empire. »

« Ah bon ? » Cléo se retourna pour voir l'expression douce de Bagrada. Pour une raison inconnue, il ne pouvait détacher son regard de celui de Bagrada. Il avait presque l'impression qu'il l'attirait vers lui, et cela était… réconfortant.

« Réfléchis-y », dit Bagrada d'un ton apaisant. « Le comte Banfield a son propre domaine. Il ne devrait pas assumer la responsabilité de tout l'Empire. Il doit donner la priorité à son propre territoire et ne peut pas faire passer les besoins de l'Empire avant ceux de ses propres sujets. »

« Mais le comte Banfield est un excellent dirigeant. »

« C'est un excellent dirigeant de son propre domaine. Et tant que l'Empire tout entier ne lui appartiendra pas, il pourra concentrer toutes ses capacités sur son propre territoire. Ou bien as-tu l'intention de lui donner l'Empire tout entier ? »

Cléo ne croyait pas non plus que Liam pouvait agir dans l'intérêt

de l’Empire dans son ensemble. Sa méfiance envers lui ne faisait que croître. « Non, je ne peux pas faire ça. »

« Exactement. Alors, réfléchis à ce qui est le mieux pour toi. Après tout, tu es un prince de l’Empire… et mon fils adoré. »

Partie 2

Après avoir rencontré Bagrada, Cléo retourna à sa résidence du palais intérieur, le visage visiblement hagard.

Cette vision inquiéta Lysithea, son chevalier et sœur aînée. « Sa Majesté t’a-t-elle dit quelque chose ? Est-ce que ça avait un rapport avec la succession ? »

Cléo secoua faiblement la tête. « Il n’a rien dit de particulier à ce sujet, même si la question a été abordée. Il m’a juste dit que je devrais bientôt régler les choses avec Calvin. »

« Je pense que c’est une déclaration assez importante ! On devrait contacter le comte Banfield immédiatement ! »

Voyant Lysithea s’inquiéter, Cléo se dit : *je ne peux pas laisser le comte Banfield gagner à ma place. Ce serait mauvais pour l’Empire. Que dois-je faire ? Que faire ?* Il se sentait mal à l’aise depuis son audience avec l’Empereur. *Pour le bien de l’avenir de l’Empire, Liam doit être vaincu. Pour y parvenir, je…*

Cléo prit sa décision. « Ma sœur, peux-tu appeler Théodore ? » demanda-t-il à Lysithea, qui était toujours agitée.

« Théodore ? » Lysithea fronça les sourcils en entendant ce nom, montrant qu’elle ne faisait pas confiance à cette personne. « Qu’est-ce que tu veux avec lui ? »

« Je veux juste discuter de certaines choses avec lui. »

« Si tu me permets de parler franchement, je n'aime pas ce type. Je pense que tu ne devrais pas trop compter sur lui. »

« Peu importe ce que je pense de lui, il est compétent. Tu devras simplement fermer les yeux sur ses traits de caractère moins agréables. »

« … Comme tu veux. »

Alors que Lysithea commençait à organiser un rendez-vous avec Théodore, Cléo sourit sombrement dans son dos. *Si je laisse Liam tout gagner, l'Empire aura de gros problèmes à l'avenir, comme l'a dit Sa Majesté. Oui… Je n'ai pas d'autre choix que de le faire.*

Tout en se trouvant des excuses, Cléo réfléchit à l'avenir.

Cela me brise le cœur de trahir quelqu'un qui m'a soutenu dans les moments les plus sombres, mais c'est pour le bien de l'Empire. Oui, c'est vrai, ce sera pour l'Empire ! Quand je monterai sur le trône, je ferai de ce pays un endroit encore plus merveilleux qu'il ne l'est aujourd'hui. Mais pour que cela se produise… Liam devra quitter la scène.

***

« Où est-ce que j'ai foiré… ? »

Assis sur un tas d'ordures, les genoux serrés contre lui, le Guide réfléchissait à ses échecs.

Il se trouvait sur la planète capitale de l'Empire, mais dans un quartier sale et insalubre, loin des zones plus glamour de la

planète. Comme il aimait les émotions négatives, les endroits sales comme celui-ci le détendaient. S'il se remémorait ses souvenirs dans cet endroit apaisant, c'était à cause de Liam, avec qui il entretenait un lien profond.

« Liam est maintenant assez fort pour nous battre. Que suis-je censé faire à ce stade ? Je veux dire, il y a "l'imprévu", et puis il y a ça. »

Jusqu'à récemment, il y avait un autre être qui aimait les émotions négatives, tout comme le Guide : G'doire. Comme le Guide, G'doire aurait dû se tenir au-dessus de l'humanité et jouer avec les mortels, mais Liam l'avait abattu après avoir découvert le secret du Flash. La technique de combat du garçon était si avancée qu'il aurait pu blesser mortellement même le Guide.

« Dois-je le laisser tranquille à ce stade ? Ça ne me satisfera pas ! J'ai juré de me venger de lui, n'est-ce pas ? »

En vérité, le Guide était terrifié par Liam, mais il se ressaisit. Il ne pouvait pas laisser les choses en rester là. Il ne pouvait tout simplement pas. Liam était toutefois trop dangereux : il avait mis un pied dans le royaume du Guide et de ses semblables, et pouvait désormais leur causer de réels dommages. Si le Guide se montrait trop imprudent, il risquait de se retourner contre lui. Tout cela était dû à la Voie du Flash, un style d'escrime qui n'aurait même pas dû exister.

« C'est bizarre, non ? Comment a-t-il pu commencer à pratiquer un style de combat à l'épée bidon inventé par un artiste de rue ? Qui fait ça ? Qui peut faire ça ? S'il ne connaissait pas ce style de combat stupide… Et s'il n'avait pas l'Or Divin ! Comment l'a-t-il obtenu, d'ailleurs ? Si seulement il ne le possédait pas… »

Liam utilisait un style d'escrime, la Voie du Flash, née d'un

malentendu et d’une obsession. Il avait également une épée en or divin, un métal que même le Guide et les siens craignaient. C’était une combinaison absolument diabolique. L’émergence de la Voie du Flash était déjà un miracle en soi, mais Liam avait réussi à se procurer une épée en Or Divin ?

C’était plus que ce que le Guide pouvait accepter. Étourdi, il posa une main sur son front. « Si je ne fais pas attention, même moi, je ne pourrai pas échapper à cette lame. Et puis, il y a ce géant. Je tremble rien qu’en y repensant. »

Il frissonna en se rappelant la manifestation de puissance que Liam avait involontairement provoquée. Cet être de lumière incarnait la force de Liam et, comme s’il avait sa propre volonté, il avait recherché le Guide et l’avait bombardé de la gratitude de ce dernier. Il y avait de fortes chances que cela soit entièrement dû à la gratitude que Liam éprouvait chaque jour envers le Guide. Le fait que Liam puisse créer involontairement un monstre aussi terrifiant était déjà un problème en soi, mais la façon dont le géant s’en était pris au Guide et l’avait attaqué avec reconnaissance avait été plus que le Guide ne pouvait supporter.

Quoi qu’il en soit, maintenant que Liam avait acquis ces capacités surhumaines, le Guide ne pouvait plus s’approcher de lui sans précaution. S’il s’approchait trop près de lui sans précaution, la gratitude de Liam pourrait facilement l’effacer, quelle que soit la puissance du Guide.

« Maintenant que nous en sommes là, je vais devoir le détruire indirectement… Il n’y a aucune raison pour que je le fasse moi-même. Je peux simplement manipuler d’autres humains pour qu’ils s’en débarrassent à ma place. »

Si c’était impossible, il utiliserait les semblables de Liam pour le faire à sa place. Heureusement, Liam avait beaucoup d’ennemis.

Soutenir leurs efforts pour en finir avec lui était désormais le plan le plus réaliste.

« Après tout, Liam a ses propres faiblesses », songea le Guide. « Je dois le faire sortir sur le champ de bataille avant qu'il ne s'en rende compte lui-même. »

Dans son état actuel, le Guide ne pouvait pas battre Liam. Mais Liam n'était pas invincible; le Guide avait déjà remarqué qu'il avait un point faible. S'il voulait profiter de cette faiblesse, il devait s'en prendre aux amis de Liam.

« Mais j'ai déjà échoué tant de fois… » Toutes les personnes qu'il avait soutenues pour vaincre Liam avaient trouvé la mort, et il avait perdu toute confiance en lui.

Il se leva lentement, sentant son corps lourd, et regarda l'image du ciel nocturne projetée sur la coque métallique qui enveloppait la planète capitale. À première vue, la vue était magnifique, mais elle était entièrement artificielle. De l'extérieur, on ne voyait que la coque métallique qui entourait la planète.

« L'air de cette planète est tellement stagnant. C'est vraiment merveilleux… Rien qu'en étant ici, je sens les blessures que Liam m'a infligées se refermer. »

La malveillance et la cupidité accumulées au fil des millénaires réconfortaient le Guide, et la coque métallique protégeant les occupants de la planète capitale ne faisait qu'amplifier ces sentiments négatifs. C'était l'endroit parfait pour se remettre.

Bon, je crois que je devrais me mettre au travail. Celui-ci me semble le plus prometteur pour l'instant. ? Probablement Calvin.

Il était l'ennemi du troisième prince, Cléo, que Liam soutenait. Cléo

n’avait pas vraiment de pouvoir, donc ce conflit opposait surtout Calvin et Liam. Liam était devenu l’un des hommes les plus puissants de l’Empire; à ce stade, Calvin était donc le seul à pouvoir lui tenir tête. Mais ces derniers temps, Calvin avait enchaîné les défaites face à Liam, et son influence avait beaucoup baissé.

« Mais même Calvin n’a pratiquement aucune chance contre Liam en ce moment. Pourrait-il gagner si je le soutenais ? Je ne suis pas sûr qu’il tienne le coup. »

Jusqu’à présent, le Guide avait aidé plusieurs adversaires de Liam. Mais tous avaient perdu. Le Guide s’était même demandé s’il ne valait pas mieux qu’il reste en dehors de leurs conflits. S’il n’intervenait pas du tout, Liam gagnerait tout simplement, mais quand le Guide aidait ses adversaires, ils étaient quand même vaincus ! L’existence de Liam exaspérait le Guide au plus haut point.

« Bon, je vais juste jeter un œil pour l’instant. »

Il décida d’observer la planète capitale pour le moment. Il avait récemment passé du temps dans une autre nation intergalactique et il était donc un peu déconnecté des événements récents dans l’Empire.

« Je devrais voir ce que Calvin mijote avant de décider quoi faire. Hum… ? Qu’est-ce que cette délicieuse agitation que je sens ? »

Sentant une perturbation en direction du palais, le Guide commença à s’en approcher, guidé par son sentiment de malaise.

***

La résidence de Calvin, située dans l’enceinte du palais intérieur, avait sans aucun doute une apparence qui convenait à son emplacement. Mais il n’était qu’un bâtiment parmi d’autres dans le palais intérieur, un lieu immense, une véritable ville en soi.

Plusieurs gratte-ciel entouraient la résidence qui couvrait une vaste superficie et disposait même d’une cour intérieure. Elle était certainement assez splendide pour servir de demeure au prince héritier.

La résidence brillait de mille feux, même la nuit, mais à l’intérieur, c’était une scène horrible. Dans un grand hall, il y avait de nombreux chevaliers et agents masqués, tous des gardes de Cléo envoyés par la maison Banfield. La plupart étaient déjà morts, mais l’un d’entre eux, faisant partie du groupe de Kukuri, s’accrochait encore à la vie, crachant du sang.

« Vous avez trahi Maître Liam ! » s’écria-t-il.

Le subordonné de Kukuri leva les yeux vers une plate-forme surélevée au sommet de laquelle se trouvait le trône de Calvin. Calvin était assis là, mais le subordonné de Kukuri fixait le côté du prince.

Debout à côté de Calvin, regardant le subordonné de Kukuri, se trouvait Cléo.

« Je vous suis reconnaissant à tous », dit Cléo en observant l’homme froidement. « C’est sans aucun doute grâce à vous que j’ai survécu jusqu’à aujourd’hui. Cependant, j’en ai fini avec la maison Banfield. »

« Même si c’est la dernière chose que je fais, je vous ferai tomber, traître ! »

Le subordonné de Kukuri tenta d'activer son dispositif explosif interne, mais avant qu'il n'y parvienne, des lames volèrent vers lui de toutes parts et le transpercèrent. L'explosif ne parvint pas à détoner et l'homme s'effondra, face contre terre.

Des centaines de chevaliers et d'assassins s'étaient en effet cachés plus tôt dans le palais de Calvin, à la fois pour protéger le prince héritier et pour mener à bien ce plan. Plusieurs chevaliers expérimentés se tenaient près des princes, restant sur leurs gardes même après la neutralisation de l'équipe de sécurité de Cléo.

Calvin lança un regard sceptique à Cléo. « Je ne pensais pas que tu te joindrais à moi. Tu sais que le comte Banfield ne laissera pas passer une telle trahison. »

Liam avait envoyé des gardes talentueux, des ressources humaines précieuses, pour protéger Cléo. Il avait également déployé certains partisans de Kukuri, qui étaient des atouts irremplaçables; ils avaient également été tués. Cléo y voyait une preuve de sincérité qu'il montrait à Calvin.

« Je suis prêt à ça, » dit-il. « Je voulais te montrer que je ne reviendrai pas sur ma parole maintenant que je me suis allié à toi, mon frère. J'ai rompu mes liens avec le comte Banfield. »

Il n'y a plus de retour en arrière possible. Pour le bien de l'Empire, Liam, je vais te trahir.

Les yeux vides, Cléo se souvint des paroles de Bagrada. Dans l'esprit du prince, ces mots étaient devenus un ordre. Il ne pouvait pas tout donner à la maison Banfield. S'il laissait Liam continuer à le soutenir, Cléo serait en sécurité, mais il ne pouvait plus se contenter de cela.

De toute façon, je ne supporte plus d'être traité comme

l’accessoire de Liam.

Il sentait qu’il devait se débarrasser de Liam, même s’il devait pour cela s’allier à Calvin. Il n’arrivait pas à ignorer le fait que, plus encore que sa nouvelle « directive », ce sont ses sentiments qui le guidaient.

Même si Cléo avait fait preuve de sincérité, Calvin se méfiait toujours de son frère. « Tu es prêt à abandonner la position solide que tu as acquise juste pour me montrer ça ? Que cherches-tu exactement ? Au rythme où tu allais, tu aurais pu devenir prince héritier sans rien faire. N’aurais-tu pas pu évincer Liam une fois empereur ? C’est ce que j’aurais fait à ta place. C’est ce que n’importe qui aurait fait. »

Se débarrasser d’un vassal qui t’avait fidèlement soutenu n’avait de sens qu’une fois ton objectif atteint. Calvin ne comprenait pas ce que Cléo avait en tête. Même Cléo savait qu’il commettait probablement une erreur.

« C’est pour le bien de l’Empire », insistait-il. « Je me suis dit qu’il serait tout aussi difficile de trahir la maison Banfield après avoir pris le trône, précisément parce que c’est la maison Banfield. Mais le plus important, c’est que je me fiche d’être empereur; ce qui m’importe, c’est de ne pas être la marionnette de Liam. »

Même si Cléo était couronné empereur, le peuple vénérerait Liam, le vassal sans égal qui l’avait fait monter sur le trône.

Partie 3

« En tant qu’homme, je veux laisser ma marque dans ce monde », dit-il à Calvin. « Si je dois être considéré comme le larbin de Liam, autant laisser ma marque en détruisant la maison Banfield, tu ne crois pas ? »

Cette excuse ne fit qu'accroître la méfiance de Calvin. « Tu le trahirais pour une raison pareille ? »

« Ça peut te sembler insignifiant, mais c'est une raison suffisamment forte pour que je le fasse. »

Calvin regarda les gardes morts que Cléo avait trahis. Il semblait avoir pitié de ces hommes qui avaient été tués lors d'une attaque-surprise. « Tu m'offres donc tes gardes comme preuve de ta trahison. Je vois à quel point tu es déterminé, mais cela ne suffit pas à me convaincre de te faire confiance. »

Cléo soupira, percevant la méfiance de Calvin. « Tu n'es pas très courageux, n'est-ce pas, mon frère ? »

Les chevaliers autour d'eux mirent la main sur leurs armes, mais Calvin leva la main pour les arrêter. « Attendez ! Cléo, comprends-tu vraiment ce que tu fais ? Ce genre de trahison est bien plus grave que tu ne le penses. Surtout vu qui tu trahis. » Avait-il vraiment l'intention de trahir le comte Banfield parmi tous les autres ?

Cléo sourit faiblement à la question indirecte de Calvin. « Tu obtiendras l'Empire, mon frère, et je te soutiendrai. Tant que nous empêcherons l'Empire de tomber entre les mains de la maison Banfield, son avenir sera assuré. »

Calvin ne pouvait pas rejeter cette suggestion. Son frère avait peut-être l'air terriblement jeune, mais Calvin savait mieux que quiconque qu'il ne pourrait pas gagner sans soutien contre lui, contre Liam, vu comment les choses se passait actuellement. Néanmoins, s'associer à Cléo était une décision qu'il devait mûrement réfléchir.

« Tu n'as pas d'autre choix, mon frère », murmura Cléo. «

Maintenant que j’ai trahi Liam, je suis aussi à court d’options. Comme nous sommes tous les deux dans le même pétrin, pourquoi ne pas unir nos forces ? »

Calvin finit par se décider. « D’accord. »

Une fois que Calvin eut pris cette décision, Cléo s’agenouilla devant le prince héritier et s’inclina. « Je serai désormais tes bras et tes jambes, mon frère. »

***

Les humains étaient vraiment géniaux. Alors qu’il observait les deux frères caché derrière un pilier, le Guide se sentit ému. Fasciné par leur conversation, il essuya ses yeux avec un mouchoir. Ces derniers temps, il avait dû gérer pas mal de gens bizarres qui lui témoignaient leur gratitude, mais c’était ainsi que les humains étaient censés être : complètement illogiques. Ils étaient censés se plaindre même quand tout allait bien et se rabaisser les uns les autres.

Des émotions négatives tourbillonnaient autour de Cléo; il semblait radieux aux yeux du Guide.

« Les humains ont encore du potentiel. Oui… Les humains devraient être leurs propres ennemis. C’est comme ça que ça devrait être ! » Le Guide hocha la tête, appréciant les émotions complexes de Cléo. Il s’essuya à nouveau les yeux et se moucha. « Cléo et Calvin… Si vous unissez vos forces, je suis sûr que vous poserez des problèmes à Liam. Je sais qu’il est fort, mais il reste humain, même à peine. Il doit y avoir un moyen de le battre. »

L’allié de Liam l’avait trahi, s’alliant à son ennemi dans le seul but

de le détruire. Le Guide se réjouit à l'idée que Liam était déjà désavantagé, sans même qu'il ait eu à lever le petit doigt.

« Il semble que j'aie sous-estimé les humains. Je vous aiderai autant que possible. »

Alors que le Guide observait le duo en souriant, Calvin commença à sonder Cléo. « Donc, tu veux battre la maison Banfield… Eh bien, c'est plus facile à dire qu'à faire. As-tu une stratégie ? »

Liam avait mené sa maison à une prospérité sans précédent au cours de sa vie et était devenu si puissant que certains le considéraient comme le plus grand noble de l'Empire. Comment pourraient-ils battre quelqu'un comme lui ? Calvin devait se poser la question, car il avait déjà perdu plusieurs fois contre lui. Mais c'était une bonne chose qu'il la pose, car cela signifiait qu'il ne sous-estimait pas Liam.

Cléo se leva et dit à Calvin : « On a une chance contre la maison Banfield. Contre Liam aussi. »

« Je ne pense pas que ce soit si facile de battre le meilleur épéiste de l'Empire. »

« Contre le meilleur épéiste, il faut utiliser un meilleur épéiste. »

« C'est logique, mais trois des quatre meilleurs épéistes de l'Empire ont déjà perdu contre la Voie du Flash, et on ne peut pas laisser le quatrième quitter la frontière. Alors, qui proposes-tu d'utiliser ? As-tu trouvé un nouveau maître épéiste ou quoi ? »

Alors que Calvin prévenait que l'approche suggérée par Cléo ne fonctionnerait probablement pas, celui-ci porta une main à sa bouche et gloussa. Puis il expliqua une partie de son plan, l'air inquiet : « J'ai une piste concernant un épéiste. Ce que j'ai besoin

que tu fasses, c’est de me trouver un chevalier mobile identique à l’unité la plus puissante de la maison Banfield : l’Avid. »

Calvin n’aimait pas la façon dont Cléo avait esquivé sa question, mais il joua le jeu quand même. « Ce truc n’est-il pas entièrement fait de métaux rares ? Tu pourrais probablement acheter plusieurs flottes avec une telle somme. Penses-tu vraiment que je peux te “trouver” un truc pareil ? »

« Ça vaut le coup de dépenser autant pour éliminer Liam. »

« Même si je peux te l’obtenir, ça ne servira à rien sans quelqu’un pour le piloter. »

« Je m’occuperai du pilote. »

Calvin pencha la tête, perplexe.

Cléo commença à lui montrer une vidéo. Il travaillait manifestement sur ce plan depuis un certain temps. « On va télécharger une IA entraînée sur les données de pilotage de Liam dans le nouvel Avid. Pour le pilote, je prévois d’utiliser un clone de Liam. »

Calvin bondit de son siège. « Quoi ?! — Tu es fou ?! Ces deux technologies sont interdites ! » Il ne pouvait cacher son dégoût pour ce plan. L’intelligence artificielle avait déjà failli détruire l’humanité et le clonage humain était tabou.

« Tu veux gagner, non ? » demanda Cléo. « Je traite au moins la maison Banfield comme la menace qu’elle représente. » C’était un ennemi qui méritait qu’on brise les tabous pour le vaincre.

Calvin se rassit, contraint d’accepter. Toujours renfrogné, il demanda où en était le plan de Cléo. « Je peux commencer à

entraîner l’IA tout de suite. Malheureusement, je n’ai pas encore l’ADN de Liam. Si cela s’avère nécessaire, je devrai prendre l’ADN de ses parents et créer quelque chose qui le surpasse. Ce dont j’ai besoin, c’est d’une machine qui surpasse l’Avid. »

« Mon frère, si on perd contre lui, l’enfer nous attend. »

Calvin n’aimait pas ce plan, mais il redoutait encore plus l’avenir s’il perdait contre Liam. Il n’avait aucune idée du genre de vengeance que Liam lui infligerait, mais il aurait de la chance s’il mourait rapidement; Liam lui en voulait sûrement pour les conflits qu’ils avaient déjà eus.

« Très bien. » Craignant pour son avenir, Calvin accepta de coopérer avec le plan de Cléo. « Je fournirai le chevalier mobile. Mais le comte Banfield lui-même viendra-t-il se battre ? »

« S’il ne le fait pas, tout ce qu’on aura à faire, c’est de détruire son armée avec. Une machine comme celle-ci, qui dépasse les limites humaines, pourrait anéantir la maison Banfield. »

La façon dont Cléo gloussait tout seul fit transpirer Calvin à grosses gouttes.

Le Guide était impressionné par les efforts que Cléo était prêt à fournir, mais il était également un peu inquiet de ce qu’il venait d’entendre. « Attends une seconde… Tu n’as pas encore l’ADN de Liam ? L’engin de Liam a un cœur mécanique, tu sais. » Il réfléchit un instant. S’il n’intervenait pas, Cléo et Calvin perdraient. Et pour avoir une chance, ils avaient absolument besoin de l’ADN de Liam.

« Je suppose que c’est là que je vais devoir vous aider. »

Cléo interrompit les réflexions du Guide. « Toi. Tire-moi dessus, » ordonna-t-il à l’un des chevaliers de Calvin.

« Hein ? Quoi ? »

Calvin donna à contrecœur au chevalier hésitant la permission d'obéir; il comprit ce que Cléo avait en tête. « Tu veux te blesser pour le tromper ? Tu irais jusque-là… ? »

Cléo sourit :

« J'espère que tu admires ma détermination. Ce serait louche si je sortais indemne de cette situation. Je sais que Liam se méfiera de moi, même si je suis blessé, mais s'il se sent coupable, on pourra en profiter. »

Si quelque chose tournait mal et que le chevalier lui tirait dessus, Cléo pourrait mourir en essayant de tromper Liam, mais cela ne l'effrayait pas le moins du monde. Calvin devait reconnaître la détermination de son frère, même si c'était de manière détournée.

« Tu es le prince parfait pour cet empire sanglant. »

« Je suis honoré que tu dises ça. »

Le chevalier de Calvin pointa son arme sur Cléo et appuya sur la gâchette.

***

Théodore Sera Zach, l'un des chefs de la nouvelle garde impériale de Cléo, était baronnet. Malgré ce titre, il était loin d'être noble; les baronnets étaient monnaie courante sur la planète capitale. Néanmoins, en tant que membre d'une famille de chevaliers titrés, il avait un rang plus élevé que les chevaliers qui n'avaient détenu ce titre que pendant une seule génération. Non seulement Théodore faisait partie de l'une de ces familles quasi

aristocratiques, mais Cléo avait reconnu ses compétences lorsqu'il avait constitué sa garde.

Il était de corpulence moyenne, avait les cheveux gris cendrés séparés d'un côté et rasés de l'autre. Il entra dans la pièce d'un pas léger. La salle d'audience, toute simple, comportait un trône au design sobre, sans ostentation, afin de ne pas offenser l'Empereur. Cléo y recevait normalement les pétitions, mais Théodore était venu après avoir été convoqué.

« Théodore Sera Zach, répondant à l'appel du prince Cléo. »

Cléo regarda l'entrée théâtrale de Théodore avec un air légèrement agacé. La blessure qu'il avait reçue chez Calvin le gênait déjà et le simple fait de voir le visage de Théodore l'énervait. Tout ce qu'il fait est tellement prétentieux. Mais bon, il est plus utile que tous mes autres pions. Mais s'il doit rester, il a intérêt à mériter son salaire.

Cléo esquissa un sourire pour cacher ses sentiments. « Merci d'être venu, Théodore. »

« Je traverserais l'Empire en courant pour vous, Votre Altesse. Que puis-je faire pour vous ? » Théodore jeta un coup d'œil autour de lui, probablement à la recherche de Lysithea qui se méfiait de lui.

« Je voulais discuter du plan que tu as proposé », lui dit Cléo.

« À propos de la maison Banfield, vous voulez dire ? » demanda Théodore avec prudence.

Il était sur ses gardes, car Cléo avait généralement des gardes du corps de la maison Banfield cachés à proximité. Les gardes de l'organisation de Kukuri restaient généralement hors de vue pour protéger Cléo d'agents similaires. Mais, bien qu'ils protégeaient

Cléo, leur véritable employeur était Liam. Théodore craignait que si lui et Cléo discutaient de la maison Banfield en présence des gardes, ceux-ci ne se contentent pas de les écouter, mais puissent même les assassiner pour cette seule discussion.

« Aucun de mes invités de la maison Banfield n'est présent », assura Cléo à Théodore.

« Ils sont ailleurs ? Je ne vois pas non plus Lady Lysithea. » Lysithea était devenue chevalier pour protéger Cléo et devait donc normalement rester à ses côtés, mais elle était manifestement absente, tout comme les gardes de la maison Banfield.

Théodore semblait comprendre, mais Cléo lui expliqua quand même la situation. « J'ai confié une autre tâche à ma sœur et je me suis occupé de mes gardes de la maison Banfield. »

L'insinuation de Cléo déconcerta visiblement Théodore un instant.

Sa réaction amusa intérieurement Cléo. « Je me suis allié à mon frère, le prince héritier, pour vaincre Liam. Nous disposons maintenant du budget et du personnel nécessaires pour mettre en œuvre le plan que tu as proposé. Je t'invite à aller de l'avant. »

Théodore se redressa et salua Cléo. « Merci beaucoup ! Je vous promets que je ne vous décevrai pas, Votre Altesse ! »

« Je compte sur toi, Théodore. »

« N'y a pas de quoi. La maison Banfield ne représente aucun danger pour moi. Je vais les renvoyer dans l'obscurité, là où ils sont à leur place. »

C'est Théodore qui avait suggéré d'utiliser l'IA et de cloner Liam pour le tuer. Il avait toujours détesté Liam et la famille Banfield et

recommandait à Cléo depuis un certain temps déjà de rompre tout lien avec eux. Au début, Cléo s'était contentée d'écouter les opinions de Théodore. Puis, lorsqu'il lui avait demandé un plan concret, il avait suggéré de briser les tabous sans sourciller. Au début, cette idée avait dégoûté Cléo, mais maintenant, il l'utilisait.

Cléo sourit, cachant ses vrais sentiments. « Rends-moi fier, Théodore. »

Chapitre 1 : Une rancune injustifiée

Partie 1

« Enfin, mon heure est venue. »

De retour chez lui, Théodore savourait un vin onéreux dans son appartement luxueux. Le complexe dans lequel il vivait était réservé aux chevaliers héréditaires, même s'il ressemblait de l'extérieur à un immeuble délabré. Le complexe était vieux et pas sans problèmes, mais comme il était peu coûteux, les chevaliers sans emploi le préféraient pour y loger leur famille. La vanité de Théodore l'avait poussé à meubler cet appartement pas cher avec des meubles coûteux.

« Ce seigneur rural a fait une erreur en pensant qu'il pourrait servir aux côtés du prince Cléo pendant si longtemps. C'est une personne talentueuse comme moi qui devrait servir le prince. J'avais raison depuis le début. » Les remarques désobligeantes de Théodore à l'égard de la famille Banfield provenaient bien sûr de la jalousie, mais il avait aussi une estime de soi extrêmement exagérée. « Le prince Cléo a de la chance d'avoir recruté un homme aussi talentueux que moi. À partir de maintenant, c'est moi qui le soutiendrai à la place de Liam. »

Théodore continua à rire tout seul jusqu'à ce qu'il reçoive un appel sur sa tablette.

« Qu'y a-t-il ? » demanda-t-il sèchement lorsque l'image de l'un de ses hommes apparut à l'écran.

L'homme salua, l'air nerveux. « Monsieur ! Nous sommes prêts à partir pour la planète natale de la maison Banfield. Nous avons rassemblé les forces conformément à vos ordres. »

« Bien, bien. J'espère que seuls ceux qui ont des compétences considérables sont présents ? » demanda Théodore en sirotant son vin.

« Bien sûr, monsieur. C'est juste que… »

« Juste quoi ? » insista Théodore auprès de l'homme hésitant.

« La maison Banfield a forcément des gardes très doués et une sécurité très efficace ! » continua rapidement son subordonné. « Même si l'on met en place une équipe compétente, je ne suis pas sûr que l'on réussisse notre mission… »

« Alors, tu ne penses pas que mon plan est assez bon ?! » rugit Théodore.

« Je suis désolé, monsieur », dit l'homme, les épaules affaissées.

« Tout ce que tu as à faire, c'est de te taire et de suivre mes ordres. Les gens sont tellement convaincus que la maison Banfield est invincible », marmonna Théodore pour lui-même.

Pendant ce temps, le Guide se tenait derrière Théodore, l'air dégoûté. « Pas encore ça. Quand ces imbéciles apprendront-ils à ne pas sous-estimer Liam ? Si tu pouvais le surprendre aussi facilement, je n'aurais pas autant de problèmes ! »

Le Guide était si énervé qu'il faillit tuer Théodore sur place, mais il résista à cette envie et se concentra sur la suite des événements.

« Je vais devoir aider même des idiots aussi lourdauds que lui si je veux avoir une chance de tuer Liam », se dit-il. « Je suppose que je vais devoir lui prêter main-forte. »

D'habitude, le Guide aurait pris plaisir à voir quelqu'un comme Théodore se planter, mais il ne pouvait pas se permettre d'autres échecs. Même si Théodore était un imbécile trop sûr de lui, le Guide n'avait pas d'autre choix que de l'aider.

« C'est pour pouvoir tuer Liam. Je dois faire preuve de patience pour l'instant. »

Pendant ce temps, Théodore continuait à se la jouer devant son larbin. « Tu ne prends jamais rien au sérieux. Tu sais, si vous, les gars, vous foirez, c'est moi qui aurai des problèmes avec le prince Cléo. » Il soupira : « Pourquoi est-ce que je me retrouve toujours avec des incompétents comme toi ? »

« ... Je n'ai aucune excuse, monsieur. »

Théodore continua, prenant manifestement plaisir à faire la leçon.

Le Guide ne pouvait que regarder, bouillant d'irritation. « C'est à cause de toi que je dois endurer tout ça, espèce d'idiot incompétent ! »

Même s'il savait que Théodore ne pouvait pas l'entendre, il ne pouvait s'empêcher de laisser s'exprimer sa frustration.

***

De retour sur la planète natale de la maison Banfield, moi, Liam Sera Banfield, j'étais soulagé d'avoir organisé le mariage de mon maître. J'espérais lui avoir rendu ne serait-ce qu'une petite partie de tout ce qu'il m'avait donné. Ce n'était pas vraiment une préoccupation digne d'un seigneur maléfique, mais je voulais que mon maître soit heureux, car je lui devais beaucoup.

Cependant, ce n'était pas la seule chose qui me préoccupait à ce moment-là. J'avais convoqué une certaine fille dans mon bureau.

« Comment oses-tu dénoncer Maître Yasushi comme ça ? Voilà ce que tu mérites pour ta trahison ! »

« Aïe ! Arrêtez ! Ça fait vraiment mal ! »

J'avais les poings de chaque côté de la tête de Ciel Sera Exner et je les enfonçais dans son crâne.

J'avais une bonne raison de la convoquer pour lui donner cette petite leçon. Ciel avait commis le péché suivant : elle avait dit à mon maître, Yasushi, le Dieu de l'Épée, que je ne voulais pas épouser Rosetta.

Jusqu'alors, j'avais fui mon mariage avec Rosetta Sereh Claudia. Mais maintenant que Ciel avait vendu la mèche à mon maître, je n'avais plus nulle part où fuir. Ciel s'était servie de mon maître pour me couper la route. D'habitude, j'aimais bien voir Ciel essayer de me défier, mais cette fois, je ne pouvais pas la laisser s'en tirer à si bon compte.



« Haaah… haaah… », haletai-je. « Tu m’as vraiment fait transpirer cette fois-ci. Je n’aurais jamais pensé que tu prendrais l’avantage sur moi, parmi tous les autres. »

Enfin libérée de ma double prise, Ciel se tenait les deux côtés de la tête, me lançant un regard noir, les larmes aux yeux. « Je ne pensais pas non plus que ça se passerait comme ça ! »

Elle ne pensait pas que ça se passerait comme ça ? Pensait-elle que j’avais prévu de ne jamais épouser ma fiancée ? Eh bien, malheureusement pour elle, elle se trompait. — Hum ! J’ai toujours eu l’intention d’épouser Rosetta. Comment aurais-je pu obtenir son titre de noblesse autrement ? Même si le Maître n’avait rien dit, je l’aurais épousée dans les dix prochaines années, voire dans un siècle.

Maintenant que j’avais terminé ma formation de noble, j’étais vraiment considéré comme un adulte responsable. À présent, j’étais un adulte aux yeux de la société, quel que soit mon âge réel, et tout le monde me harcelait pour que j’épouse Rosetta et que j’aie des enfants. Il était ridicule qu’ils se soucient encore autant des lignées alors que les gens vivaient dans l’espace, mais c’était ainsi que fonctionnait cette société.

J’étais l’un des privilégiés de ce monde, et j’avais l’intention d’en profiter pleinement. Depuis le début de ma seconde vie, j’avais prévu de vivre pour moi-même et pour personne d’autre. Épouser Rosetta serait un pas important pour obtenir cette liberté. Son titre me rapprocherait autant que possible du sommet de l’Empire, tant en théorie qu’en pratique.

Honnêtement, j’avais moi-même envie de mettre fin à ce mariage. Le problème, c’est que le comportement de Rosetta était

complètement différent de ce à quoi je m'attendais lorsque je l'avais fiancée pour lui voler son titre de noblesse.

Je devais la forcer à m'épouser parce que cela m'était politiquement avantageux, et elle avait donc tout à fait le droit de m'en vouloir. Je dirais même que c'était la seule réaction logique. Pourtant, pour une raison que j'ignore, Rosetta m'appelait « chéri » et me couvrait d'attentions. Je voulais la forcer à accepter cet arrangement, mais elle avait bouleversé tous mes plans en se pliant trop facilement à ma volonté.

Ciel me lança un regard provocateur, les larmes encore aux yeux. « Je ne te laisserai pas faire ce que tu veux. »

Tu vois ? C'est comme ça que ça devrait se passer !

Rosetta avait cédé beaucoup trop facilement, mais Ciel continuait de me résister. J'avais ainsi décidé de la laisser tranquille par respect pour son esprit indomptable. Je ne pouvais pas lui pardonner d'avoir utilisé mon maître comme elle l'avait fait, mais elle était la fille d'un seigneur avec lequel je voulais entretenir de bonnes relations. Et puis, c'était la sœur de mon ami Kurt. Je ne pouvais pas la punir sévèrement. Au contraire, j'avais envie de l'encourager à se rebeller davantage. De toute façon, ce n'était pas comme si elle avait commis un acte terrible dont je ne pourrais jamais me remettre. J'appréciais beaucoup Ciel précisément parce qu'elle n'était capable que de petites espièglerie comme celle-ci.

« Tu penses pouvoir m'arrêter ? » la provoquai-je.

« Je vais ramener tout le monde à la raison et leur montrer que tu es méchant ! »

« J'ai hâte de voir ça. J'espère que tu y parviendras. »

« Ne te moque pas de moi ! Je vais révéler ta vraie nature ! »

Oui, c'est comme ça qu'une conversation entre un méchant et quelqu'un de juste devrait se passer !

Cela dit, la plupart des gens qui auraient entendu notre conversation auraient pris mon parti. Après tout, Ciel connaissait la vérité, mais les gens autour de nous me faisaient davantage confiance. Ciel ne pouvait donc pas m'arrêter. Ce qui s'était passé cette fois-ci était un coup de chance dû à l'intervention de maître Yasushi.

« Continue à te débattre, ça ne sert à rien. Tu ne pourras jamais… Hum ? » Mon regard se détourna de Ciel pour se poser sur la fenêtre, à travers laquelle j'aperçus de la fumée noire au loin. J'avais également senti une légère secousse; peut-être y avait-il eu une explosion ou quelque chose du genre. « Un accident ? Non, je ne pense pas… »

« Hein ? Quoi ? » Ciel ne semblait même pas se rendre compte qu'il s'était passé quelque chose. Sa stupidité prouvait qu'elle ne représentait pas une menace pour moi.

Je tournai les yeux vers le sol pour appeler l'agent secret qui me protégeait. « Que s'est-il passé dehors ? »

Quand elle me vit poser une question au sol, Ciel me lança d'abord un regard moqueur. « À qui tu parles ? » semblait dire ses yeux. Mais une ombre noire apparut rapidement sous mes pieds et quelqu'un se leva.

« Eep ! » Ciel poussa un cri de surprise mignon, mais je l'ignorai pour l'instant.

La femme masquée en noir qui avait émergé du sol était l'une des

subordonnées de Kukuri, une agente que j'avais surnommée « Kunai ».

Kunai s'agenouilla devant moi, la tête baissée. « Des voleurs se sont introduits dans les locaux, mais notre organisation s'occupe de la situation. »

« On a été infiltrés ? » demandai-je, agacé. Les membres de l'organisation de Kukuri étaient compétents, mais peu nombreux. Je comptais sur leurs talents pour plein de choses, mais cela ne voulait pas dire que je pouvais les laisser s'en tirer comme ça. « Qu'est-ce que fait Kukuri ? »

« Le patron a pris les commandes sur place. »

« Appelle-le ici quand il aura terminé. Laisser des voleurs entrer dans mon manoir… » marmonnai-je.

J'avais dû laisser transparaître ma soif de sang, car Ciel se mit à trembler comme une feuille. *Oups*, pensai-je en me reprenant. J'avais un peu peur qu'elle cesse de me résister si je lui faisais trop peur.

Mais Ciel avait pris son courage à deux mains. « Si des voleurs sont entrés, on devrait évacuer, non ? Attends… Si c'est plus sûr ici, peut-être qu'on n'a pas besoin de le faire. »

J'avais non seulement mes agents cachés, mais aussi des gardes postés à l'extérieur de mon bureau, donc on était en sécurité ici, bien sûr. J'avais regardé Ciel comprendre la situation, amusé. Quelle petite idiote ! Trop mignonne !

Je regardai l'agent de Kukuri et lui demandai :

« Tu t'occupes de tous les voleurs, n'est-ce pas, Kunai ? »

Elle hésita un instant avant de répondre, au lieu de répondre instantanément comme d'habitude. Cette hésitation me donna l'impression qu'elle avait de mauvaises nouvelles à annoncer, ce qui m'énerva encore plus.

« Je m'excuse, maître Liam. Les voleurs se sont enfuis. Pour l'instant, nous travaillons avec l'armée pour couper leur route de fuite présumée. »

« Alors, ces types devaient être super doués. » Je me méfiais maintenant, car je pensais que les voleurs devaient être de mauvaises personnes s'ils avaient réussi à déjouer les hommes de Kukuri.

Mais la réponse de Kunai me surprit. « En fait, nous n'avons même pas pu le confirmer. »

« Vous n'avez pas pu le confirmer ? Mais alors, pourquoi étaient-ils là ? Ils en voulaient à Amagi ou à Ros… ? » J'avais un instant craint pour Amagi et Rosetta, mais j'avais ravalé ma question. « Ou bien ils cherchaient des objets de valeur ? »

« Heureusement, personne n'a été blessé. Ce qu'ils ont volé, c'est votre matériel génétique, maître Liam. »

« Hein ? » J'étais soulagé d'apprendre que tout le monde était sain et sauf, mais j'avais été momentanément stupéfait en entendant ce qu'ils avaient pris.

Des voleurs assez habiles pour déjouer Kukuri et ses hommes avaient donc laissé passer l'occasion de s'en prendre à moi — ou à mes richesses — pour voler mon matériel génétique à la place ? Voulaient-ils me faire passer un message ?

Ciel se couvrit le visage de ses deux mains, mais ses oreilles

étaient rouges. « Ton matériel génétique ? Je me demande ce qu'ils comptent faire avec ça… »

« J'aimerais bien le savoir, moi aussi. »

Partie 2

Plusieurs vaisseaux des forces spéciales de l'Empire étaient stationnés près de la planète natale de la famille Banfield. Dans le hangar de l'un d'entre eux, certains des subordonnés les plus talentueux de Théodore s'étaient rassemblés. Le chef du groupe tenait un récipient en forme de tube à essai contenant le matériel génétique de Liam.

« On l'a obtenu plus facilement que je ne le pensais. »

La plupart des personnes présentes semblaient soulagées, mais certaines paraissaient presque déçues que la mission se soit déroulée sans encombre.

« On n'a pas vu ces agents secrets, n'est-ce pas ? »

« J'ai entendu dire qu'ils n'étaient pas nombreux. Mais c'était un peu décevant, non ? »

« Ce ne sont que des bêtes sanguinaires d'une époque révolue. Ils ne servent qu'à assassiner. »

Le groupe avait obtenu des informations sur l'organisation de Kukuri à l'avance, mais il n'avait pas croisé ses membres. Cela leur avait donné une très mauvaise image des agents, qui n'étaient même pas capables de défendre le manoir où vivait leur maître.

Il y avait cependant une autre raison pour laquelle ces hommes avaient réussi leur mission. Il se trouvait à leurs côtés dans le

hangar, haletant.

« Selon vous, grâce à qui avez-vous pu faire ça ? Savez-vous tous les problèmes que j'ai dû affronter pour que vous atteigniez votre objectif ? »

Ayant perdu son corps, le Guide n'était plus qu'un haut-de-forme. Il était épuisé, brûlé ici et là, là où il avait protégé les hommes pendant qu'ils accomplissaient leur mission. Il avait récupéré son corps sur la planète capitale, pour le perdre à nouveau lors de cette mission visant à obtenir le matériel génétique de Liam. Mais c'est grâce à ses conseils que ce groupe avait pu éviter les forces de Kukuri et récupérer ce matériel génétique.

Sous sa forme de chapeau, le Guide s'écria : « Sans moi, vous seriez tous morts un nombre incalculable de fois ! Vous auriez subi des centaines de morts ! Comment osez-vous agir avec tant d'indifférence ? Bon sang… »

Le Guide les avait observés depuis l'ombre pendant tout ce temps, veillant à ce qu'ils réussissent leur mission, mais les hommes n'en savaient rien. Ils souriaient nonchalamment tandis que le Guide pleurait, levant les yeux vers le matériel génétique de Liam.

« Mais ça en valait la peine. Liam, ton pire ennemi, c'est toi-même ! »

***

« C'est honteux, Kukuri. »

Tia participait à cette enquête depuis la frontière de l'Empire, transmettant son image et sa voix à cette salle spéciale en forme

de dôme. Son grand hologramme regardait froidement Kukuri et tous ceux qui étaient physiquement présents dans la pièce avaient la même expression sur le visage.

Marie était si énervée qu'elle avait croisé les bras pour ne pas abattre Kukuri, qui était à genoux devant elle. « Non seulement tu as laissé des voleurs s'infiltrer dans le manoir, mais en plus tu les as laissés s'enfuir. Tu es vraiment nul ! N'as-tu pas honte d'avoir laissé cela se produire sous ta surveillance ? »

Kukuri ne pouvait rien répondre aux deux femmes. Il se contenta de s'excuser uniquement auprès de moi. « Si nécessaire, je m'excuserai avec ma tête et celle de tous mes subordonnés présents lors de l'incident. Cependant, nous continuons à jurer allégeance à la maison Banfield. S'il vous plaît, donnez-nous une chance de réparer nos erreurs. »

« Vous couper la tête ne ferait que rendre votre organisation encore plus inutile », lui répondis-je avec mépris.

J'avais en fait une très bonne opinion du groupe de Kukuri, mais cette fois-ci, ils avaient vraiment merdé. Tia et Marie étaient furieuses, car elles comprenaient très bien la situation.

Seul mon chevalier en chef, Claus, s'empressa de défendre Kukuri et ses hommes. « Seigneur Liam, punir trop sévèrement les agents de Sire Kukuri affectera leur capacité à servir à l'avenir, et nous n'avons personne pour les remplacer. »

Le groupe de Kukuri m'avait été tellement utile jusqu'à présent que je leur avais laissé ce genre de choses, mais cette fois-ci, ça s'était retourné contre nous. Claus avait toutefois soulevé un bon point, et j'avais donc décidé de laisser tomber pour l'instant. « Je vais vous laisser tranquilles cette fois-ci, vu ce que vous avez fait auparavant. Je ne veux pas vos têtes, » dis-je à Kukuri. « Ce que je

veux, ce sont les têtes des voleurs. S'il le faut, fouillez chaque recoin de l'espace ! »

Ces voleurs s'étaient introduits dans mon manoir et devaient être punis pour cela.

« Oui, monsieur ! » répondit Kukuri.

Tia et Marie n'avaient pas l'air contentes de sa réponse. Elles pensaient sûrement que j'étais trop indulgent avec lui. C'était vrai, c'était le genre d'erreur pour laquelle on devrait vraiment se repentir en mourant. Mais si j'étais le genre de type à tuer Kukuri pour ça, j'aurais tué Tia et Marie depuis longtemps. Avaient-elles oublié toutes les erreurs qu'elles avaient commises ? Je leur lançai un regard sévère et elles corrigèrent leur expression.

Claus avait dû sentir le changement d'ambiance; il passa à autre chose. « Seigneur Liam, pour la prochaine question dont nous devons discuter… »

« L'attaque contre le prince Cléo, n'est-ce pas ? »

« Oui, quelqu'un a attaqué Son Altesse, tuant tous les gardes qui lui étaient affectés. Cela inclut trois agents de Kukuri, ainsi que des chevaliers et des soldats. »

« Ils ont été éliminés, hein ? » murmurai-je.

Tout le monde regarda Kukuri. Il faisait semblant d'être calme, mais j'imaginais que son sang bouillait.

« Vous êtes vraiment un clan des ténèbres », fit remarquer Tia en remuant le couteau dans la plaie. « Tu n'as rien à dire pour ta défense ? »

Kukuri ne répondit pas.

« Tu dois t'être ramolli », ajouta Marie. « Je veux dire, laisser ça arriver à un moment aussi important, alors que le mariage approche ? Comment comptes-tu assumer tes responsabilités si la cérémonie doit être reportée ? »

Elle lui balançait toute sa rage, mais Kukuri faisait comme si de rien n'était. Pourquoi s'emballait-elle autant pour le mariage, d'ailleurs ? Ça ne la concernait pas. Moi, j'aurais été content de le repousser.

Au milieu de toute cette tension désagréable, je réalisai une fois de plus que la seule personne présente qui n'avait jamais été déshonorée était Claus. Il accomplissait toujours son travail en silence.

Je lui jetai un coup d'œil et il se remit à défendre Kukuri : « Les chevaliers qui gardaient le prince sont morts eux aussi. L'ennemi devait être assez puissant. On ne peut pas rejeter toute la responsabilité sur Sire Kukuri. »

Claus avait raison, et de toute façon, nous ne pouvions pas perdre plus de temps là-dessus. Nous devions régler les problèmes qui se présentaient à nous. « Claus a raison. Envoyez de nouveaux gardes au prince Cléo. Si nécessaire, nous pouvons faire appel à la garde royale d'Ethel… »

Alors que je commençais à planifier, Claus secoua la tête. « Le prince Cléo dit qu'il n'a pas besoin de gardes supplémentaires de la maison Banfield. »

« Quoi… ? »

« Il a dit qu'il ne nous dérangerait plus après ce qui s'est passé. Cela dit, j'imagine qu'il pense vraiment que nous ne sommes pas dignes de confiance. À partir de maintenant, il constituera lui-

même sa garde. »

J'avais perdu la confiance de Cléo, hein ? Bon, c'est vrai qu'il avait été blessé malgré les gardes que nous lui avions fournis. Nous en étions responsables.

Marie fronça les sourcils. « Nous ne sommes pas dignes de confiance ? Combien de personnel, de matériel et d'argent lui avons-nous fournis jusqu'à présent ? Ce fichu gamin ne serait même pas une figure de proue sans Lord Liam. »

Tia ne contredit pas non plus les reproches de Marie à l'égard de Cléo, mais elle semblait au moins un peu plus calme. « Les chevaliers que nous avons affectés au prince Cléo étaient des élites. Pour les avoir vaincus, l'ennemi devait être redoutable. Seigneur Liam, je suggère d'envoyer l'un d'entre eux sur la planète capitale. »

Je voulais effectivement des informations sur ce qui se passait sur la planète capitale, et n'importe qui parmi les personnes présentes aurait pu mener à bien cette mission. Tia et Marie avaient des problèmes de personnalité, mais elles étaient toutes deux capables d'accomplir leur mission. Kukuri avait échoué cette fois-ci, mais il avait de bons antécédents par ailleurs. Quant à Claus, il était le plus fiable de tous.

« Eh bien, j'aimerais pouvoir envoyer Claus… Tia ne peut pas quitter la frontière avec l'Autocratie et je veux que Marie protège la planète mère. Je suppose donc que seul Kukuri peut y aller. » Je lui souris.

Il se leva lentement, ayant clairement compris ce que je lui disais. « J'apprécie vraiment le fait d'avoir l'occasion de me racheter. »

« Très bien. Tu n'auras pas d'autre chance. »

« Tout à fait, Monseigneur ! »

« Claus, discute avec Kukuri du personnel qu'on va envoyer sur la planète capitale. Je te laisse le soin de les déployer. » Même si j'avais décidé d'envoyer Kukuri, je ne pouvais pas laisser cette tâche à son organisation. Il aurait besoin de renforts pour mener l'enquête et réagir à tout ce qu'ils découvriraient.

« Oui, monsieur », répondit calmement Claus.

Pendant ce temps, je me disais : *Oui ! C'est ça ! Dans le passé, j'avais bêtement décidé de m'entourer de belles chevalières. Mais l'expérience m'avait appris qu'aucune beauté physique ne pouvait compenser les défauts de personnalité. Tia, Marie, je parle de vous.*

Kukuri s'approcha de Claus. « Monsieur Claus, je sais exactement de quoi j'ai besoin. Discutons-en tout de suite, d'accord ? »

Claus me lança un regard, et je hochai la tête. Il quitta alors la pièce avec Kukuri.

***

Claus fit de son mieux pour garder son calme, mais alors qu'il quittait la pièce avec Kukuri, il était terrifié.

Pourquoi dois-je marcher aux côtés d'un assassin ? Ces gens sont effrayants !

Pour une raison qui lui échappait, Liam lui faisait énormément confiance et lui avait donc confié toutes sortes de tâches. Il n'avait cependant aucune idée de la raison pour laquelle il occupait un rôle aussi important. Ses capacités étaient celles d'un chevalier

moyen, au mieux, et il n'avait aucun talent particulier à faire valoir. Pourtant, il avait été nommé chevalier en chef de la maison Banfield.

Claus faisait de son mieux pour garder un visage neutre afin que personne ne remarque le trouble qu'il ressentait. Alors qu'il maintenait cette façade, Kukuri, plus grand que lui, le regardait de haut. « Je vous suis redevable, Sire Claus, » dit-il. « Permettez-moi de vous rendre la pareille ? »

« Me rendre la pareille ? »

« Oui. Votre défense nous a sauvés. Si vous souhaitez que quelqu'un soit tué, dites-le-moi. Nous nous débarrasserons de tous ceux qui se dressent sur votre chemin, y compris Christiana ou Marie. »

Alors que Kukuri ricanait, Claus s'était alors dit : *il en veut donc aussi à ces deux-là. D'accord. Mais on ne peut pas tuer nos alliés, n'est-ce pas ?* « Je n'ai pas besoin d'assassiner qui que ce soit, votre gratitude me suffit. »

« Êtes-vous sûr ? Ces deux-là en veulent à votre place, vous savez. Je suis certain qu'elles saisiraient l'occasion de vous tuer si cela se présentait. »

Kukuri n'avait pas besoin de lui dire cela. Claus se méfiait déjà beaucoup de ces deux-là. — *Ouais, je parie qu'elles me tueraient pour prendre le poste de chevalier en chef. Je le laisserais sans hésiter, mais je doute que lord Liam me le permette.*

Même si Kukuri venait de lui dire que Tia et Marie le tueraient si elles en avaient l'occasion, Claus n'aurait jamais envisagé de faire de même. Il savait que la maison Banfield souffrirait énormément si l'un d'entre eux venait à disparaître. Ce n'est pas que Claus

n’accordait aucune valeur à sa propre vie, mais il se sentait également redevable envers Liam et ne voulait rien faire qui puisse lui nuire, s’il pouvait l’éviter. Il ne voulait pas que du sang soit versé entre alliés, même s’il n’était pas non plus prêt à se laisser tuer.

« Ce n’est pas nécessaire. Ça ne profiterait pas à la maison Banfield », insista-t-il. « Et si je vous demandais simplement de me protéger d’eux ? » L’organisation de Kukuri pourrait probablement repousser toute tentative d’assassinat de la part de Tia ou de Marie.

Quand Claus lui posa la question, Kukuri se caressa le menton. « Hmm… Ça me va, » répondit-il en acceptant la demande.

C’est ainsi que, en défendant Kukuri, Claus noua une relation plutôt sinistre.

Chapitre 2 : Une guerre par procuration

Partie 1

Quand tu faisais partie des nobles les plus puissants de l’Empire d’Algrand, l’organisation de ton mariage prenait du temps. Tu ne pouvais pas simplement envoyer un message à quelques personnes pour leur annoncer que tu allais te marier dans un mois environ. Il fallait des années de préparation pour s’assurer que tous les invités seraient prêts.

J’aurais pu ignorer tout cela et me marier quand je le voulais, mais il fallait tenir compte de la fierté mesquine des nobles. Si j’avais organisé un événement rapide et décontracté, j’aurais sans doute reçu des plaintes de la part de ceux qui n’avaient pas été invités. Même si tous ceux qui souhaitaient y assister avaient été invités,

l’événement aurait quand même nécessité une planification minutieuse pour éviter toute plainte, qu’il s’agisse de la disposition des sièges ou de tout autre sujet futile. De plus, si la cérémonie était trop frugale, les gens auraient pensé que nous étions pauvres et nous auraient méprisés. Dans l’ensemble, les mariages étaient une véritable corvée dans cette nation intergalactique, comparé à ce qu’ils étaient dans ma vie antérieure.

Alors que je travaillais dans mon bureau, mon majordome, Brian Beaumont, se tenait à côté de moi et examinait la liste des invités potentiels avec beaucoup d’émotion. « Maître Liam, regardez tous ces gens qui souhaitent assister à votre mariage avec Lady Rosetta ! Je ne peux retenir mes larmes de joie ! Je dirais même que la maison Banfield est devenue encore plus prospère qu’elle ne l’était sous le règne de maître Alistair. »

Il y a environ un siècle, la famille Banfield était considérée comme une famille de nobles pauvres et isolés. Avec ma naissance, le domaine avait connu un essor fulgurant. La famille était désormais l’une des plus influentes de l’Empire.

« C’est plus prospère que jamais, hein ? Pourtant, j’ai l’impression que nous y sommes arrivés assez facilement. » J’allais avoir exactement cent ans cette année. Vu que moins de cent ans s’étaient écoulés depuis que j’avais repris le domaine, c’était assez incroyable que j’aie accompli tout cela.

Alors que je me demandais pourquoi les autres nobles n’avaient pas fait de même dans leurs propres domaines, Brian me fit changer d’avis. « C’est parce que vous l’avez fait, maître Liam. Je ne vois pas comment d’autres comtes pourraient obtenir les mêmes résultats, même s’ils vous imitaient. »

Il avait raison. En m’imitant, les autres nobles ne pourraient pas accomplir tout ce que j’avais accompli. Au mieux, ils pourraient

atteindre la moitié de ce que j'avais accompli. Après tout, j'avais réussi grâce à la protection du Guide; en d'autres termes, je devais mon succès à un protecteur surnaturel.

« Eh bien, j'ai de la chance. »

« Je ne pense pas que la chance seule vous ait permis d'aller aussi loin, monsieur. » Brian ne semblait pas satisfait de mon explication.

Pourtant, pour moi, je n'étais arrivé là où j'étais que grâce au Guide. Non seulement il m'avait permis de me réincarner dans ce monde, mais c'était aussi un type formidable qui m'avait aidé à maintes reprises depuis lors. Il se montrait peu ces derniers temps, mais je l'avais aperçu à plusieurs reprises depuis ma réincarnation et je savais qu'il travaillait toujours dur pour moi, quelque part.

« Pourquoi tant de gens veulent-ils assister à cet événement ? Ce n'est qu'un mariage. » En regardant la liste des invités potentiels, j'étais déjà épuisé.

Brian, lui, regardait la liste avec fierté. « Ça montre combien de nobles veulent profiter de cette occasion pour nouer des liens avec nous. Malheureusement, cela montre aussi combien de personnes veulent exploiter ces liens. »

Il prit l'exemple d'une de ces personnes malchanceuses. Les informations qu'il me montrait comprenaient une longue demande d'aide accompagnée d'une demande d'invitation. Il s'agissait d'un noble de la périphérie, comme moi, mais il avait une énorme dette. La somme qu'il devait était si importante qu'il ne pouvait pas la rembourser; il voulait donc mon aide. Il y avait d'ailleurs plusieurs personnes aussi pitoyables sur la liste de Brian.

« Ces gens sont vraiment sans vergogne », ai-je dit.

« Eh bien, leurs souhaits sont aussi la preuve de la réputation de fiabilité que notre maison s’est forgée. »

Je suppose que je pourrais leur donner un peu d’argent de poche et en faire mes laquais.

« Vous ne les invitez pas tous sans les avoir bien vérifiés, hein ? »

Je n’avais en effet aucun intérêt pour les gens honnêtes et vertueux. Après tout, j’étais un seigneur maléfique; je devais m’associer à d’autres méchants. « Tu ne penses pas que ce serait amusant de les endetter, puis de les exploiter au maximum ? »

« Euh, je… »

Brian ne semblait pas d’accord avec mes méthodes et essayait avec ferveur de me dissuader d’inviter ce genre de personnes. Je commençais à me dire que ce n’était pas grave de ne pas le faire, si cela devait être si pénible. C’est alors que je reçus un appel urgent.

« Qui est-ce ? Amagi ?! » Quand j’avais vu que l’appel venait d’elle, je l’avais rapidement accepté.

Une image d’Amagi depuis le buste apparut devant moi. « Je m’excuse pour cet appel urgent, Maître. »

« Tu peux me contacter quand tu veux. Dis-moi juste ce qui s’est passé. » J’avais trouvé étrange qu’Amagi m’appelle au lieu de venir en personne, ce qui laissait craindre une véritable urgence.

« Il y a eu de l’activité sur la planète capitale. »

« Quelque chose en rapport avec le prince Cléo… ? » Je plissai les yeux et Brian se redressa à côté de moi.

« Oui, un baron a demandé l'aide du prince Cléo pour régler un conflit territorial avec un vicomte. »

« Rien d'inhabituel. »

Les nobles se disputaient sans cesse des territoires. Des métaux rares pouvaient être découverts sur une planète ou des ruines antiques mises au jour… Bref, il y avait plein de raisons pour lesquelles deux maisons pouvaient se disputer la propriété d'une région. De telles querelles avaient lieu tous les jours dans l'Empire, il n'y avait donc rien de surprenant à ce qu'un noble demande l'aide d'un prince. Le baron avait probablement demandé l'aide de Cléo pour nouer des liens avec lui, car il semblait que Cléo était en passe de remporter le conflit de succession. Jusqu'à présent, rien de ce qu'Amagi m'avait dit n'avait rien d'étrange.

« Non, ce n'est pas inhabituel. Cependant, le vicomte, en conflit avec le baron, a demandé l'aide du prince héritier, et la faction de ce dernier lui a apporté un soutien total. »

« Quoi ? »

Amagi m'envoya les données que j'affichai dans l'air autour de moi. Je remarquai immédiatement ce qui était étrange.

« Je comprends que des métaux rares aient été découverts sur la planète en litige, mais il est tout de même étrange que Calvin prenne une querelle aussi insignifiante au sérieux », pensai-je.

Comment décrire ça ? C'était comme si l'État s'impliquait dans une querelle entre deux petites villes. Il n'y avait aucune raison pour que la nation elle-même s'immisce dans un conflit aussi insignifiant, et même s'il y en avait une, une simple médiation aurait suffi à le résoudre. Pourtant, Calvin envoyait des forces militaires importantes pour régler le problème.

« Que prépare le prince Cléo… ? »

Comme l’autre partie recevait une aide militaire de Calvin, la question était de savoir comment Cléo allait réagir. Je me demandais également pourquoi je n’avais pas été contacté à ce sujet.

« Il semble que Cléo ait promis son soutien total au baron sur la planète capitale. Il a annoncé son intention d’envoyer une armée, avec toi comme commandant en chef, maître. » Le ton d’Amagi était aussi neutre que d’habitude, mais je comprenais maintenant pourquoi elle avait utilisé la ligne d’urgence.

« Mais pourquoi ferait-il ça ? » demandai-je.

La nouvelle avait choqué Brian. « Comment a-t-il pu… ? » a-t-il murmuré sans toutefois interrompre ma conversation avec Amagi.

J’avais décidé d’agir immédiatement. « Amagi, appelle Claus tout de suite. »

« Compris. »

Une fois l’appel terminé, Brian reprit enfin la parole, d’un ton amer. « À quoi pense le prince en impliquant notre maison dans une guerre alors qu’il sait à quel point cette période est importante pour nous ? Ce problème pourrait être résolu par une simple discussion. C’est injuste de sa part de vous nommer commandant de cette armée, créant ainsi une situation dont vous ne pouvez vous sortir. »

Cléo savait clairement que j’allais bientôt épouser Rosetta; malgré cela, lui et le prince héritier avaient annoncé leur soutien sans faille aux camps opposés dans le conflit entre le baron et le vicomte. En somme, c’était une guerre par procuration entre Cléo

et Calvin. En apparence, il s'agissait juste d'un petit conflit territorial, mais en réalité, les princes voulaient régler leur conflit de succession à travers cette guerre. Je ne savais pas si le prince Cléo voulait juste en finir ou si Calvin s'empressait, mais quoi qu'il en soit, les deux cherchaient clairement à régler leur différend.

« J'avais prévu de discuter avec Calvin un peu plus tard, mais… bon, qu'est-ce qu'on fait ? »

Les affrontements entre de grandes factions comme celles-ci prenaient beaucoup de temps. Dans le pire des cas, cela pouvait durer des décennies. Même dans ce cas, il n'était pas certain que les choses se règlent de manière concrète. D'un certain point de vue, c'était l'excuse parfaite pour échapper à mon mariage.

« Tu ferais mieux d'en parler à Rosetta », dis-je à Brian.

Il commença à taper sur sa tablette d'un air boudeur. « C'est vraiment dommage. Lady Rosetta attendait ce mariage avec tant d'impatience… Oh, je ne vais plus pouvoir m'arrêter de pleurer. »

Brian avait toujours beaucoup pleuré, mais il semblait trouver encore plus d'excuses ces derniers temps. Il passait vraiment beaucoup de temps à pleurer.

***

Une membre de la direction de la société Henfrey était venue rendre visite à Liam dans son manoir. La femme parlait à Rosetta, lui adressant un sourire radieux, tandis que la fille du duc essayait une robe immaculée dans une cabine d'essayage.

« Qu'en pensez-vous ? Elle est tissée avec du fil fabriqué à partir

de la précieuse plante gemini. La technique de tissage la rend à la fois légère et résistante. Elle est non seulement belle, mais aussi pratique : elle contient de l'argent purifié, ce qui en fait un puissant talisman pour éloigner le mal. Son prix est élevé, mais cette robe vous va à merveille, Lady Rosetta. »

Cette robe luxueuse et ridiculement chère coûtait autant qu'un chevalier mobile bon marché. Ce vêtement blanc pur était si léger qu'on en oubliait presque qu'on le portait. Outre l'incorporation d'une plante précieuse, le design comportait d'autres touches spéciales. Il épousait délicatement la peau lisse de Rosetta, contenant sa poitrine généreuse sans débordement, afin qu'elle n'ait pas à s'inquiéter d'un accident pendant la cérémonie.

Le design correspondait également aux goûts de Rosetta, qui était donc plus que satisfaite du résultat. C'était la robe de mariée de ses rêves, et seul son prix exorbitant lui donnait le vertige.

« Le prix me donne un peu le vertige… », avoua-t-elle. « Et elle est tellement éclatante… Elle brille même un peu, non ? »

La faible lumière qui émanait de la robe blessait un peu les yeux de Rosetta. Toutes les coutures avaient été réalisées avec du fil d'or, un matériau que Liam adorait. Plusieurs prototypes avaient été cousus avant celui-ci, et même sous la faible lumière de la cabine d'essayage, toutes ces robes brillaient de mille feux autour d'elle.

Marie, qui avait accompagné Rosetta, fondit en larmes en la voyant dans sa robe de mariée. « Elle vous va à merveille, Lady Rosetta ! »

« Merci, Marie… Mais je n'arrive pas à me faire à l'idée du prix. »

« Eh bien, ça ne va pas. Pourquoi ne pas vous asseoir et vous

reposer un peu ? »

Marie claqua des doigts et une chaise glissa rapidement jusqu'à Rosetta qui s'assit.

Partie 2

Marie se tourna vers le marchand. « Je suis surprise d'apprendre que les gemini ont pris autant de valeur. N'étaient-ils pas assez abondants pour être bon marché il n'y a pas si longtemps ? »

La femme de la société Henfrey sourit maladroitement. « Je pense que vous vous trompez. Les applications pharmaceutiques des gemini ont été découvertes il y a longtemps, donc leur culture est strictement réglementée. »

« Réglementée ? Les gens ne portaient-ils pas autrefois des gemini sur eux comme porte-bonheur en raison de leurs propriétés sacrées ? »

« À ma connaissance, les plantes gemini ont toujours été strictement réglementées, car elles peuvent servir à produire des drogues illégales. »

Les connaissances de Marie, courantes il y a deux mille ans, s'avéraient peu fiables à l'époque. Prenant note de l'explication de la femme, Marie lui fit une demande. « Quoi qu'il en soit, puisque Lady Rosetta semble aimer cette robe, je suis sûre que vous ne verrez pas d'inconvénient à en préparer une autre identique en réserve ? »

« Une autre robe de cette qualité en réserve ?! C'est une pièce sur mesure, cousue spécialement pour cette occasion. On pourrait facilement fournir autre chose en plus de celle-ci… »

« Il y a toujours un risque que quelque chose se passe mal le jour J. Nous aurons besoin d'au moins deux robes, juste au cas où. En outre, Lady Rosetta aura besoin d'autres robes pour différentes parties de l'événement, donc nous aurons besoin de plusieurs modèles différents pour celles-ci aussi. »

« Vous voulez dire plusieurs modèles de cette qualité ?! Si vous pouviez vous contenter d'un modèle de qualité légèrement inférieure, voire de deux niveaux inférieurs, je pense que nous pourrions vous fournir quelques robes supplémentaires. »

« Assez ! Lord Liam nous a confié des fonds plus que suffisants, donc tout ce que votre entreprise a à faire, c'est de se taire et de préparer des robes qui plairont à Lady Rosetta ! »

« O-oui, madame ! »

Malgré ce que disait Marie, Rosetta était bouleversée. Elle avait été si longtemps dans le dénuement que, confrontée à tous ces articles coûteux, elle avait complètement perdu son sang-froid. « Pas besoin d'en faire autant pour moi, Marie. On ne se marie qu'une fois, donc une seule robe suffit. Et c'est fou de payer autant pour une robe que l'on ne portera qu'une fois. »

Se retournant, Marie sourit largement à Rosetta. Pendant un instant, Rosetta fut soulagée, pensant qu'elle avait compris. Puis Marie se retourna vers la femme de la société Henfrey et la fusilla du regard. « Je veux plusieurs jolies robes de la meilleure qualité possible », insista-t-elle. « Je vous enverrai des demandes plus précises plus tard et j'attends au moins trois cents idées de modèles en retour. »

Rosetta tenta d'arrêter la femme chevalier, car engager un créateur de premier ordre pour concevoir plusieurs centaines de modèles coûterait extrêmement cher. « Marie, ça suffit. J'aime

cette robe, elle me convient parfaitement. »

« Vous ne devez pas faire de compromis, Lady Rosetta ! Ce sera un moment unique sous les feux de la rampe ! »

Rosetta commençait à se sentir dépassée, mais Marie semblait déterminée à continuer, quoi qu'elle lui dise.

Soudain, Marie reçut un message urgent. « Qui me contacte à cette heure-ci… Lord Liam ?! » Elle lut rapidement le message et se dégonfla, toute son énergie disparaissant en un instant.

« Qu'y a-t-il, Marie ? » demanda Rosetta, inquiète.

« Lady Rosetta… Il se peut que le mariage doive être annulé », dit Marie d'un ton désolé.

« Quoi ? »

« Il y a eu de l'activité sur la planète capitale. Le prince Cléo et le prince Calvin se préparent à une guerre par procuration. »

« Euh… » Rosetta avait vite compris ce que Marie voulait dire.

« Je suppose que mon Chéri va devoir y participer… Et s'il s'agit d'une guerre à grande échelle, cela va certainement durer longtemps. Nous n'aurons plus le temps d'organiser le mariage. »

Rosetta baissa la tête et aucune des servantes qui attendaient à proximité ne sut quoi dire pour la réconforter. Cependant, elle releva rapidement la tête. « Eh bien, on ne peut rien y faire. Mon Chéri ne t'a-t-il pas appelée, Marie ? Va le voir rapidement. »

« Êtes-vous sûre ? » Marie demanda si Rosetta avait l'intention de protester.

« Si mon Chéri en a décidé ainsi, ce n’est pas à moi de me plaindre, » répondit Rosetta en secouant la tête. « Il a jugé cela nécessaire, n’est-ce pas ? »

« Je vais m’assurer que Lord Liam entende ces mots. »

Quand Marie quitta la pièce, Rosetta sourit avec tristesse.

« Je suppose que le mariage va encore être reporté. »

***

En sortant de la loge, Marie se mit à rejoindre Liam d’un pas rapide. Son assistant, Haydi, l’attendait devant la pièce et se mit vite à marcher à ses côtés.

« Eh bien, tu es soudain de mauvaise humeur. Tu étais aux anges quand tu es entrée là-dedans. »

La bonne humeur de Marie avant d’entrer dans la loge avait en fait un peu inquiété Haydi. Mais maintenant, elle en était sortie avec un air si renfrogné que tous ceux qu’ils croisaient reculaient, effrayés.

« … Je t’ai déjà dit ce que je pensais de Lady Rosetta, n’est-ce pas, Haydi ? »

« Oui, je m’en souviens. C’est la descendante de cette amie que tu n’as pas pu protéger. »

La relation entre Marie et Rosetta transcendait les générations. Il y a deux mille ans, avant d’être pétrifiée, Marie était proche d’une fille de la maison Claudia. Elles s’étaient rencontrées lorsque Marie avait sauvé la jeune femme des pirates de l’espace, puis la fille

l’avait convoquée pour une raison ou une autre; elles étaient restées inséparables depuis. Elles étaient rapidement devenues assez proches pour se considérer comme les meilleures amies du monde. Cependant, leur relation avait pris fin brutalement.

Il y a deux millénaires, la famille Claudia avait choisi un mari pour sa fille parmi la famille impériale. À la fin du conflit de succession de l’époque, un prince d’une faction opposée était toutefois monté sur le trône. L’arrivée au pouvoir du nouvel empereur avait été suivie d’une purge politique : les princes opposés avaient été arrêtés pour des crimes qu’ils n’avaient pas commis, puis exécutés les uns après les autres. L’empereur ne s’était pas arrêté là : même la maison Claudia avait dû payer pour avoir été associée à l’opposition.

« Pour protéger mon amie, l’ancêtre de Rosetta, je me suis battue sans relâche et j’ai acquis une réputation. » Marie serra les poings en se remémorant ces souvenirs.

« D’accord », dit Haydi, l’encourageant à continuer.

« Pourtant, non seulement l’empereur a rompu sa promesse, mais cette ordure a tourmenté la maison Claudia pendant deux mille ans… Et à cause de lui, je suis devenue incapable de protéger mon amie comme je l’avais promis. »

Ce que Marie ne pouvait vraiment pas pardonner, c’était sa propre faiblesse, son incapacité à protéger son amie après avoir juré de le faire.

« C’est pour ça que tu veux protéger la petite Lady Rosetta maintenant », dit Haydi.

« Non, je veux qu’elle soit heureuse. Peut-être que mon amie se sentira un peu mieux si Lady Rosetta trouve le bonheur qu’elle n’a

pas eu, non ? » Plutôt que de simplement protéger Rosetta, comme elle l'avait promis, Marie voulait protéger le bonheur de la jeune femme. C'était ce qu'elle souhaitait. « C'est pour ça qu'un jour, je m'assurerai que ces princes de la planète capitale souffriront pour avoir détruit le bonheur de Lady Rosetta de cette façon. »

« Ça me va. Je suis d'accord. » Deux mille ans plus tôt, Haydi avait été pétrifié, tout comme Marie. Il en voulait donc à l'Empire, tout comme elle. « Dans ce cas, on devrait en finir avec tout ça aussi vite que possible. Pas vrai, Marie ? »

« Ouais… Je vais réduire en poussière tous ces idiots qui nous causent du travail inutile. »

***

Plusieurs usines d'armement soutenaient l'armée de l'Empire d'Algrand. C'est avec la Septième Usine d'Armement que Liam entretenait des relations depuis qu'il avait pris la tête de sa maison. Ces relations avaient commencé lorsque la Septième Usine d'Armement avait réparé l'Avid; depuis lors, elles étaient devenues indispensables à la puissance militaire de la maison Banfield.

L'ingénieure Nias Carlin, qui travaillait pour cette usine, avait été convoquée par son supérieur.

Une fois seul dans l'un des bureaux de conception des chevaliers mobiles, son supérieur, pâle et fatigué, lui déclara : « Nias… Je veux que tu conçoives une machine pour succéder à l'Avid. »

Nias pencha la tête devant la demande docile de son supérieur. «

C’est encore une tâche assez ennuyeuse. Je n’ai pas de problème à concevoir quelque chose, mais créer une machine dont les spécifications surpasseraient celles de l’Avid actuel serait assez difficile. Je veux dire, c’est grâce au Cœur de Machine que cette chose évolue toute seule, et cette technologie est une boîte noire. Mais si l’on part de la conception originale, on pourrait au moins créer quelque chose de convenable. »

Nias ne comprenait pas vraiment pourquoi son supérieur lui demandait cela. Elle pensait qu’on lui demanderait de construire quelque chose qui améliorerait l’Avid à terme. Cependant, comme c’était Liam qui avait installé le Cœur de Machine dans l’Avid, elle ne pensait pas qu’une usine d’armes soit capable de créer un chevalier mobile avec de meilleures spécifications. Elle était presque sûre qu’aucun fabricant d’armes impérial n’en était capable.

« Si la maison Banfield veut vraiment nous embêter, j’aimerais qu’ils nous demandent plutôt de concevoir un nouveau modèle de chevalier mobile. Je sais que je pourrais créer quelque chose qui surpasserait le Raccoon et le Teumessa ! » dit-elle fièrement.

Son supérieur secoua faiblement la tête. « C’est justement ça, Nias. La demande ne vient pas de la maison Banfield. »

« Hein… ? » Nias écarquilla les yeux.

Elle était surprise pour une raison simple. Il y avait des demandes partout dans l’Empire pour un chevalier mobile comme l’Avid, et ces demandes ne pouvaient pas complètement ignorer la rentabilité. La réalité était cruelle : très peu de nobles disposaient du budget colossal de la maison Banfield et de la capacité d’obtenir des métaux rares. Quiconque avait les moyens d’acheter une machine comme l’Avid avait tout intérêt à acheter une flotte de vaisseaux plus abordables. C’est pourquoi la direction de la

Septième Usine d’Armement refusait généralement ce genre de demandes, mais avec politesse. Cette fois-ci, cependant, on demandait à Nias de s’en occuper.

« Ça vient d’une grande maison noble ? » demanda-t-elle. « Ils doivent bien se débrouiller s’ils ont assez de métaux rares à dépenser. »

Elle répondait de manière désinvolte, mais l’attitude de son supérieur lui laissait penser que cette demande avait quelque chose de louche.

« Ils ont l’argent, mais pas les métaux rares. »

« Eh bien, le modèle ne sera jamais à la hauteur en termes de spécifications. Je pense que je pourrais le rendre environ 60 % aussi puissant. »

Nias estima que reproduire la conception originale de l’Avid ne permettrait d’obtenir que six dixièmes de ses capacités réelles. Il ne serait probablement même pas aussi puissant que la moitié de l’Avid actuel.

Alors qu’elle réfléchissait à ses options, son supérieur semblait toujours mal à l’aise. « Non, le client veut une machine de nouvelle génération qui surpassera l’Avid. Et nous utiliserons les métaux rares de notre propre stock. »

« Notre stock ? Attends une seconde… Notre stock n’est qu’un prêt de la Maison Banfield ! »

La Septième Usine d’Armement avait certes un stock important de métaux rares, mais comme c’était la Maison Banfield qui les avait fournis, ils ne pouvaient pas les utiliser pour répondre à la demande de quelqu’un d’autre. Le boss de Nias le savait bien.

« Je suis sûr que tu comprends pourquoi je te demande de faire ça. On ne peut pas refuser cette demande. »

Juste après que son supérieur eut dit cela, un chevalier armé entra dans le bureau d'études. Son arme était rangée dans son fourreau, mais son attitude intimidait tout de même Nias. D'un ton doux et avec un sourire figé sur le visage, il lui dit d'un ton sinistre : « Major ingénieur Nias Carlin, vous allez construire un chevalier mobile surpassant l'Avid. Bien sûr, vous n'avez pas besoin de vous soucier du coût. Utilisez autant de métaux rares que nécessaire pour ce travail. »

« Refuse et je te tue » n'était pas dit, mais sous-entendu. Nias jeta un regard à son supérieur qui avait manifestement déjà été menacé.

« Ils vont nous surveiller tous les deux à partir d'aujourd'hui », dit-il, impuissant. « Le reste de notre personnel aussi, bien sûr. On ne pourra pas contacter la maison Banfield à ce sujet. »

Nias soupira légèrement. « Donc, si on ne coopère pas, on est tous morts, hein… ? Penses-tu que Lord Liam nous pardonnera quand ça se saura plus tard ? »

Son chef sourit nerveusement. « J'espère qu'on s'en sortira avec juste une réprimande. »

Une fois qu'il eut confirmé que Nias et lui se résignaient à leur sort, le chevalier reprit la parole : « J'apprécie votre coopération. Maintenant, je vous suggère de commencer dès que possible à développer un chevalier mobile qui surpassera l'Avid de Liam. »

Chapitre 3 : Planète Charlot

Partie 1

Avec les autres nobles de la faction de Cléo, j'avais été convoqué au palais de la planète capitale. Outre les personnalités importantes, il y avait des chevaliers et des bureaucrates de confiance qu'ils employaient.

La grande salle de réunion comportait des rangées de sièges circulaires, les plus basses étant au centre. Les nobles, les chevaliers et les soldats remplissaient la salle, tandis que Cléo les observait depuis les sièges spéciaux situés près du plafond. Au centre de cette disposition se trouvait un hologramme de la planète Charlot qui tournait pour que tout le monde puisse bien le voir.

Theodore Sera Zach présidait cette réunion. Debout sous un projecteur, il parlait fort et avec beaucoup d'enthousiasme. « Celui qui s'emparera de la planète Charlot régnera sur l'Empire ! Vous devez tous comprendre l'importance de cette bataille ! »

Il n'y avait rien de mal dans ce qu'il disait, mais son attitude était arrogante, comme s'il faisait la leçon à un groupe d'enfants. Théodore venait d'une famille de barons; ce sont des « nobles de cour » qui ne commandent pas leur propre domaine, mais qui reçoivent quand même un salaire du palais, même s'ils ne font rien pour le mériter. Si ces nobles occupaient un poste au gouvernement, ils recevaient une rémunération supplémentaire. Théodore était au chômage jusqu'à récemment. Il ne pouvait se tenir devant nous tous avec autant d'assurance que parce que Cléo venait de lui confier un poste important dans sa garde impériale.

Théodore portait un uniforme unique de la garde impériale avec un insigne de grade l'identifiant comme lieutenant général spécial. Il s'agissait essentiellement d'un grade honorifique créé spécialement pour lui, similaire à celui d'officier d'état-major spécial que j'avais occupé pendant mon service dans l'armée impériale.

Théodore poursuivit sa description de la planète. « La planète Charlot est déjà habitable, avec un environnement exceptionnel, mais le plus important, ce sont ses réserves de métaux rares. Les premiers rapports indiquent des réserves considérables et les perspectives d'exploitation minière semblent bonnes. »

À en juger par les documents devant moi, la planète était séduisante. Elle était magnifique, mais malheureusement vouée à une tragédie environnementale, car elle allait être exploitée pour ses métaux rares. Sa surface allait inévitablement être creusée et ses eaux polluées, ce qui rendrait finalement la planète Charlot impropre à l'habitation humaine.

« Dommage. Elle est d'un beau bleu… Elle me rappelle la Terre. »

Claus était assis à côté de moi et mes souvenirs de mon ancienne planète avaient attiré son attention. « La Terre, monsieur ? C'est quelle planète ? »

« Ne t'en fais pas pour ça. Que penses-tu de Charlot ? »

Claus reporta son attention sur les documents et donna son avis sincère. « C'est sans aucun doute une planète prometteuse, mais nous n'aurions pas besoin d'intervenir s'il n'y avait pas ce conflit de succession. »

Personne ne se souciait vraiment de la planète Charlot en elle-même. Tout le monde savait de quoi il s'agissait vraiment : la

succession impériale.

À côté de Théodore se trouvait l'un des prétendants à la propriété de la planète Charlot : le baron Schlust Sera Glynn. Ce baron mince et androgyne avait de longs cheveux noirs qui lui descendaient presque jusqu'au sol. Il portait un costume, mais ses cheveux remarquables attiraient plus l'attention que ses vêtements. Son visage fin et rusé lui donnait un air peu fiable.

Les projecteurs se tournèrent vers le baron Glynn, qui s'inclina profondément. « J'apprécie énormément l'aide de vous tous, braves gens. Charlot fait partie du territoire de la maison Glynn, mais le vicomte Myatt essaie de nous la voler. J'aimerais que vous m'aidiez à trouver une solution juste à ce problème. »

Le conflit autour de la planète Charlot opposait le baron Glynn et le vicomte Myatt. Glynn avait les nobles de la faction de Cléo de son côté, tandis que ceux de la faction de Calvin soutenaient Myatt. Au début, je pensais que le baron et le vicomte n'étaient que des nobles de second plan pris dans une dispute entre des personnalités plus importantes, mais Glynn semblait parfaitement satisfait de la situation.

« "Juste", hein ? Quel type sans vergogne », ai-je chuchoté à Claus.

« Ne trouvez-vous pas que la cause du baron Glynn est juste ? » me demanda Claus avec prudence.

« Je ne crois pas qu'il y ait de justice. Charlot est une planète attrayante, donc il la veut. C'est tout, non ? Si personne n'y avait trouvé de métaux rares, elle serait restée intacte pour toujours. »

Avant, Charlot n'était qu'une planète habitable, rien de plus. Mais maintenant que le baron Glynn sait qu'elle renferme des métaux rares, il veut s'y installer pour les exploiter. Le vicomte Myatt, un

seigneur voisin, avait remarqué la planète au même moment et les deux nobles avaient donc commencé à se disputer à son sujet.

De plus, rien ne garantissait que le baron Glynn disait la vérité. Le vicomte Myatt avait sa propre version des faits. Mais personne ici ne s'intéressait vraiment à savoir lequel des deux avait raison. L'Empire se moquait de savoir à qui appartenait la planète, tant qu'il percevait ses impôts. Si la planète Charlot retenait maintenant toute notre attention, c'était uniquement à cause du conflit de succession entre Cléo et Calvin.

Les autres nobles autour de moi lançaient des regards froids au baron Glynn, exprimant ainsi leur opinion.

« C'est un lâche qui n'est même pas capable de défendre son propre domaine. »

« S'il s'agit vraiment de son territoire, il aurait déjà dû l'exploiter. »

« Eh bien, il est trop faible pour le faire, n'est-ce pas ? »

Alors que tout le monde disait ce qu'il voulait à son sujet, le baron Glynn recula, le visage crispé.

Théodore s'avança pour prendre sa place sous les projecteurs. « Silence, s'il vous plaît ! J'aimerais entendre l'avis du comte Banfield. »

Quand mon nom fut prononcé, tous les nobles qui discutaient se turent, car personne n'était assez imprudent pour parler pendant que le chef de la faction s'exprimait. Voir tous ces visages sévères se taire pour écouter ce que j'avais à dire me fit plutôt plaisir.

« En tant que noble possédant moi-même un territoire, je comprends le baron. Mais nous devons aussi gagner ce combat

pour le bien du prince Cléo. Je pense qu'il serait utile de discuter de la manière dont nous allons nous y prendre. »

Ce que je voulais dire, c'était : « Ignorons Glynn et parlons de la manière dont nous allons vaincre la faction de Calvin », mais Théodore et le baron n'avaient pas l'air très contents de cette idée.

« Ça ne va pas, comte Banfield », déclara Théodore. « Gagner est important, c'est vrai, mais le baron Glynn est notre allié. Sa guerre contre le vicomte Myatt a épuisé son domaine; ses planètes sont en ruines. Nous allons devoir lui fournir des ressources aussi. On ne peut pas oublier ça. »

Derrière Théodore, le baron Glynn acquiesça, tout sourire.

Il veut des ressources, hein ? Ça ne nous arrangeait pas du tout. La guerre était déjà assez pénible comme ça, et maintenant, il fallait aussi soutenir le baron ? Tout le monde ici pensait la même chose.

« Si ce conflit permet de régler les choses avec la faction de Calvin, nous devrions nous concentrer là-dessus, » répondis-je. « Bien sûr, on peut envoyer de l'aide si on en a les moyens. »

Alors que je leur expliquais en substance que je n'avais pas l'intention de soutenir le baron, Cléo lui-même apparut sous la forme d'un hologramme en trois dimensions au centre de la pièce. L'image ne montrait que la moitié supérieure de son corps, mais comme elle était surdimensionnée, nous devions tous lever les yeux pour le regarder. Pour information, ce n'était pas très agréable d'avoir une énorme image en 3D qui me regardait de haut.

« Ne dites pas ça, comte Banfield », me réprimanda Cléo. « J'aimerais que vous aidiez le baron Glynn. Après tout, il est l'un des nôtres. Puis-je vous confier cette affaire ? » Il jeta un coup d'œil à

son bras droit; c'était sûrement là qu'il avait été blessé. Il semblait dire : « J'ai été blessé à cause de vous, donc je n'accepterai aucune discussion à ce sujet. »

Claus devait voir le geste de Cléo de la même façon. Quand je le regardai, il secoua la tête, comme pour me dire de ne pas discuter. Mais je ne m'attendais pas à ce que Cléo m'interpelle ainsi. Ç'aurait été mieux si j'avais pu partager ce fardeau avec d'autres nobles. Mais là, j'étais en position de faiblesse face à Cléo; pour l'instant, je devais faire profil bas.

« … Je vais envoyer des ressources tout de suite. »

Ce n'était pas seulement l'image holographique qui me regardait de haut; Cléo me fixait aussi depuis son siège, tout en haut de la salle. « Merci. Il semble que le vicomte ait vraiment mis le baron dans une situation difficile, alors soyez généreux avec ces ressources, d'accord ? Ça aiderait aussi si vous pouviez envoyer du personnel pour aider à la reconstruction. C'est votre spécialité, n'est-ce pas, comte Banfield ? Je compte sur vous. »

Il ne me facilite pas la tâche, n'est-ce pas ? « Je ferai en sorte de répondre à vos attentes. »

Partie 2

Dès que la réunion a été terminée, Cléo a convoqué Théodore, qui est entré dans la pièce et s'est immédiatement mis à râler à propos de Liam.

« Tu ne trouves pas que tu as été un peu trop indulgent avec Banfield, Votre Altesse ? Quand je lui ai dit d'envoyer des provisions, il a eu le culot de refuser ! »

Même si Liam avait finalement obéi aux ordres de Cléo, Théodore

ne supportait pas la manière dont le comte l'avait rabroué.

« Il a dit qu'il enverrait de l'aide s'il en avait les moyens, rétorqua Lysithea. Ce n'est pas du tout un refus. As-tu oublié que tu ne dois ta position actuelle qu'à l'aide du comte Banfield ? » Cleo avait utilisé l'argent de la maison Banfield pour créer sa garde impériale. En d'autres termes, Théodore ne devait son poste qu'à Liam.

Théodore le savait bien, mais il ne pouvait pas cacher son mécontentement. « Lady Lysithea, c'est la faction *du* prince *Cléo*. N'est-il pas normal que les nobles qui en font partie soutiennent la faction ?

« Le comte Banfield est le seul à nous avoir tendu la main quand on était en difficulté, et tu veux cracher sur sa générosité ! »

Théodore se tut à contrecœur lorsque Cléo intervint. « Laisse tomber, ma sœur.

— Cleo ?! Mais ils sont...

Lysithea avait d'autres griefs à propos du déroulement de la réunion, mais Cleo n'avait clairement pas l'intention de les écouter. Au lieu de ça, il se tourna vers Théodore. « Théodore, tu seras observateur militaire dans cette guerre. Je veux que tu sois affecté au navire du comte Banfield, où tu accompliras ta mission, compris ?

— Oui, monsieur !

Quelques instants plus tôt, Théodore semblait mécontent, mais il répondit avec enthousiasme à l'ordre de Cleo. Peut-être était-il si enthousiaste parce qu'il avait obtenu le grade de lieutenant général spécial et qu'il serait désormais appelé « Votre Excellence ».

Cependant, Lysithea était inquiète. « Cleo, je ne suis pas sûre que ce soit une bonne idée de nommer Théodore observateur militaire. Regarde comment s'est passée la réunion aujourd'hui. Les nobles de la faction n'ont pas une très bonne impression de lui. »

Cleo ne suivit pas le conseil de Lysithea. « C'est déjà décidé. Tout ira bien. Le comte Banfield va gagner ce conflit, j'en suis sûre. On n'a qu'à attendre tranquillement. »

Lysithea semblait toujours pas satisfaite, mais elle pouvait rien faire pour faire changer d'avis Cleo.

***

Après cette réunion, j'ai rassemblé les personnes les plus importantes de la faction pour discuter un peu entre nous. Le baron Exner, le père de mon pote Kurt, était bien sûr l'un d'entre eux. Il y avait aussi Francis Sera Gyanne, un homme mince aux cheveux blancs, et Jericho Sera Gaul, un pirate musclé qui portait un cache-œil. Ces trois-là formaient le noyau de la faction de Cleo.

J'avais une relation de longue date avec la maison Exner, et comme le baron était le père de Kurt, je lui faisais confiance. Quant aux deux autres, ils étaient au moins des seigneurs très compétents dans leurs territoires. Contrairement aux masses ignorantes, ces trois-là savaient ce qu'ils faisaient.

Jericho attrapa quelques-uns des snacks qu'on avait devant nous. Il les jeta dans sa bouche, les croqua et les avala d'un coup. « Théodore est peut-être à la tête de la Garde impériale, mais ce lâche est vraiment imbu de lui-même, hein ?

En sirotant sa boisson, Francis acquiesça. « Le prince Cléo semble avoir constitué sa propre force de trente mille navires avec l'argent *qu'on* lui a fourni. Ça m'irrite déjà suffisamment, mais j'imagine que vous êtes plus agacé que quiconque, Lord Liam.

Jericho et Francis me regardèrent avec impatience, voulant sans doute savoir ce que je pensais de Cleo.

Je leur rendis leur regard. « Le prince aidait certains nobles de la cour qui ne trouvaient pas d'emploi, n'est-ce pas ? C'est très charitable de sa part. » Malgré ce que je venais de dire, je vidai mon verre d'un trait, ce qui suffit à signaler aux trois autres que je n'étais pas très satisfait de la situation.

Le baron Exner ne savait pas trop quoi faire à propos de la Garde impériale. « La flotte de trente mille navires du prince Cleo et la Garde impériale participeront aussi au combat, mais il semble que Sir Theodore y participera en tant qu'observateur militaire. Il dit qu'il se battra à nos côtés, mais je me demande ce qui va se passer.

C'est ce qui mettait Jericho en colère. « Des lâches sans véritable expérience du combat ne feront que nous ralentir. Y a-t-il un moyen de refuser leur aide, Liam ? »

En tant que chef de la faction de Cleo, je pouvais probablement empêcher la participation de la Garde impériale. *Théodore sur mon navire en tant qu'observateur militaire ? Non merci.* Une flotte nouvellement formée sans véritable expérience ne ferait que nous encombrer, donc je ne voulais pas non plus qu'ils se battent avec nous. Cependant, je n'étais pas dans les bonnes grâces de Cleo pour le moment, donc tout ce que je pouvais faire était d'accepter ses ordres.

Du moins, c'est ce que mon attitude extérieure suggérait. En

réalité, j'étais content que Théodore et la Garde impériale participent. « S'ils veulent contribuer, laisse-les faire. Ça ne me dérange pas. »

Francis m'a lancé un regard perçant. « Je vois que tu as tes propres idées. Eh bien, on te laisse décider. »

Ils échangèrent tous les trois un regard et acquiescèrent, clairement d'accord.

Le baron Exner changea de sujet. « Ah... mais qu'en est-il de votre mariage, Lord Liam ? Avec tout ce qui se passe, j'imagine qu'il devra être reporté, mais j'aimerais savoir ce que vous avez prévu.

S'il y avait un vrai problème ici, c'était mon mariage. En tant que chef de cette faction, je ne pouvais pas m'en tirer en invitant seulement quelques membres. Je devrais probablement les inviter presque tous.

Le baron Exner, et tout le monde d'ailleurs, voulait savoir ce que j'avais prévu maintenant qu'on devait s'occuper de la planète Charlot. Ce conflit avec Calvin allait probablement prendre beaucoup de temps à régler. Je n'avais pas le temps de me marier maintenant, donc je n'avais d'autre choix que de l'annuler. Mais...

Je repensais au moment où j'étais parti pour la planète Capitale.

***

Rosetta est venue à l'espace-port pour me dire au revoir alors que je montais à bord de mon supercuirassé, *l'Argos*.

Quand le seigneur du domaine est parti, plein de gens se sont retrouvés au spatioport pour lui dire au revoir. Amagi et Brian étaient là, et Brian pleurait tellement que personne ne voulait s'approcher de lui.

Pourquoi pleure-t-il autant ? Il n'en a jamais marre ?

Je n'avais pas le temps de parler à tout le monde, alors Rosetta m'a dit au revoir en leur nom à tous.

« Je prierai pour que tu aies de la chance au combat », m'a-t-elle dit.

« Pour l'instant, je vais juste parler. Je reviendrai bientôt. »

« Mais laisse-moi quand même te souhaiter de revenir sain et sauf. » Rosetta a mis ses mains jointes devant son cœur.

Je me sentais un peu triomphant devant elle. « Dommage qu'on ne puisse pas faire le mariage. Aucun des deux camps ne peut facilement reculer, donc cette guerre va traîner. Dans le pire des cas, ça pourrait durer un siècle. »

Plus elle durerait, plus mon mariage avec Rosetta serait reporté. J'étais vraiment de bonne humeur à l'idée de rester célibataire plus longtemps. Cela dit, si Rosetta m'avait simplement montré un peu d'hostilité, je l'aurais épousée sans hésiter.

Rosetta a décroché ses mains et m'a regardé avec tendresse. « Ton retour sain et sauf est plus important que notre mariage, chéri. Même si ça prend cent ans, je t'attendrai. » Elle souriait, mais on aurait dit qu'elle devait se forcer à le faire.

« Hum... »



Je lui ai tourné le dos.

***

J'aurais préféré qu'elle se mette en colère et me dise « Ne reviens plus jamais ! » ou quelque chose du genre. La voir essayer de prendre un air courageux et de sourire m'avait été carrément pénible.

Alors que je repensais en silence à ma séparation avec Rosetta, Jericho a pris la parole. « Si on n'a pas de chance, cette guerre pourrait durer des décennies. Tu peux toujours organiser la cérémonie à ton retour, mais rien n'est garanti en temps de guerre. Une cérémonie simple serait un moyen de la faire plus tôt. »

Francis ne semblait pas penser qu'il y avait lieu de se précipiter. « C'est un mauvais timing, c'est sûr, mais on ne peut rien y faire, dit-il. La faction de Calvin est maintenant acculée, et c'est effrayant quand ton ennemi n'a plus rien à perdre. Je plains la maison Banfield, mais tu devrais te préparer à un long combat. »

Le baron Exner est resté silencieux, mais il devait être d'accord avec eux deux.

Le fait que la guerre s'éternise ne me posait aucun problème. Au contraire, j'avais plutôt de la chance d'avoir une excuse légitime pour éviter le mariage... Mais le sourire triste que Rosetta m'avait adressé avant mon départ me revint à l'esprit.

« Tout ça devra attendre qu'on batte le prince héritier », dis-je.

Je ne pouvais pas baisser ma garde face à Calvin. Il était une source de problèmes depuis un certain temps déjà, il valait donc mieux se concentrer sur le règlement de mes comptes avec lui plutôt que de m'inquiéter de ce qui allait se passer après.

Chapitre 4 : Le baron Glynn

Partie 1

La flotte qui devait aider le baron Glynn fut constituée le jour même où Liam reporta son mariage de trois ans. En tant que commandant en chef de la flotte, Liam partait avec elle; Rosetta vint donc lui dire au revoir.

À l'aérospatiale, elle était accompagnée d'Amagi et de Brian. Le but était de montrer à tous que Rosetta s'occuperait de tout pendant l'absence de Liam; les deux personnes en qui il avait confiance se tenaient à ses côtés pour lui témoigner leur soutien.

« Reviens-moi sain et sauf, mon chéri », dit Rosetta à Liam alors qu'il partait au combat. Elle joignit les mains comme pour prier, visiblement inquiète pour sa sécurité.

Liam la regarda calmement. C'était comme s'il n'envisageait pas la possibilité de mourir. Mais après tout, il avait déjà réussi à renverser des situations désespérées par le passé. Personne ne le trouvait arrogant; au contraire, ils admiraient son attitude. Il était le chef intrépide de la maison Banfield et, s'il était présent au combat, ils gagneraient sûrement une fois de plus.

La force et les exploits passés de Liam donnaient du courage à ceux qui l'entouraient. Pourtant, Rosetta ne pouvait s'empêcher de s'inquiéter pour son retour sain et sauf.

« Tu penses vraiment que je perdrais contre Calvin dans son état actuel ? » demanda Liam en lui lançant un regard exaspéré. « Notre victoire est courue d'avance. »

Même si Liam semblait convaincu qu'il finirait par gagner à nouveau, Brian le regardait avec un air compliqué. Amagi paraissait impassible, comme toujours, mais Rosetta voyait bien qu'elle s'inquiétait aussi pour lui.

« Je vais quand même prier pour que tu rentres sain et sauf, chéri. »

« … C'est très gentil de ta part. » Liam semblait ne pas trop savoir comment réagir à l'attitude de Rosetta, puis il se détourna et s'éloigna.

Alors qu'il s'éloignait, Rosetta adressa une prière dans son dos : « Oh mon Dieu, s'il te plaît, fais que mon chéri rentre sain et sauf. »

***

Des terres dévastées et un air pollué s'étendaient sur toute la planète qui servait de base au baron Glynn. Les environs immédiats du manoir du baron étaient bien entretenus, avec des résidences luxueuses et des gratte-ciel, mais au-delà du mur qui délimitait ce quartier se trouvaient des bidonvilles désolés.

Les terres habitables de cette planète étaient limitées. Des centaines d'années plus tôt, la nature y était abondante, mais l'environnement s'était dégradé après l'arrivée au pouvoir du seigneur actuel. Il avait détruit l'écosystème en développant la planète trop rapidement, et il n'avait fait qu'empirer les choses en essayant de réparer les dégâts trop précipitamment. Désormais,

les seules zones habitables étaient celles créées par l’arcologie, et l’espace à l’intérieur de ces zones était limité, de sorte que les personnes qui ne pouvaient pas y vivre finissaient par s’installer à proximité. Deux environnements distincts, séparés par un mur : tel était le domaine du baron Glynn.

Le baron Schlust Sera Glynn, à l’origine du problème, n’avait rien fait pour le résoudre véritablement. En fait, il semblait avoir complètement renoncé à agir. Noble impérial typique, Schlust passait la plupart de son temps sur la planète capitale et laissait son domaine à l’abandon. Comme il n’avait pas réussi à développer la planète, il avait complètement renoncé à la gérer.

Mais maintenant qu’il avait déclenché une guerre et impliqué d’autres nobles, il devait y retourner à contrecœur. Accompagné de Théodore, il observait le domaine où il était finalement revenu.

« Je vois que c’est encore pire que quand je suis parti », remarqua-t-il. « Si c’est aussi grave, je vais pouvoir obtenir beaucoup de ressources de Liam, non ? En fait, c’est plutôt pratique. »

Telles étaient les pensées de Schlust à propos de son domaine en ruines.

Théodore fut surpris. « Si c’est si grave, il vaudrait probablement mieux vivre sur la planète Charlot. N’avez-vous pas pensé à déménager ? »

Schlust plissa le nez. « Ce serait pénible. Je vis la plupart du temps sur la planète capitale de toute façon. Comme je ne reviens presque jamais ici, je peux m’en accommoder pendant les courtes périodes où je dois revenir. »

« Vous supportez ça, hein ? »

Schlust ne se souciait pas du tout de ses sujets. Ce qui l'intéressait, c'étaient les approvisionnements de la maison Banfield. « Les approvisionnements sont plus importants de toute façon. J'ai parlé à un marchand que je connais et qui sera ravi de les acheter. Je vais enfin pouvoir faire disparaître de mes nombreuses années de dettes. »

Comme il avait l'intention de vendre les approvisionnements pour s'enrichir, son peuple souffrant ne verrait rien des marchandises qui lui étaient destinées.

Théodore leva les yeux au ciel, mais s'assura tout de même de tirer profit de la situation. « N'oubliez pas ma compensation. Si vous liquidiez ces marchandises, j'aurais droit à dix pour cent pour garder le silence. »

« Bien sûr, bien sûr. Et la seule autre chose que vous voulez en échange, c'est que je retienne ici autant de soldats de Liam que possible, c'est ça ? »

Théodore acquiesça, n'attendant pas grand-chose des forces du baron Glynn. « Ça suffira. On ne gagnera pas ce combat de toute façon. » Ils n'étaient pas là pour gagner et Théodore avait confié leur véritable objectif à Schlust.

« Si Liam perd la bataille, j'espère être récompensé par un poste décent », dit Schlust. « J'en ai marre de cette planète. »

Son but était de quitter son domaine pour aller vivre sur la planète capitale. Il coopérait avec Théodore pour décrocher une place à la capitale en tant que noble de la cour, avec un poste qui ne comprenait qu'un titre. Il voulait un salaire élevé sans avoir à travailler pour pouvoir vivre dans le luxe sur la planète capitale.

Théodore trouvait les ambitions de ce dernier un peu ridicules,

mais il ne le montrait pas. « Le prince Cléo vous a promis un poste intéressant quand le prince héritier montera sur le trône. Vous n'avez pas à vous inquiéter. Faites juste votre travail. »

Schlust poussa un soupir de soulagement. « Je vais m'assurer que les forces de Liam restent coincées ici. »

Théodore sourit et tendit la main à Schlust pour la serrer. « On compte sur vous, baron Glynn. »

L'interaction avait été parfaitement agréable, mais intérieurement, Théodore en voulait à Schlust.

Idiot gâté, né dans une position privilégiée. Une fois que tout ça sera fini, tu seras effacé. T'as de la chance d'être utile comme pion pour l'instant.

***

Sur une lune en orbite autour de la planète du baron Glynn, ma flotte, arrivée plus vite que tout le monde, s'organisait. J'avais rassemblé trois cent mille vaisseaux pour ce conflit; la maison Banfield était peut-être plus puissante que jamais, mais je m'investissais quand même beaucoup dans cette bataille. Une de mes flottes était aussi positionnée à la frontière avec l'Autocratie et je ne pouvais pas laisser mon domaine sans défense. C'était donc plutôt impressionnant d'avoir rassemblé trois cent mille vaisseaux, si je puis me permettre.

Je n'y étais pas parvenu uniquement grâce à la boîte d'alchimie. Cet artefact pouvait peut-être transformer la ferraille en or, mais ses capacités avaient des limites. Après tout, je ne pouvais pas l'utiliser 24 heures sur 24 et, même si je la confiais à quelqu'un

d’autre pour qu’il la fasse fonctionner, la boîte d’alchimie avait ses propres limites.

De plus, il était trop risqué de la confier à quelqu’un d’autre. Non seulement quelqu’un aurait pu s’enfuir avec si je l’avais donnée, mais je devais aussi m’inquiéter qu’elle soit volée maintenant. Je savais qu’il existait des voleurs capables de contourner la sécurité de Kukuri, donc je ne voulais même pas prendre le risque de la confier à Amagi et aux autres robots domestiques. Je ne savais pas ce que je ferais si l’une d’entre elles était détruite en essayant de la protéger.

Je ne pouvais pas non plus la confier à un humain. Je n’avais jamais fait confiance aux humains.

Par conséquent, ma seule option pour créer ma flotte était d’avancer lentement mais sûrement. Rien ne valait le fait d’y consacrer du temps chaque jour. Cette flotte était le résultat de mes efforts quotidiens pour constituer une force militaire suffisante et ne jamais avoir à m’incliner devant quiconque. Ce n’était peut-être pas exactement la façon dont un seigneur maléfique devait agir, mais cela n’avait pas encore échoué.

Dès notre arrivée, mes opérateurs avaient commencé à essayer de contacter la maison Glynn, mais quelque chose semblait bizarre.

« Pour une planète aussi négligée, ses systèmes de communication sont au top », commenta l’un d’eux.

« On a établi une liaison avec la flotte », rapporta un autre.

« Ça va faciliter les communications à longue distance. »

La planète du baron Glynn semblait disposer d’une infrastructure de communication de pointe malgré son faible niveau de

développement global. J’avais le sentiment que le baron aurait dû donner la priorité à d’autres domaines, mais ces systèmes nous étaient utiles pour le moment, donc je ne m’en plaignais pas. On pouvait les utiliser à longue distance, ce qui signifiait que je pourrais contacter Amagi plus souvent, même si cela n’avait pas vraiment d’importance.

Il y avait un problème plus grave que la façon bizarre dont le baron avait priorisé ses ressources.

« Bon, nous sommes les premiers ici… et les choses vont vraiment mal, non ? » fis-je remarquer.

Je pouvais le voir même depuis l’espace. Seules les zones où l’arcologie avait été appliquée étaient vraiment habitables. Ça me rappelait le domaine de la maison Razel où j’avais suivi ma formation de noble. Là-bas, la situation venait de l’exploitation des ressources, mais ici, on aurait dit que le baron Glynn avait essayé de développer la planète, avait échoué, puis l’avait laissée telle quelle. C’était un monde pitoyable, mis de côté comme un jouet dont un enfant ne voulait plus; c’est l’impression que j’ai eue en le regardant.

« Voilà ce qui arrive quand on laisse des incompétents diriger les choses », ai-je ajouté. « S’il avait simplement laissé l’IA s’en occuper, je suis sûr que les choses ne se seraient pas aussi mal passées. »

J’avais projeté notre vue de la planète sur le sol du pont de l’Argos pour pouvoir l’observer d’en haut. C’était l’exemple parfait de la façon dont n’importe quelle civilisation, aussi avancée soit-elle, finirait par échouer si elle était dirigée par un idiot. Je pouvais à peine supporter de la regarder.

Tia me sortit de ma rêverie. Elle débordait de motivation depuis

que je l’avais nommée mon adjointe pour cette mission. « C’est comme tu le dis, Lord Liam ! Les idiots qui ne sont même pas dans la moyenne ne gèrent jamais les choses correctement. Si seulement tout le monde pouvait suivre ton excellent exemple ! »

Je savais qu’il y avait des choses que je pouvais faire et d’autres non, et quand c’était nécessaire, je comptais sur les autres. J’avais vu beaucoup de gens qui n’avaient pas adopté cette approche connaître une fin tragique.

Le compliment de Tia m’avait remonté le moral, mais je ne pouvais pas me réjouir outre mesure car quelque chose me tracassait encore : le fait que personne ne vienne nous accueillir. « J’apprécie le compliment, mais où est l’entourage du baron Glynn ? Il n’a pas non plus préparé d’endroit pour accueillir notre flotte. » J’étais venu ici avec trois cent mille navires à ma suite, mais je ne voyais aucune installation pour les accueillir.

Marie, que j’avais nommée deuxième adjudante, fronça les sourcils. « J’ai contacté la garde impériale du prince Cléo à plusieurs reprises à ce sujet, mais la seule réponse que j’ai obtenue est : “Tout va bien.” Même après leur avoir dit que nos éclaireurs n’avaient vu aucun signe d’un spatioport, ils ont continué à me répéter la même chose. »

Elle avait probablement supposé qu’ils apporteraient un vaisseau de classe forteresse pour nous servir de base. S’ils insistaient autant pour dire que tout allait « bien », c’était normal de penser ça. Enfin, si on supposait qu’ils étaient compétents.

Tia était également furieuse contre les nouveaux gardes de Cléo. « À cause de ces idiots de gardes impériaux, nous ne pourrons même pas nous réapprovisionner. On devrait appeler tout de suite le responsable. »

Un opérateur suivit la suggestion de Tia et nous mit en relation avec Théodore, qui se trouvait sur la planète du baron. « Connexion établie avec le lieutenant général spécial Zach. Affichage sur l'écran principal », a-t-il dit, affichant le visage de Théodore à l'écran pour que nous puissions tous le voir.

J'avais vu des meubles assez luxueux derrière lui. On aurait dit que le baron le traitait très bien dans son manoir.

« Mais c'est le comte Banfield ! » s'exclama Théodore. « Vous êtes pile à l'heure, mais si vous étiez vraiment motivés pour gagner ce combat, je pensais que vous seriez venus un peu plus tôt. »

Partie 2

Ignorant sa remarque sarcastique, je lui fis part de ma frustration quant à notre manque d'hébergement. « Vous ne semblez même pas prêts à nous recevoir. Je dirais que c'est vous qui manquez de motivation. »

« Vous saviez depuis le début que la guerre avait épuisé le domaine du baron Glynn, n'est-ce pas ? Nous aurons bientôt d'autres alliés. Je pensais que vous pourriez préparer votre base vous-même, vu votre expérience, Comte Banfield. »

C'était vrai, je l'avais déjà fait plusieurs fois par le passé, mais s'il voulait que je le refasse ici, il aurait dû me le dire à l'avance. Si j'avais su, je m'y serais préparé.

Les tactiques puériles de Théodore pour nous harceler rendaient Marie encore plus furieuse. « On n'est pas là pour jouer, espèce de salaud ! Tu veux qu'on prépare nous-mêmes une base sans même nous prévenir ? Veux-tu vraiment gagner ce combat ?! »

Théodore restait détendu de l'autre côté de l'écran, même s'il

réagissait aux yeux injectés de sang de Marie. « Je pensais que vous pourriez faire ce raisonnement par vous-mêmes. Je suppose que j'avais tort. »

Marie semblait sur le point d'exploser en réponse à son attitude.

Je soupirai doucement. « Du calme, Marie. »

« … Toutes mes excuses. »

Marie recula docilement, mais elle avait perdu son sang-froid très rapidement cette fois-ci. Tia semblait l'avoir remarqué, mais elle resta silencieuse, ne voulant apparemment pas interrompre Théodore et moi.

Je me retournai vers le moniteur. « Je suppose que vous avez raison, lieutenant général spécial. Dans ce cas, je m'occuperai des choses ici à ma façon. » Je me retournai.

Claus, qui était resté silencieux jusqu'alors, se redressa. « Monsieur. »

Avec cette brève réponse, il se mit au travail pour mobiliser les vaisseaux transportant des ingénieurs et d'autres soldats spécialisés. Nous allions commencer à construire une base de fortune tout de suite avec les fournitures que nous avions apportées. Les vaisseaux se dirigèrent vers la planète pour se mettre immédiatement au travail.

Depuis sa place dans le manoir, Théodore pouvait également voir les navires envoyés. Il avait l'air énervé en les voyant. « Si vous étiez prêt à faire ce travail, vous auriez dû le faire dès le début ! »

« Excusez-moi ! » L'appel fut coupé.

Tia claqua la langue. « Comment ose-t-il te parler comme ça, Lord

Liam ?! Ce bon à rien qui n’a rien d’autre que son titre immérité pour le soutenir ! »

Alors qu’elle fulminait, Claus s’approcha de moi. « Il semblerais que les navires de construction que nous avons amenés au cas où vont finalement nous être utiles, monseigneur. »

Mais c’est trop peu, trop tard à ce stade.

Les forces qui allaient bientôt nous rejoindre se comptaient par millions. Ce n’était pas autant que dans une guerre entre nations, mais c’était un nombre ridicule pour une querelle entre seigneurs locaux. Ce nombre avait explosé à ce point parce que les deux camps mettaient tout en œuvre dans ce combat.

Je jetai un regard à Claus. Voyant à quel point il restait calme, même dans cette situation désastreuse, j’eus envie de le taquiner. « C’est terrible que nous consacrions toutes ces personnes, ces ressources et ces fonds à ce combat, alors que tout ce que cela va permettre, c’est d’agrandir le territoire du baron Glynn. Qu’en penses-tu, Claus ? »

Claus répondit de manière ennuyeuse à ma question provocante. « Si cette bataille doit décider du prochain empereur, alors je suppose que la victoire rapportera plus qu’une simple planète. »

Je projetai alors un hologramme de la planète en ruines au-dessus de ma main. J’aimais faire ça, car j’avais alors l’impression d’avoir littéralement une planète dans la paume de ma main. Cependant, ce monde dévasté ne ressemblait à rien d’autre qu’à un morceau de pierre. « Personnellement, je ne peux pas imaginer que cet endroit ait beaucoup de valeur. »

« Je vous déconseille de tenir de tels propos, Lord Liam. »

Le fait de faire transpirer Claus me satisfaisait quelque peu. Je changeai l'hologramme pour celui de la planète Charlot, un magnifique globe bleu. Assez discrètement pour que personne ne m'entende, je murmurai : « Cette planète me semble bien plus précieuse que le trône sur lequel siégera le prince Cléo. »

***

La guerre était sur le point d'éclater sur la planète Charlot et, sur la planète capitale, Lysithea, la sœur de Cléo, était devenue nerveuse. Elle s'asseyait sur le canapé du bureau de Cléo pendant qu'il travaillait, puis se levait d'un bond et arpentait la pièce.

Cléo soupira et lui dit : « Tes inquiétudes ne changeront pas le cours de la bataille, ma sœur. »

Lysithea rougit.

« Eh bien, n'es-tu pas curieux ? Même Cécilia est nerveuse à ce sujet… »

« C'est vrai, parce que Lord Kurt, son fiancé, va se battre. »

Cécilia était leur sœur aînée. Elle était actuellement fiancée à Kurt Sera Exner, un ami de Liam, et vivait dans le domaine de la famille Exner. Lorsqu'elle s'était fiancée à Kurt et avait renoncé à ses droits au trône, elle avait quitté le palais intérieur. Pourtant, Lysithea était régulièrement en contact avec Cécilia et avait apparemment eu de ses nouvelles juste avant le début du conflit. L'anxiété de sa grande sœur devait aussi l'inquiéter.

« Il y a tellement de gens que je ne veux pas voir mourir, comme Lord Liam et Lord Kurt. Quand je pense à ce qui pourrait leur

arriver, j’ai du mal à rester calme. »

Les sentiments purs de Lysithea donnaient la nausée à Cléo. Il avait l’impression que sa sœur ne comprenait pas la réalité. *De quoi parle-t-elle ? Des millions de personnes pourraient mourir dans ce conflit. Elle est tellement naïve… Elle ne voit que ce qui se trouve juste devant elle, et non pas l’Empire dans son ensemble.*

Lysithea, qui était devenue chevalier pour protéger son frère, était fondamentalement une bonne personne, mais elle était trop naïve pour la vie à la cour. C’est la raison pour laquelle Cléo ne lui avait pas dit la vérité : il s’était secrètement allié à Calvin pour protéger l’Empire face à Liam.

« Eh bien, le comte est fort. Je suis sûr qu’il nous mènera à la victoire. »

Liam avait surmonté de terribles obstacles à de nombreuses reprises. Cette fois-ci, il semblait avoir un avantage sur le camp de Calvin, du moins en apparence.

Lysithea se ressaisit un peu. « Tu as raison. Lord Liam est fort ! Il peut vraiment tout faire, n’est-ce pas ? J’ai entendu dire que même le Premier ministre avait une haute opinion de sa gouvernance. S’il continue à te soutenir après que tu seras devenu empereur, Cléo, l’Empire sera au beau fixe ! »

« … Je suppose que oui. Ayons confiance dans la victoire du comte pour que cela se réalise. » Intérieurement, Cléo était dégoûté par la pensée simpliste de Lysithea. *Si Liam gagne, je deviendrai sa marionnette et l’Empire sera sous son règne. Je ne laisserai pas cela arriver.* Il serra le poing là où Lysithea ne pouvait pas le voir. *Je me suis accroché à lui pour survivre. Grâce à ça, je suis maintenant assez proche pour atteindre le trône. Mais je ne supporte pas l’idée de rester sous son autorité…*

Jusqu’à présent, Cléo avait juste essayé de survivre. Mais maintenant qu’il avait trouvé un peu de stabilité, il pouvait enfin penser à autre chose. Il n’était plus désespéré et réfléchissait davantage. Qui pouvait-il blâmer ? L’empereur, qui avait fait de lui un spectacle ? Sa mère, qui avait insisté pour qu’il devienne un homme ? Non, qui l’avait utilisé ? Liam Sera Banfield. L’homme qui avait obtenu tout ce que Cléo ne pouvait espérer obtenir. Qu’est-ce qui les différenciait tant l’un de l’autre ? Pourquoi Liam était-il sans cesse loué, tandis que Cléo n’était réduit qu’à être sa marionnette ? La haine dans le cœur de Cléo ne faisait que grandir.

Alors qu’il ruminait, Lysithea tenta de discuter avec lui de manière décontractée. « Mon Dieu… Lord Liam est vraiment incroyable. C’est un véritable héros ! S’il n’avait pas déjà une fiancée, je te garantis que toutes les femmes chercheraient à le courtiser. Même moi, il me fait parfois tourner la tête. Cléo, je parie que… »

« Je suis un homme ! » Cléo se leva de sa chaise, furieux.

Lysithea s’excusa, l’air gêné. « Je… je suis désolée. C’est vrai. Tu es un homme. »

« … Fais plus attention, s’il te plaît. »

Lysithea n’abandonna pas le sujet, même si elle semblait regretter de l’avoir abordé. « Pourtant, la vérité est… »

« Laisse tomber. » Cléo ne voulait rien entendre. Agacé, il quitta son bureau.

***

Théodore quitta le domaine du baron Glynn pour se rendre dans un

laboratoire où il fut accueilli par des chercheurs masqués pour le moins étranges. Cette équipe, spécialisée dans divers domaines scientifiques et magiques, développait à toute allure un certain nombre d'enfants à l'intérieur de capsules.

Alors qu'il regardait dans une capsule, un chercheur lui parla d'un ton désolé : « Malheureusement, la plupart des spécimens ne supportent pas la quantité d'informations qu'on leur transmet. Leur cerveau ou leur corps lâche et nous devons nous en débarrasser. »

Théodore fronça les sourcils en entendant cette nouvelle décevante. « Je crois vous avoir dit que l'échec ne serait pas toléré. Vous rendez-vous compte de l'argent que nous investissons dans ce projet ? »

Le chercheur, agité, se mit à trouver des excuses. « Les clones développés rapidement ne peuvent pas supporter la quantité de données que vous avez collectées sur Liam. Nous n'avons pas assez de temps. »

« Vous ne pouvez même pas en terminer un ou deux ? »

Les enfants flottant dans les capsules avaient été clonés à partir de l'ADN de Liam. Beaucoup de ces clones avaient été développés rapidement dans ces capsules d'information et avaient reçu les données de Liam, mais n'avaient pas survécu au processus.

« Ils ne peuvent tout simplement pas supporter le vieillissement rapide et le transfert de données sur Liam et la Voie du Flash », insista le chercheur. « Même des corps adultes ne pourraient pas supporter cet apport. Et leur espérance de vie n'est déjà pas longue lorsqu'ils sont vieillis artificiellement de cette manière. »

Les chercheurs essayaient de reproduire la force de Liam par le clonage. Mais même s'ils y parvenaient, ces clones ne vivraient

pas longtemps, ce qui en ferait des armes fondamentalement imparfaites.

Théodore était aussi nerveux que le chercheur. « Vous devez réussir avant la fin de cette guerre ! C'est vraiment dommage qu'avec tous ces spécimens, vous n'ayez toujours pas obtenu un seul résultat positif. »

« L'un d'eux a survécu au processus… »

« Alors, dépêchez-vous de me le montrer. »

« Il est juste là. »

Le chercheur principal conduisit Théodore dans une autre pièce. À l'intérieur se trouvait un petit enfant aux cheveux longs et en bataille, vêtu d'une blouse d'hôpital.

Théodore était content d'apprendre qu'ils avaient réussi, mais il ne tarda pas à montrer son mécontentement. « Avez-vous délibérément fait une fille ? » Il était surpris; il pensait qu'ils ne feraient que des garçons, puisqu'ils clonaient Liam.

Le chercheur semblait lui aussi incertain. « Oui, c'est bien une fille. Nous cherchons encore à comprendre ce qui a pu se passer à ce niveau-là. Mais c'est le seul spécimen qui ait survécu à l'installation de toutes les données de Liam. »

Théodore était soulagé d'apprendre qu'ils avaient réussi. « Eh bien, si vous avez réussi, le sexe n'a guère d'importance. Donc, celle-ci… »

« Numéro 3588. »

Quand le chercheur lui annonça le numéro du clone, Théodore se tourna pour regarder la fille. Elle ressemblait à Liam, mais elle

n’avait pas son arrogance apparente. Elle regardait simplement Théodore avec curiosité.

« Alors, comment se comporte le numéro 3588 ? Il doit avoir une force équivalente à celle de Liam, non ? »

Mais le chercheur secoua la tête. « Non… Le simple fait de supporter le processus ne suffit pas pour réussir. Le numéro 3588 a un défaut important. »

« Un défaut ? » Théodore fronça les sourcils.

En regardant le numéro 3588, les chercheurs expliquèrent la situation.

« Il ne peut pas être aussi performant que Liam. »

« Et ses limites physiques font qu’il ne peut exercer toute sa force que pendant une courte période. »

« On ne peut pas dire que c’est une réussite. »

Un spécimen incomplet qui avait survécu au processus, mais rien de plus : voilà ce qu’était le 3588.

« Encore un échec ! » cracha Théodore en regardant le clone.

Après avoir été qualifié d’échec, le numéro 3588 baissa la tête, mais ni Théodore ni les chercheurs ne lui prêtèrent attention.

Théodore ne pouvait pas accepter l’échec de l’équipe de recherche. Il avait assuré à Cléo qu’il préparerait un clone convenable de Liam et ne pas tenir sa promesse ne ferait qu’aggraver l’opinion que le prince avait de lui. Pour assurer sa propre survie, il ordonna aux chercheurs : « Concentrez-vous sur la formation de l’IA. Le chevalier mobile sera livré à temps, alors

assurez-vous de calibrer l’IA pour qu’elle puisse être installée immédiatement. »

« Donc, on annule le projet de clone ? On se débarrasse du numéro 3588. »

Ce projet enfreignait un tabou, il valait donc mieux ne laisser aucune trace.

Théodore les arrêta : « Ne soyez pas stupides. Je vais avoir des problèmes si je ne livre pas de résultats. Le numéro 3588 pilotera le chevalier mobile, ce qui servira de preuve de notre succès. »

« Même si c’est en fait un échec ? »

« Même si c’est un échec, on pourra dire qu’on a réussi quelque chose si on arrive à le faire entrer dans le cockpit. Laissez-le en vie jusqu’à ce moment-là. »

C’est ainsi que le sort du numéro 3588 fut scellé.

Chapitre 5 : Élever un enfant

Partie 1

Dans une pièce vide, la Numéro 3588 était recroquevillée sous une couverture.

« Un échec… Je suis un échec… un échec… »

Elle avait été qualifiée d’échec par Théodore et par les chercheurs qui l’avaient créée. Désormais, la Numéro 3588 passait tout son temps seule, sans que personne ne s’intéresse à elle. À ce rythme, allait-elle être éliminée comme tous les autres spécimens ? Cette crainte la tourmentait.

« Je ne veux pas être éliminée… Pourquoi suis-je un échec… ? Non… Je ne veux pas mourir… »

Alors qu'elle sanglotait seule, elle entendit une voix sans savoir d'où elle venait. « Comment ces idiots osent-ils échouer encore et encore ? Ils ne savent même pas ce que je fais pour eux. Au moins, je peux collecter leurs émotions négatives. Mais pensent-ils vraiment que ce projet suffira à battre Liam ? Ils sont en train de gâcher cette occasion en or… »

La pièce avait une porte épaisse et rien n'indiquait qu'elle s'était ouverte. En fait, elle ne s'était pas ouverte depuis longtemps, depuis que les chercheurs avaient déposé la nourriture nutritive de 3588 à travers une petite trappe dans la porte.

« Qui est là ? Où êtes-vous ? » En se redressant, 3588 aperçut un haut-de-forme posé sur le sol à côté d'elle. « Un chapeau ? »

Elle tendit la main vers le chapeau, et de petits bras et les jambes en jaillirent.

« Wah ! » s'écria la Numéro 3588.

Le chapeau fit un mouvement qui ressemblait presque à une révérence. « Enchanté de te rencontrer, petite dame. Je suis le Guide, celui qui te montrera le chemin. »

« Me montrer le chemin ? » La Numéro 3588 pencha la tête tandis que le Guide parlait de sa manière guindée. Comme il n'était qu'un simple chapeau, son sens du spectacle semblait comique et la Numéro 3588 trouvait cela très amusant. Après avoir été enfermée si longtemps dans cette pièce vide, l'apparition du Guide lui procura une stimulation dont elle avait grand besoin.

« Connais-tu la raison pour laquelle tu es née ? » lui demanda le

Guide.

Cette question attrista 3588. Tout le monde autour d'elle lui avait déjà dit qu'elle ne pourrait pas accomplir sa mission. « Tuer Liam… mais je ne peux pas le faire. »

« Pourquoi ? » demanda gentiment le Guide.

« Parce que tout le monde dit que je suis un échec », expliqua la 3588. « Ils disent que je ne peux pas tuer Liam, donc je suis inutile. Je pourrais être tuée à tout moment. » Elle pleura sur son incapacité à accomplir la raison pour laquelle elle avait été mise au monde.

« Tu te trompes », dit fermement le Guide. « Tu peux accomplir ta mission. Tu n'es pas un échec. Tu es un miracle, avec en toi le potentiel de tuer Liam. »

« Je ne suis pas une ratée ? Mais je m'essouffle tout de suite et je ne suis pas très forte… »

« Non ! Non, non, non ! » Le Guide bondit et fit une pirouette dans les airs. « Tu es la lame qui peut atteindre Liam, celle que j'attendais ! Certes, dans l'ensemble, tes capacités ne peuvent rivaliser avec les siennes, mais tu es quand même capable de montrer une puissance qui rivalise avec la sienne, au moins pendant un court instant ! » Il atterrit et prit la pose.

Tout à coup, 3588 sourit et applaudit. Elle était ravie d'entendre les éloges du Guide. Son affirmation lui disait qu'elle avait le droit de vivre, ce qui lui procura un immense soulagement.

Levant les yeux vers 3588, le Guide dit : « Tu as encore le temps de grandir. Pendant ce temps, je t'éduquerai. Avec mon aide, tu deviendras plus forte. »

La Numéro 3588 était heureuse d'apprendre qu'elle pouvait développer sa force, mais une autre chose que le Guide avait dite était encore plus importante pour elle. Elle approcha son visage du chapeau. « Vraiment ?! Vous resterez avec moi ?! »

« Hein ? Euh, oui… » Le Guide ne savait pas trop comment réagir à son enthousiasme. Il se ressaisit rapidement, s'éclaircit la gorge et prit une autre pose. « Je t'apprendrai des choses et je te soutiendrai jusqu'au jour où tu atteindras ton but. Après tout, je ne peux compter sur personne d'autre ici pour faire ce travail. »

Avec un grand sourire, 3588 s'écria : « Je suis tellement contente ! À partir d'aujourd'hui, je ne serai plus seule. C'est la première fois que je suis aussi excitée ! » Elle pleura de joie.

Une fois de plus, le Guide ne savait pas trop comment réagir. « V-vraiment ? »

***

Le lendemain matin, le Guide commença à passer ses journées avec 3588. Il profita du fait que personne dans l'établissement ne se souciait d'elle pour faire ce qu'il voulait. Il lui acheta des jouets avec l'argent volé aux chercheurs et lui lut des livres d'images. C'étaient ses stratégies pour se mettre en bons termes avec elle, et elles fonctionnèrent immédiatement. Jour après jour, 3588 s'attachait de plus en plus à lui. Il avait un peu l'impression qu'elle lui portait déjà trop d'affection le jour de leur rencontre, mais il ne voulait pas commettre d'autres erreurs, aussi insignifiantes soient-elles, dans son combat contre Liam. Il prit donc soin de construire sa relation avec 3588 autant qu'il le pouvait.



« À quoi on va jouer aujourd'hui ? » demanda innocemment la Numéro 3588.

Elle acceptait toujours aveuglément tout ce que disait le Guide et n'avait aucun scrupule concernant sa mission de tuer Liam, sans se soucier de savoir si c'était bien ou mal. Elle le ferait simplement parce qu'on le lui avait dit.

Pourtant, le Guide mettait beaucoup d'énergie dans son rôle de compagnon de jeu. « On discute aujourd'hui ? »

« Ouais ! J'adore discuter avec toi, M. Chapeau ! »

« Eh bien, pourquoi ne te raconterais-je pas comment ce méchant Liam m'a tourmenté ? — Oui, c'était à l'époque où je cherchais des émotions négatives, plongeant les gens dans le désespoir. Tout ce que je voulais, c'était m'amuser un peu, tu vois… » Le Guide gesticulait avec ses petits bras et ses petites jambes. « Mais Liam est un méchant qui aime me torturer ! Il m'a volé mon petit plaisir et m'a imposé à la place ce sentiment répugnant qu'est la gratitude ! Je m'amusais simplement à rendre les gens un peu malheureux, mais Liam ne me laissait même pas faire ça ! »

L'histoire du Guide, aussi minable soit-elle, attrista profondément 3588. Après tout, le Guide était devenu une personne extrêmement importante pour elle, celle avec qui elle avait passé la majeure partie de sa jeune vie. « Pauvre M. Chapeau… »

La seule réponse du Guide à cela fut de penser : *pourquoi aurais-je besoin de ta sympathie ? C'est dégoûtant !* Pourtant, il avait un faible pour la jeune fille qui n'était même pas consciente de la tragédie de sa propre situation. *Considérer la partie la plus précieuse de leur plan pour tuer Liam comme un échec… Théodore*

est vraiment inutile.

Du point de vue du Guide, 3588 avait beaucoup plus de potentiel que l'intelligence artificielle que les chercheurs étaient en train de développer. Certes, c'était une fille et elle ne répondait pas aux critères qu'ils avaient fixés, mais elle avait développé en très peu de temps une force qui rivalisait avec celle de Liam. Elle était plus que suffisante comme atout.

« Hé hé hé… Merci, » lui dit-il. « Grandis et deviens forte pour pouvoir tuer Liam, d'accord ? »

« Ouais ! Je ferai de mon mieux ! »

Sous la direction du Guide, la fille progressa rapidement.

***

Une grande flotte s'est rassemblée autour de la planète natale du baron Glynn. Une fois toutes les forces réunies, les nobles ayant fourni des vaisseaux à la flotte embarquèrent à bord de l'Argos dans de petits vaisseaux de transport. Après tout, l'espace à bord restait limité, même si mon gigantesque supercuirassé mesurait plusieurs milliers de mètres de long.

Les nobles s'étaient rassemblés dans une grande salle de réunion où un buffet avait été organisé pour leur souhaiter la bienvenue. Nous aurions dû tenir une véritable réunion pour maximiser nos chances de victoire, mais une fête convenait mieux à des méchants comme nous. Une célébration inutilement luxueuse pour remonter le moral avant la bataille, voilà qui était vraiment méchant.

« Hé… Je suis plus méchant que jamais », me suis-je dit dans la salle de réception. Le baron Exner et Kurt me rejoignirent rapidement.

« Liam ! » Kurt courut vers moi, la main levée, l'air ravi de me voir. Nous nous étions serré la main et nous avions échangé des sourires.

« Ça fait longtemps », ai-je dit. « Comment ça va à l'armée ? Tout va bien ? »

« Oui, ça va bien. En fait, je suis en congé de l'armée en ce moment. »

« Un congé ? Tu es toujours aussi sérieux. Tu es l'héritier de la maison Exner, tu sais. Tu devrais démissionner pour avoir un peu de temps pour t'amuser avant de prendre la tête de ton domaine. »

« Les nouveaux venus comme nous n'ont pas le temps de s'amuser. »

Kurt était le genre de seigneur maléfique qui travaillait dur. En fait, il se concentrait tellement sur son travail qu'il négligeait sa vie personnelle. J'avais envie de lui dire de s'amuser un peu, comme je l'avais fait, mais il était trop occupé à se constituer un réseau militaire aussi large que possible. Comme les relations, c'était le pouvoir, c'était admirable de sa part en tant que seigneur maléfique.

« Bon, quand tu retourneras à l'armée, fais-le-moi savoir. Je m'assurerai qu'ils te traitent correctement. »

« Tu es toujours le même, Liam. »

J’étais bien sûr resté en contact avec Kurt, mais ça faisait vraiment longtemps que je ne l’avais pas vu en face à face. C’était sympa de discuter en personne.

Le baron Exner choisit ce moment pour intervenir. « Mon Dieu, quelle décadence ! J’ai du mal à croire que nous sommes sur le point d’aller au combat. » Au lieu d’être exaspéré, il était en fait impressionné par l’opulence de mon vaisseau et de ma salle de réception.

Le baron Exner et Kurt étaient tous deux des seigneurs maléfiques comme moi, mais ils l’étaient moins ouvertement. Leur domaine était minuscule comparé au mien et, même si j’admirais l’esprit malfaisant dont ils faisaient preuve pour en tirer jusqu’à la dernière goutte de richesse, je ne pensais pas que cela devrait suffire à les satisfaire. J’avais le sentiment qu’ils pourraient profiter un peu plus de la vie plutôt que d’amasser des richesses.

« Je ne pense pas que ton vaisseau amiral soit loin derrière le mien en matière d’extravagance », répondis-je.

Le baron Exner lança un regard inquiet à Kurt. L’air désolé, Kurt me dit : « Nous n’avons pas fait de ce navire que tu nous as donné le vaisseau amiral de la maison Exner. »

Quand je lui avais donné un chevalier mobile, le Vanadís, que j’avais acheté à Mason de la sixième usine d’armement, j’avais ajouté un vaisseau qu’ils avaient construit pour l’accompagner. Apparemment, on pouvait obtenir un vaisseau supplémentaire si l’on achetait un chevalier mobile avec toutes les options, ce qui était assez ridicule. Mais Amagi m’en avait vraiment voulu d’avoir acheté un vaisseau entier sans la consulter, alors je l’avais également donné aux Exner.

« Pourquoi pas ? Ce n’est pas tout à fait un supercuirassé, mais ça

devrait quand même être plus que suffisant comme vaisseau amiral. »

Le baron commandait une flotte de quelques centaines de vaisseaux, et un simple cuirassé suffirait certainement comme navire amiral d'une force aussi réduite. Ses spécifications seraient également satisfaisantes, puisque le vaisseau avait été construit par la sixième usine d'armement.

Kurt semblait mal à l'aise. « Eh bien, il fonctionne en tandem avec le Vanadís Frey… Et, disons, il est tellement cher qu'on n'ose pas le mettre en tête de nos autres navires. » Il regarda son père pour qu'il lui vienne en aide.

Le baron prit la parole à sa place : « Nous avons décidé d'en faire le navire personnel de Kurt. Sa fiancée, la princesse Cécilia, voyage souvent à bord, ce qui semble être une meilleure utilisation. »

Partie 2

C'était le bâtiment le plus luxueux de la flotte de la maison Exner. S'ils devaient transporter une princesse impériale, même ancienne, j'imaginais que l'utiliser à cette fin était logique. « Eh bien, c'était un cadeau. Ce n'est pas à moi de vous dire comment l'utiliser. »

« Désolé. Mais en ce qui concerne la bataille à venir… »

Quand le baron Exner et moi avions commencé à parler de la guerre, Kurt s'était retiré de la conversation. Il pensait probablement qu'en tant qu'héritier, il devait laisser la discussion aux seigneurs régnants.

« Je prévois de donner à Kurt une centaine de mes vaisseaux à commander », me dit le baron. « Il n'a pas encore assez

d’expérience pour être en première ligne. Je pense qu’il vaut mieux qu’il observe depuis l’arrière et qu’il apprenne du combat. »

« Si quelque chose arrivait au chef et à l’héritier de votre famille, je ne pourrais pas dormir tranquille », ai-je répondu. « Devrais-je aussi prêter à Kurt une partie de mes forces de réserve ? »

« Ne serait-ce pas trop vous demander ? »

Le chef d’une famille et son héritier voyageaient parfois sur le même navire, s’il s’agissait d’un navire puissant comme le mien. Dans une guerre comme celle-ci, cependant, ils utilisaient plus souvent des navires différents pour éviter de perdre les deux personnes en même temps.

« Pas de problème. Je prête déjà des vaisseaux à plusieurs autres maisons. »

Certains nobles chérissaient leurs héritiers, mais beaucoup ne le faisaient pas. Parfois, c’était l’héritier qui combattait en première ligne, tandis que le seigneur restait en retrait. En tant que commandant suprême, une partie de mon travail consistait à m’assurer que ceux qui se trouvaient à l’arrière étaient à l’aise. D’une certaine manière, les nobles à l’arrière étaient des otages. Les membres de leur famille ne pouvaient pas facilement me trahir, leurs précieux héritiers ou seigneurs étant sous ma garde.

Pendant un instant, le baron Exner sembla hésiter, mais il finit par me confier Kurt : « Je vous le laisse donc sous votre garde. »

« Je vous en prie. On en reparlera plus tard, Kurt. »

Quand je prononçai son nom, Kurt revint vers moi en trottinant joyeusement.

« Ça m’aiderait. Je suis un peu nerveux, car je n’ai jamais combattu dans un conflit entre nobles auparavant. » Il avait peut-être déjà combattu en tant que chevalier impérial, mais il n’avait aucune expérience des guerres entre nobles.

« Laisse-moi m’en occuper. Les combats entre nobles, c’est ma spécialité. »

***

Après avoir quitté Liam, Kurt se rendit à une réunion avec les nobles qui resteraient à l’arrière pendant le combat. Il aurait voulu discuter plus longtemps avec lui, mais en tant que commandant en chef, Liam était très occupé, même lors d’une fête comme celle-ci, car une partie de son travail consistait à saluer tous les nobles qui venaient lui dire bonjour.

« Il est vraiment au top, comme toujours. »

Kurt regarda Liam qui observait la salle de réception, un verre à la main. Pourquoi organiser une fête comme celle-ci juste avant une guerre ? Beaucoup de gens se posaient cette question, et les militaires haussaient probablement les épaules à cette idée. Un général pourrait comprendre, mais la plupart des soldats ne soutiendraient pas un tel concept.

Cette fête n’avait lieu que parce que la guerre opposait des nobles. Les nobles eux-mêmes allaient se battre et ils préféraient les fêtes aux réunions, car ils pouvaient y parler plus librement. Kurt pensait que c’était pour cette raison que Liam avait organisé cette fête.

Quand je passe trop de temps avec les militaires, j’arrête de penser comme un noble.

Les seigneurs et les héritiers qui avaient rencontré Liam en personne et à qui une place à l'arrière avait été promise ne semblaient plus aussi inquiets à propos du combat. Mais s'ils avaient simplement reçu l'ordre de se positionner là-bas, ils auraient peut-être été nerveux. Seraient-ils utilisés comme otages ? Seraient-ils menacés s'ils faisaient quelque chose de mal ? Une conversation amicale avec le commandant lors d'une fête comme celle-ci balayait ces inquiétudes.

En cherchant parmi les visages autour de lui des personnes qu'il connaissait, Kurt remarqua quelqu'un qui s'approchait : une femme aux cheveux courts, visiblement gênée par sa robe courte.

Elle s'approcha de Kurt, s'arrêta et le salua. « Je suis Marion, la fille du vicomte Algren. Vous êtes Lord Kurt de la maison Exner, n'est-ce pas ? »

Alors que Marion Algren lui souriait, Kurt cligna des yeux, surpris, puis afficha rapidement un sourire et répondit : « Oui, je suis Kurt Exner. Algren… Vous devez être apparentée au margrave Algren, à la frontière avec l'Autocratie. »

Il feignit de ne pas savoir qui elle était, et Marion ne sembla pas le percer à jour. « Oui, je viens d'une branche de la famille. »

« Ah bon ? Pendant un certain temps, Liam a été envoyé à cette frontière pour servir de magistrat sur la planète Augur. Vous l'avez rencontré là-bas ? » Et que vous vous êtes rapprochée de lui pour pouvoir l'espionner, espèce de traîtresse ?

Marion ne remarqua pas le dégoût que Kurt dissimulait. « En fait, j'ai aussi travaillé avec lui dans la capitale. Je me suis mise dans les problèmes, c'est pourquoi je suis punie comme ça.

« Punie ? »

« On m’envoie dans des endroits comme celui-ci et on me fait bosser… sans compter cette tenue. »

En voyant Marion gênée par sa tenue, Kurt comprit ce que c’était que d’être dégoûté par quelqu’un. Il avait rencontré Marion pour la première fois sur la planète capitale, alors qu’il se faisait passer pour Lillie, et il se souvenait encore de la terrible première impression qu’elle lui avait faite.

« Est-ce Liam qui a choisi cette tenue pour vous ? »

« Oui. »

Marion aimait s’habiller en homme. Normalement, elle aurait porté des vêtements masculins pour un événement comme celui-ci. Après l’avoir trahie, Liam avait commencé à la forcer à porter des tenues mignonnes et féminines. Cependant, vu l’ampleur de sa trahison, c’était une punition dérisoire.

Kurt demanda à Marion ce qu’elle faisait là. « Je ne pensais pas que le margrave Algren ou ses familles apparentées participaient à cette bataille. »

« Je suis une otage. Je suis juste là pour m’assurer que la maison Algren restera toujours du côté du comte. Il veut que tout le monde le sache. » Marion secoua la tête avec exaspération.

Pendant ce temps, Kurt but une gorgée de sa boisson, pensif. Il n’arrivait pas à aimer quelqu’un dont il savait qu’elle avait trahi Liam. Il voyait aussi en Marion quelque chose qui lui rappelait lui-même, ce qui le poussait instinctivement à la détester.

Ainsi, sans le vouloir, il se surprit à dire ce qu’il ressentait vraiment : « Après avoir trahi Liam, vous devriez être contente d’être encore en vie. »

Le sourire disparut du visage de Marion. « Vous le saviez ? Ouah. Vous avez l'air sympa, mais au fond, vous n'êtes pas très gentil, n'est-ce pas ? »

« Vous avez de la chance qu'il vous ait laissée partir aussi facilement », insista Kurt.

« Ouais, je suppose. Mais j'en ai marre d'être humiliée et de devoir bosser comme ça. Liam est vraiment un connard, vous ne trouvez pas ? »

Marion n'appréciait clairement pas d'avoir à s'habiller en femme. Pourtant, elle avait la présence d'esprit de jeter un coup d'œil autour d'elle de temps en temps, comme si elle cherchait quelque chose.

Qu'est-ce qu'elle cherche ? Est-ce Liam qui lui a dit de faire ça ? Je n'arrive pas à croire qu'elle l'appelle encore par son prénom, comme s'ils étaient amis. Quelle honte !

Kurt trouvait Marion bizarre, mais avant qu'il ait pu comprendre son comportement, elle lui fit une petite révérence.

« Excusez-moi, je suis super occupée », lui dit-elle avant de partir.

En la regardant partir, Kurt marmonna : « Quelle femme détestable ! »

***

Dans un coin de la salle de réception, Schlust se servait généreusement dans le buffet.

« C'est génial. On ne trouve aucun de ces plats ou boissons dans

mon domaine. Ce sont des produits de luxe qu'on n'a même pas l'occasion de goûter sur la planète Capitale ! »

On pouvait tout trouver sur la planète Capitale, mais ces produits coûtaient très cher. Schlust était peut-être le seigneur de son propre domaine, mais il semblait que les finances de la maison Glynn ne lui permettaient pas de mener la vie dont il rêvait.

Theodore grimaça en voyant Schlust se gaver de nourriture et d'alcool. « Vous n'avez pas oublié votre rôle ici, n'est-ce pas, baron Glynn ? »

La bouche pleine, Schlust fit passer la nourriture avec un peu d'alcool avant de répondre : « Ne vous inquiétez pas. J'ai répandu des rumeurs pour semer la discorde au sein de la faction et j'ai reproché à Liam de ne pas avoir envoyé assez de provisions. Je lui ai fait promettre d'en envoyer davantage; après tout, il ne peut pas se permettre de passer pour un radin lors d'une fête comme celle-ci ! » Tout en se moquant de Liam, Schlust ne semblait pas trouver honteux son propre comportement — réclamer davantage d'aide lors d'une fête. Puis, comme s'il avait pleinement rempli ses fonctions, il demanda à Théodore : « Comment se passe votre travail ? »

« Vous n'avez pas à vous en soucier. Quoi qu'il en soit, je serai désormais à bord de ce navire en tant que conseiller militaire, alors faites attention quand vous me contactez. »

« Ça ne posera aucun problème. Après tout, je supervise toutes les communications de l'armée. »

C'est pourquoi la planète du baron Glynn était dotée de systèmes de communication de pointe, bien supérieurs à la technologie du reste de la planète. En tant que responsable de la maintenance de ces systèmes, Schlust pouvait écouter toutes les communications

de l’armée.

« Nous avons l’avantage, mais je vous conseille quand même de ne pas baisser la garde », dit Théodore.

« Ne vous inquiétez pas, nous sommes plus que prêts. Tout va bien se passer. Profitez juste du repas pendant qu’on est là. »

Alors qu’il regardait le baron Glynn continuer à se goinfrer et à boire, Théodore faisait de son mieux pour ne pas laisser transparaître son irritation. *Je pensais qu’il était idiot, mais riche et bien élevé. En plus, c’est un vrai glouton. Tant pis pour ses bonnes manières.*

Théodore regarda la salle de réception. Le ressentiment qu’il éprouvait à cause de son statut inférieur malgré ses origines nobles rendait cette scène ridicule à ses yeux.

Organiser une fête avant une guerre… Aucun de ces idiots n’est prêt pour ce qui va arriver. Une fois que le prince Calvin aura pris le trône, il se débarrassera de toute cette bande d’incompétents.

Théodore imagina son avenir radieux et jura de devenir le genre de grand noble qu’aucun de ceux qui étaient là ne pourrait jamais espérer être.

***

Une fois la fête terminée et tout le monde partis, il retourna dans ses appartements.

« Bienvenue à la maison, Maître. »

« Qu’est-ce que tu fais dans ma chambre ? »

Eulisia Morisille s’inclina, suivie de trois robots domestiques. Pour une raison que j’ignorais, elle portait un uniforme de soubrette. Ça m’a énervé. Cet uniforme, avec ses épaules dénudées, était propre aux robots domestiques, et j’avais failli devenir fou en voyant Eulisia le porter avec autant d’audace.

Quand elle remarqua ma frustration non dissimulée, Eulisia eut les larmes aux yeux. « Tu ne peux pas en profiter un peu ?! »

C’est l’uniforme de mes servantes. Tu n’es pas là pour m’aider ? Je l’avais amenée avec moi pour qu’elle fasse office de secrétaire. Pourquoi était-elle donc dans ma chambre ? Avait-elle déjà oublié pourquoi elle était venue ?

Alors que je la regardais de travers, Eulisia s’effondra en larmes sur le sol. « Tu es horrible ! Tu ne clarifies même pas ma position maintenant que tu épouses Lady Rosetta ! Je suis censée te soutenir ici, sur le champ de bataille, n’est-ce pas ? Alors pourquoi ne puis-je pas te soutenir la nuit, comme... »

Je l’interrompis. « Ça va. »

Cela ne fit que rendre Eulisia encore plus désespérée. Elle s’accrocha à moi en sanglotant. « Ça va pour quoi ?! Tu n’as personne d’autre, n’est-ce pas ?! Je ne vois personne d’autre ici ! »

« Tais-toi ! Je vais me marier, non ?! »

Alors que j’essayais de repousser Eulisia en pleurs, ma tablette sonna.

« Qui est-ce ? Kukuri… ? »

Chapitre 6 : Une dernière résistance

Partie 1

Évidemment, j'avais mes propres quartiers privés sur l'Argos. Et même si les supercuirassés comme celui-ci étaient normalement conçus pour optimiser leur espace limité, ces quartiers étaient inutilement spacieux et luxueux. Après tout, l'Argos était mon vaisseau. Il avait été construit avec mon argent, donc mes exigences avaient été prises en compte lors de sa conception.

Une image de Kukuri était projetée sur l'un des murs de mes quartiers alors qu'il communiquait avec moi depuis la planète capitale. En écoutant son rapport, je sentis mon visage se crisper. « La septième usine d'armement est en train de créer un successeur à l'Avid en utilisant mes métaux rares… ? »

Les informations que Kukuri avait réussi à obtenir sur la planète capitale indiquaient que la septième usine d'armement m'avait trahi.

« La faction du prince héritier a réquisitionné ces métaux rares et surveille le personnel de l'usine et leurs proches. La Septième n'aurait pas pu vous contacter, même si elle l'avait voulu, Maître Liam. »

« Alors, je suppose que je ne peux pas les considérer comme des traîtres. »

Je me disais qu'ils n'avaient pas eu d'autre choix que d'agir ainsi, vu les circonstances. Mais peu importe les circonstances, mes métaux rares ont été volés.

« Maître Liam, quels sont vos ordres ? »

Même si Kukuri me demandait des instructions, je n’ai pas le temps pour l’instant d’aller sauver Nias et les autres des chevaliers et soldats de Calvin. « Y a-t-il un risque qu’ils soient tués pour les faire taire ? »

« J’en doute. Après tout, les usines d’armes sont sous le contrôle de l’Empire. Si les forces du prince héritier se montraient trop impitoyables, cela ne ferait pas bonne impression. »

Si Calvin faisait irruption dans une usine d’armement appartenant à l’Empire, forçait son personnel à travailler pour lui, puis les tuait tous après coup, sa réputation serait ruinée. Il courrait même le risque que d’autres usines d’armes se retournent contre lui. La noblesse n’apprécierait pas non plus ces méthodes brutales. Tout le monde craindrait d’être le prochain sur la liste s’il possédait quelque chose que Calvin pourrait convoiter, ce qui conduirait de moins en moins de gens à soutenir sa candidature au trône. Toute cette affaire avec la septième usine d’armement était une mauvaise décision.

« Alors, laisse-les en paix. On n’a pas le temps d’aller les sauver. »

« Et si on aidait juste la jeune fille, Nias ? On est tout à fait capables de sauver une seule personne. »

« Non. En fait, je veux qu’elle travaille sur ce nouvel appareil. »

« Êtes-vous sûr, monsieur ? »

« Calvin doit vraiment paniquer. Il agit de manière stupide. »

Prendre le contrôle de la septième usine d’armement pour les forcer à produire un successeur à l’Avid… À quoi ça servait ? Je ne voyais pas comment cette action seule pourrait renverser la situation pour Calvin. Acheter une nouvelle flotte de navires lui

aurait été plus utile que de consacrer tout ce temps et tous ces efforts à une seule machine.

« S'ils créent ce successeur de l'Avid, je m'en servirai comme butin de guerre quand je gagnerai. Je pensais juste que je voulais un nouveau chevalier mobile pour Ellen ou mes apprenties sœurs. »

À l'heure actuelle, ces dernières étaient complètement sous le charme de Yasuyuki, le fils de notre maître Yasushi. Je les avais invitées à venir se battre à mes côtés, mais elles avaient refusé, disant qu'elles préféraient rester pour jouer avec lui.

Mais je voulais quand même les emmener au combat avec moi un jour. Après tout, elles avaient besoin d'acquérir de l'expérience au combat en tant que pratiquantes de la Voie du Flash. Mais je ne pouvais pas leur donner n'importe quel chevalier mobile pour cela. J'avais pensé à faire développer une version produite en série de l'Avid, mais Amagi avait rejeté cette idée, la jugeant inutile. Je ne savais donc pas quoi faire. Si Calvin se donnait la peine de développer un successeur à l'Avid pour moi, alors l'utiliser au combat était une bonne idée.

« Tant que personne ne semble blessé, tu peux les ignorer. Mais si la Septième est en difficulté, alors va sauver Nias et les autres. »

« Oui, monsieur », répondit Kukuri, avant d'ajouter : « J'aimerais vous informer d'une autre chose, maître Liam. »

« Quoi donc ? »

***

Sur la planète capitale, Calvin sortit des appartements de

l’empereur, l’air hagard. Ses chevaliers l’attendaient dehors. Ils se précipitèrent pour le soutenir, mais il leur fit signe de s’éloigner.

« Ça va. »

Après avoir renvoyé ses chevaliers, Calvin s’éloigna seul. Mais les chevaliers se précipitèrent pour le suivre.

« Monsieur, vous allez vous effondrer à ce rythme. »

« Ça va, » insista-t-il. « Et ça va poser des questions si les gens vous voient me soutenir. »

Il s’arrêta pour reprendre son souffle, puis repartit en repensant à la visite qu’il venait de rendre à Bagrada. Son père avait changé après avoir accédé au trône. Il était autrefois si gentil, mais il ne restait plus aucune trace de cet homme en lui. Calvin se souvenait du père bienveillant de sa jeunesse, mais Bagrada avait changé après être devenu empereur. Le trône devait exercer une pression énorme.

La majesté de cet homme l’effrayait. Le simple fait de parler à l’empereur demandait à Calvin toute la volonté et l’énergie dont il était capable. Le prince héritier n’était pas fragile, mais la présence de l’empereur l’avait complètement épuisé.

« Si vous me permettez cette question, pourquoi Sa Majesté vous a-t-elle convoqué, Votre Altesse ? » demanda l’un de ses chevaliers.

Calvin répondit sans s’arrêter, marchant rapidement, comme s’il essayait de chasser ses doutes. « Pour me dire que si je perdais cette guerre par procuration, Cléo deviendrait prince héritier… et que dans ce cas, je serais remis au comte Banfield. »

Les chevaliers pâlirent. Si leur maître était remis à Liam, le comte serait libre de faire ce qu'il voulait du prince. Ils s'opposaient à ce dernier depuis longtemps, et il serait libre de prendre toutes les revanches qu'il jugerait appropriées pour se venger de Calvin. Il y avait de fortes chances que Calvin préfère la mort à ce qu'il subirait entre les mains de la maison Banfield.

Un chevalier évoqua la Septième Usine d'Armement. « Était-ce à cause de ces métaux rares ? Pensez-vous que nous avons peut-être agi trop précipitamment en nous alliant au troisième prince, Votre Altesse ? »

Lorsqu'il avait conclu son accord avec Cléo, Calvin avait promis de préparer un successeur pour l'Avid. Prendre le contrôle de la Septième Usine d'Armement était un moyen plutôt radical d'atteindre cet objectif, et sa réputation en avait souffert. Cléo, lui, enfreignait des tabous encore plus graves. Il ne se contentait pas d'utiliser l'intelligence artificielle que l'humanité méprisait tant; il s'essayait même au clonage, une pratique évitée pour de nombreuses raisons, éthiques notamment. Malgré tout, Cléo tenait sa promesse tout en se lançant dans ces entreprises dangereuses.

« C'est Cléo qui est vraiment en danger en ce moment », répondit Calvin. « En plus, c'est trop tard pour avoir des regrets. Le combat a déjà commencé, alors maintenant, on doit se concentrer sur la victoire. »

C'est vrai. Je suis dos au mur maintenant. Calvin imagina ses femmes et ses enfants, sa famille. *Si j'échoue, ils seront effacés eux aussi.*

À ce moment-là, un noble de la faction de Calvin se précipita vers lui, le visage rayonnant. « J'ai de bonnes nouvelles, Votre Altesse ! »

***

« Maudite soit-elle ! »

Sur le pont de son vaisseau, Marie hurla et donna un coup de pied dans sa chaise qui se brisa en plusieurs morceaux. Son écran affichait les débris d'une flotte appartenant à la faction de Cléo.

« Nous avons reçu un signal de détresse. Nous commençons les opérations de sauvetage », dit un opérateur du pont à Marie, un peu inquiet.

Marie était furieuse que l'ennemi les ait surpassés et détruit l'une de leurs flottes. Elle s'était dépêchée de venir en aide à ses alliés, mais lorsque ses vaisseaux arrivèrent, l'ennemi avait déjà pris la fuite.

« Ça ne serait pas arrivé si cette femme sans cervelle savait ce qu'elle faisait ! »

Marie frappa sa chaise cassée avec un coutelas, passant sa colère dessus sous le regard stupéfait de tous. Elle était également énervée que Tia commande leur armée, alors qu'elle avait été chargée de nettoyer derrière elle.

C'était Liam qui avait confié le commandement à Tia, alors même si Marie avait des reproches à lui faire, elle les avait gardés pour elle à ce moment-là. Mais maintenant que Tia faisait tant d'erreurs, Marie avait du mal à contenir sa colère.

« Ce n'était pas ta faute, donc ça ne sert à rien de t'énerver autant », lui dit Haydi, son aide de camp.

C'était vrai : c'était une erreur de Tia, ça n'avait donc rien à voir

avec leurs propres performances. Marie aurait normalement accepté cette défaite en râlant un peu, mais les circonstances étaient différentes maintenant.

« Cette guerre va durer plus longtemps à cause de chaque erreur que fait cette idiote ! » rétorqua-t-elle.

« D'accord… » L'expression de Haydi montrait qu'il avait mis les pieds dans le plat. Il venait sûrement de se rappeler l'objectif de Marie dans cette guerre. Pour elle, le conflit était davantage une source d'irritation qu'autre chose.

« On devrait être en train de préparer le mariage de Lord Liam et Lady Rosetta, pas faire ça ! Pourquoi se battre dans une guerre par procuration pour des idiots royaux de la planète capitale ? Pourquoi ne peuvent-ils pas s'entre-tuer quand ils le souhaitent sans nous impliquer !? »

Les membres de l'équipage firent tous comme s'ils n'avaient pas entendu les commentaires extrêmement grossiers de Marie sur la famille royale.

Haydi essayait désespérément de la calmer. « Je comprends ce que tu veux dire, mais on ne peut pas arrêter la guerre maintenant qu'elle a commencé. Même le patron se bat ici, non ? »

« C'est ça qui est si frustrant… S'il nous laissait au moins nous occuper de tous les combats, Lady Rosetta ne souffrirait pas autant. »

Tant qu'ils étaient là, le mariage de Liam et Rosetta semblait de plus en plus lointain. Marie ne pourrait pas se le pardonner si Rosetta devait attendre des décennies pour se marier.

Elle se mordit l'ongle du pouce. « Je ne comprends pas pourquoi

cette femme est aussi inutile. Je la déteste peut-être, mais elle n'est pas assez stupide pour commettre autant d'erreurs au combat. »

Haydi était également intriguée par la série de défaites de Tia. « Je me suis posé la question moi aussi. Même si l'ennemi est supérieur, on ne devrait pas perdre autant de combats. »

Marie et Haydi s'opposaient peut-être à Tia, mais elles avaient toutes deux une grande estime pour ses compétences.

« Il y a un traître quelque part près de Lord Liam », marmonna Marie.

Le commandant en chef se trouvait à bord de l'Argos, et c'était aussi là que toutes les informations sur le champ de bataille étaient rassemblées. L'instinct de Marie lui disait qu'il devait y avoir un traître parmi eux.

« Devrais-je en parler à Claus ? » demanda Haydi. « Il pourrait probablement débusquer le traître et s'en débarrasser. Mais dans ce cas, ce serait lui qui remporterait la victoire, pas nous. »

Pour Marie et ses alliés, Claus était un rival de plus. Il était sorti de nulle part et avait pris la place de chevalier en chef en un rien de temps. Cet homme détestable leur avait volé ce rôle alors qu'elles étaient occupées à se disputer à ce sujet.

Même si cela signifiait un nouveau succès pour Claus, Marie répondit tout de suite : « Oui. Dis-lui tout de suite. »

« … Oui, madame. »

Marie ne pouvait pas dire qu'elle était d'accord pour laisser tout le mérite à Claus, mais il était plus important pour elle de régler ce

conflit au plus vite pour le bien de Rosetta.

Partie 2

À ce moment-là, Tia s'inclinait devant Liam, après leur dernière défaite. Elle était toute pâle et avait des sueurs froides dans le dos.

Théodore se tenait à côté de Liam et observait la scène. À l'intérieur, il était fou de joie en voyant la femme-chevalier humiliée, qui jouissait normalement d'un statut plus élevé que le sien.

« Eh bien, ça fait des mois que la guerre a commencé, » dit-il. « Comment te sentez-vous après toutes ces défaites,
Mlle Christiana ? »

« Avez-vous quelque chose à me dire ? » Tia releva la tête et le fusilla du regard. « Veuillez vous abstenir de tout commentaire qui pourrait me donner envie de vous tuer. »

Sa rage intimida Théodore. Il recula d'un pas. « Comment osez-vous me parler ainsi ?! Vous ne vous sentez pas très responsable de vos échecs, n'est-ce pas ? Et comment une simple chevalier vassale ose-t-elle lancer un regard noir à un chevalier impérial comme moi ?! Je devrais vous faire décapiter ! »

Au grand dam de Théodore, le maître de Tia, Liam refusa sa demande. « Tia est mon chevalier. Vous n'avez pas le droit de la punir, lieutenant général spécial. »

Cette déclaration blessa la fierté de Théodore qui, pour se venger, tenta de tenir Liam pour responsable en sa qualité de conseiller militaire. « Eh bien, dans ce cas, qui va assumer la responsabilité de cela ? Le prince Cléo est déçu des performances de notre armée. » Il ricana, mais se redressa lorsqu'il remarqua que Claus le

fixait de l'autre côté de Liam. Il fut saisi par le regard glacial du plus grand chevalier de l'Empire, l'homme qui avait détruit l'armée du Royaume-Uni d'Oxys au combat. Même Théodore ne voulait pas se faire un ennemi de l'homme le plus dangereux de l'Empire.

« Et combien de temps comptez-vous laisser Sire Claus à l'arrière comme ça ? » ajouta-t-il. « Il serait sûrement un meilleur commandant que Mlle Christiana, qui n'a fait que des erreurs jusqu'à présent. »

Les combats avaient commencé depuis un moment déjà, et Liam n'avait toujours pas envoyé Claus sur le terrain. Tout ce que faisait le chevalier en chef, c'était suivre les hommes du camp de Liam. Théodore trouvait que ce n'était pas une bonne utilisation de ses talents.

Liam gloussa et regarda Claus. « Le lieutenant général spécial semble vouloir voir de quoi tu es capable, Claus. »

Claus secoua la tête. « Vous plaisantez. Lady Christiana est clairement la meilleure commandante. Le lieutenant général spécial surestime mes capacités. »

Il se montrait aussi humble que d'habitude, et Liam avait pris en compte son avis en le gardant à l'arrière.

Théodore s'efforça de comprendre ce que pensait Liam, mais les regards que Claus lui lançait de temps à autre le distrayaient. L'homme ne disait jamais rien; il se contentait de le fixer d'un regard perçant, ce que Théodore trouvait extrêmement dérangeant. Les yeux de Claus semblaient presque dire qu'il avait percé à jour les manigances de Théodore. Théodore était terrifié par lui.

« Voilà, vous esquivez encore la question ! Si vous voulez bien

m’excuser ! »

Comme s’il prenait la fuite, Théodore quitta le pont.

***

De retour dans sa chambre d’invité à bord de l’Argos, Théodore poussa un profond soupir. Il ne supportait pas d’être surveillé quand Claus le regardait ainsi.

« Je ne pense pas qu’il ait compris ma trahison, mais… »

Alors qu’il s’installait dans un fauteuil inclinable, un appel arriva à point nommé sur sa ligne secrète.

C’était Schlust : « Bonjour, Monsieur Théodore. »

« … Mais c’est le baron Glynn. »

« Hum ? Vous avez l’air épuisé. Quelque chose ne va pas ? »

« Non, tout va bien ici. Mais s’il vous plaît, ne me contactez pas trop souvent. Quelqu’un pourrait avoir des soupçons. »

Si les gens découvraient que lui et Schlust gênaient exprès la maison Banfield, qui sait ce qui leur arriverait ? À bord de ce navire, Théodore se sentait comme un espion seul en territoire ennemi.

Schlust se contenta de sourire, comme s’il ne comprenait pas les inquiétudes de Théodore. « Je vous ai appelé parce que c’est une urgence. Certaines personnes ont compris qu’il y avait un traître parmi les officiers. Certains pensent même que ce traître est à bord du vaisseau amiral. »

« Je fais attention… »

« Eh bien, je ne sais pas comment ils l'ont découvert. Mais je pense que vous ne devriez pas ignorer ça, n'est-ce pas ? »

Théodore se redressa sur sa chaise. Schlust avait raison, c'était une urgence. « Je vais parler de ces soupçons à quelques nobles que je connais. »

« Ça suffira ? »

« Il faut juste répandre quelques rumeurs absurdes. Que Claus est le traître, par exemple. Assez de fausses informations pour cacher la vérité. »

« Ah, je vois. » Schlust acquiesça.

Intérieurement, Théodore se moqua de lui. *Il n'a même pas pensé à ça ? Quel idiot !*

Alors que Théodore se détendait, sachant qu'il pouvait dissimuler le fait qu'il était le traître, Schlust ajouta : « Quoi qu'il en soit, j'ai demandé de l'aide supplémentaire à la maison Banfield, mais je n'ai reçu ni argent ni provisions. Pourriez-vous vous renseigner pour savoir ce qui se passe ? »

« Bien sûr. Je vérifierai plus tard. »

« Je vous en suis très reconnaissant ! Voyez-vous, je compte construire un somptueux manoir sur la planète capitale, et la date limite pour le versement de l'acompte approche. »

Pendant que les autres nobles de la faction de Cléo faisaient la guerre, Schlust construisait un manoir dans la capitale. Dans l'ensemble, Théodore était assez satisfait des performances du baron, mais il avait des reproches à lui faire. « … Tant que ça use

l’argent de la maison Banfield, ça me va. »

Le baron comprend-il seulement qu’il s’agit d’une guerre familiale ? Il pourrait au moins faire semblant de se sentir un peu responsable du conflit.

Alors que Théodore supportait son irritation envers Schlust, le baron reçut des nouvelles d’un subordonné. Cela semblait le contrarier profondément, alors Théodore était curieux de savoir ce qu’il avait appris.

« Quelque chose ne va pas, baron Glynn ? »

« Rien, vraiment. Il semble juste que mes sujets ont découvert que j’étais de retour dans mon domaine et qu’ils envahissent mon manoir. Ils ont plein d’opinions sur mes politiques, mais pourquoi devrais-je les écouter ? Honnêtement, j’aimerais qu’ils apprennent à rester à leur place. »

Les supplications désespérées de ses sujets n’étaient pour lui qu’une source d’agacement. Bien sûr, Théodore se fichait aussi des sujets de la maison Glynn. « Si l’agitation devient suffisamment importante pour parvenir aux oreilles de Liam, ça va poser problème. Distribuez-leur des provisions, ça devrait les calmer un peu. »

« Je suppose que je vais devoir le faire. Mais pour ça, j’aurai besoin de plus de provisions de la maison Banfield. »

« Oui, ce serait mieux. Je vais en parler au comte. »

Théodore et Schlust faisaient tout ce qu’ils pouvaient pour presser la maison Banfield comme un citron.

***

La torture était finie. De retour dans sa chambre, Claus s'occupa de quelques tâches diverses, puis prit son médicament habituel pour l'estomac dans un tiroir de son bureau.

« Aaaaah... Le lieutenant général spécial ne pourrait-il pas faire preuve d'un peu plus de tact ? Je comprends qu'il soit frustré par nos défaites répétées, mais avec une attitude pareille, les choses ne s'amélioreront jamais. »

Théodore trouvait toujours quelque chose à redire, ce qui empêchait l'équipage d'être aussi soudé qu'il aurait pu l'être.

« Mais est-ce que je devrais lui en parler ? Ou est-ce que ça le mettrait mal à l'aise ? »

Une autre chose tracassait Claus.

« Je le mettrais mal à l'aise si je lui disais qu'il a des poils qui sortent de son nez, non ? Comment lui faire comprendre sans être trop direct ? Est-ce que quelqu'un d'autre pourrait lui en parler ? Je ne pense pas que Lord Liam regarde beaucoup son visage… »

C'étaient les poils du nez de Théodore. D'habitude, on ne les voyait pas, mais quand il ricanait, ses narines avaient tendance à se dilater. C'est là qu'on les voyait. Depuis qu'il l'avait remarqué, Claus était désespérément distrait par ça. Maintenant, chaque fois qu'il regardait Théodore, il ne pouvait s'empêcher de se concentrer sur ce détail. Il était tourmenté par la question de savoir s'il devait en parler ou se taire.

« Ce serait mieux si ça venait de Lord Liam… Mais le lieutenant général spécial a tendance à se contrôler quand il parle à Lord Liam. Il ne fait pas vraiment cette tête… »

Il pensa à donner une pince à épiler à Théodore sans rien dire, mais il imaginait facilement à quel point cela bouleverserait cet homme fier. Claus ne savait pas quoi faire.

« Et d'ailleurs, pourquoi suis-je coincé aux côtés de Lord Liam comme ça ? Si je n'étais pas juste à côté de lui, je ne pense pas que je l'aurais remarqué. »

Il ne comprenait pas pourquoi les gens le traitaient comme le bras droit de Liam alors qu'il ne faisait que s'occuper de la logistique pour l'armée. Bien sûr, il était normal que le chevalier en chef soit près de son maître, mais l'opinion exagérée que tout le monde avait de lui, lui donnait mal au ventre.

Il prit ses médicaments et, après un certain temps, la douleur dans son estomac s'atténua.

« Ah… Que ferais-je sans ça ? »

Il avait prévu d'aller directement se coucher après avoir pris son médicament, mais tout à coup, il se retrouva convoqué.

« Qui m'appelle à cette heure de la nuit… ? Lord Liam ?! »

Claus se précipita pour se présenter devant Liam.

Chapitre 7 : La vie quotidienne à la maison Banfield

Pendant que Liam et ses troupes se battaient pour la planète Charlot, la vie sur la planète natale de la maison Banfield était plutôt paisible. Le champ de bataille était un concept lointain et la vie suivait son cours habituel dans le manoir de la famille Banfield, même si une chose avait changé.

Vêtue de vêtements décontractés plutôt que d'un uniforme de domestique, Ciel se tenait devant Rosetta. « Mon séjour ici n'a pas été long, Lady Rosetta, mais je pense sincèrement qu'il m'a été bénéfique. »

Ciel fit une révérence et les yeux de Rosetta se remplirent de larmes. « Tu es enfin en âge d'aller à l'école primaire, Ciel. »

Ciel Sera Exner allait commencer l'école primaire cette année, donc sa formation chez les Banfield touchait à sa fin.

Derrière Rosetta se tenaient Brian, le majordome, et Serena, la gouvernante en chef. Brian avait l'air abattu. « La fille du baron Exner quitte notre maison en étant devenue une jeune femme splendide… C'est merveilleux, mais en même temps, je ne peux m'empêcher d'être triste. »

Alors que Rosetta et Brian avaient les larmes aux yeux, Serena, qui avait supervisé la formation de Ciel, leur lança un regard exaspéré. « Je suis presque certaine qu'elle reviendra parmi nous un jour. L'avez-vous oublié ? »

Pendant sa formation chez les Banfield, Ciel avait commis une erreur assez grave. Les Exner avaient pris cela très au sérieux et décidé qu'elle devait être punie. Ils avaient cependant convenu avec Liam que Ciel reviendrait chez les Banfield une fois sa formation de noble terminée; elle ne serait partie que pour un court moment.

Rosetta avait l'air gênée. « Je sais, mais elle va quand même nous manquer. L'école primaire et l'université impériale durent au moins dix-huit ans. »

En tant que femme, Ciel n'était pas obligée de faire son service militaire. Elle pouvait s'engager, bien sûr, mais son père, le baron

Exner, avait insisté pour qu'elle s'en abstienne, estimant qu'une formation trop poussée dans les mauvais domaines risquait de la conduire à commettre davantage d'erreurs à l'avenir. Ciel n'était pas ravie, bien sûr, mais elle ne pouvait pas vraiment contester cette décision après ce qu'elle avait fait.

« Ce n'est que pour quelques décennies, » disait-elle. « Je serai de retour avant que vous ne vous en rendiez compte. » *Je dois revenir rapidement pour pouvoir continuer à observer Liam.*

Ciel était l'une des rares personnes à avoir compris la vraie nature de Liam. Elle se sentait donc responsable de le surveiller pour qu'il ne fasse pas n'importe quoi.

« Mais tu n'es pas rentrée chez toi depuis longtemps non plus, n'est-ce pas ? » demanda Rosetta après la brève réponse de Ciel. « Si tu veux, tu peux prendre ton temps et revenir dans trente ou quarante ans. »

Rosetta avait fait cette suggestion par pure gentillesse, mais Ciel la refusa catégoriquement. « Non, je reviendrai dès que possible ! » *D'une part, je ne peux pas laisser Liam trop longtemps. Mais d'autre part, je n'ai plus ma place chez moi.*

Du point de vue de la famille Exner, Ciel avait causé des problèmes à Liam, à qui ils devaient beaucoup. Si elle rentrait chez elle, tout ce qui l'attendait était une éducation stricte, ce qui était une autre raison pour laquelle Ciel ne pouvait pas y retourner.

Quittant le manoir par la porte d'entrée, Ciel se dirigea vers le véhicule ressemblant à une limousine qui devait la conduire à l'aérospatiale. Avant qu'elle ne monte, des pas se précipitèrent vers elle.

« Ciel ! »

« Chino ?! »

Chino, vêtue d'un uniforme de femme de chambre, sauta sur Ciel et s'accrocha à elle en pleurant. « J'ai entendu dire que tu partais ! Je ne veux pas que tu partes ! »

« Je ne serai partie que vingt ans environ. »

« Vingt ans entiers ?! »

Chino était une fille-bête et Liam l'avait recueillie sur une planète qui n'avait pas encore accès à la technologie permettant de prolonger la durée de vie, comme les capsules éducatives. Elle s'attendait à vivre entre trente et quarante ans, donc sa perception du temps était très différente de celle des autres. Depuis son arrivée au manoir, Chino avait déjà bénéficié d'une capsule éducative pour prolonger sa durée de vie, mais cela n'avait pas changé sa façon de voir le temps.

Malgré son uniforme de domestique, le rôle de Chino consistait moins à s'occuper des autres qu'à apporter une présence apaisante. Même lorsqu'elle se comportait de manière inappropriée, Serena ne la réprimandait pas.

Alors que Chino s'accrochait à elle, Ciel regarda Rosetta pour lui demander de l'aide. « Qu'est-ce que je fais ? »

Rosetta sourit d'un air apaisant. « Elle ne veut pas que tu partes, hein ? D'accord, allons ensemble à l'aérospatiale. Je viens aussi. »

***

Quand ils montèrent dans le véhicule, Amagi fit de même, car elle avait été chargée de veiller sur Rosetta. Outre le chauffeur et les

chevaliers qui leur servaient de gardes du corps, les passagers du véhicule étaient Rosetta, Ciel, Chino et Amagi. Un agent invisible comme Kunai était peut-être aussi présent.

Chino, épuisée par ses pleurs, dormait sur les genoux de Ciel dans la voiture.

« Elle est insouciante, non ? Et alors que la maison Banfield est en guerre en ce moment. »

« Ce n'est pas surprenant. La guerre ne lui semble probablement pas réelle. »

Chino avait grandi dans un environnement tellement différent qu'elle avait du mal à comprendre ces circonstances.

« Je regrette de devoir manquer votre mariage, Lady Rosetta. »

« Tu pourras prendre des congés pour ça. »

« Ce n'est pas ce que je voulais dire. J'ai entendu dire que ce genre de conflit pouvait durer des décennies. Dans le pire des cas, il pourrait s'écouler un siècle avant que ça se termine. »

Si la guerre durait aussi longtemps, Liam n'aurait aucune chance de revenir sur sa planète natale depuis le champ de bataille. Rosetta pourrait donc se retrouver seule pendant cent ans ou plus.

Rosetta comprit ce que Ciel voulait dire, mais elle secoua la tête. « Tant que mon chéri rentre sain et sauf, tout ira bien pour moi. Bien sûr, je ne peux pas lui dire de mettre un siècle s'il le souhaite. Cela représenterait un fardeau énorme pour le domaine, après tout. »

Alors que Rosetta riait maladroitement, Ciel répondit : « Je ne suis plus sa servante à présent, donc je n'utiliserai pas le titre de Liam pour parler de lui. Mais s'il avait juste terminé la cérémonie avant,

il n’y aurait pas eu de problème. Je ne peux pas imaginer qu’il ait vraiment votre bonheur à cœur, Lady Rosetta. »

Quand Ciel exprima clairement son opinion sur Liam, Amagi la regarda. Ciel en resta sans voix, mais Rosetta gloussa. « Ciel, je suis heureuse. »

« Hein ? Mais… »

« Oui, c’est dommage qu’on ne puisse pas avoir la cérémonie maintenant, mais j’ai pu essayer une magnifique robe. Elle était si chère que ça m’a donné le vertige, mais elle était plus belle que tout ce que je n’avais jamais rêvé de porter. J’étais ravie. » Continuant à dire à Ciel à quel point elle était heureuse, Rosetta ajouta : « Je suis contente tous les jours, d’ailleurs. Je me réveille chaque matin dans un lit douillet et j’ai plein de gens autour de moi qui me soutiennent. Et surtout, j’ai un fiancé merveilleux. »

Ciel pencha la tête. « N’est-ce pas tout naturel ? Vous êtes la fille d’un duc, lady Rosetta. Liam vous a choisie personnellement. »

« On peut trop facilement perdre de vue le bonheur, Ciel. » Avec sincérité, Rosetta donna sa dernière leçon à la jeune fille. « Je t’ai parlé de ma situation, n’est-ce pas ? Ma maison n’était un duché que de nom; nous n’avons jamais été traités comme de véritables nobles. »

« Je sais, mais ce n’est plus le cas aujourd’hui, n’est-ce pas ? »

« Quand j’ai rencontré Chéri, je rêvais pour échapper à ma douloureuse réalité. Je ne pouvais oublier cette réalité qu’en imaginant mon propre bonheur. Mais ma situation réelle anéantissait toujours mes rêves, peu importait à quel point je fantasmais. La réalité me forçait à reconnaître à quel point j’étais pitoyable chaque fois que j’imaginais une vie heureuse pour moi-

même. »

« Euh… »

« Je ne te gronde pas, Ciel. Je veux juste que tu te souviennes de ça. » Rosetta avait connu une jeunesse cruelle et difficile, et sa vie actuelle était meilleure que tout ce qu'elle aurait pu imaginer quand elle était jeune. « C'est bien de rechercher le bonheur, mais ne perds pas de vue ce qui est vraiment important. Si tu t'en rends compte trop tard, ça ne se retrouvera pas. »

« Alors, ce qui est important pour vous, c'est… »

« Être avec mon chéri, c'est mon bonheur. Le mariage n'a pas d'importance pour moi; tout ce que je veux, c'est que Chéri revienne vers moi. » Rosetta joignit les mains comme pour prier.

Pendant ce temps, Amagi l'observait en silence.



***

J’avais contacté la planète natale de la maison Banfield et j’étais ravi de parler à Amagi pour la première fois depuis longtemps.

« Lady Ciel a quitté le domaine pour commencer l’école primaire », me dit-elle. « C’est juste une séparation temporaire, mais plusieurs personnes regrettent déjà son absence, surtout M. Brian. »

« Brian pleure tout le temps. Ignore-le. Alors, Ciel part à l’école primaire, hein ? Elle va me manquer un peu. » Elle n’était pas Chino, mais je trouvais la présence de Ciel tout aussi apaisante, alors j’étais réticent à l’idée de la laisser partir. « De toute façon, ce n’est pas comme si je pouvais partir d’ici de sitôt. Le temps que je rentre chez moi, elle sera probablement de retour au manoir, donc ce n’est pas un mauvais timing. »

Amagi semblait un peu attristée par mes paroles. « Même toi, tu penses que cette guerre va durer, maître ? »

« Moi non plus, je n’aime pas être loin de toi, mais il serait trop difficile d’en sortir. Des gens travaillent contre moi en coulisses, ce qui ne fait que compliquer les choses. »

Amagi hésita. « Ce n’est pas moi qui souffre de ton absence, mais Lady Rosetta. »

Quand le nom de Rosetta fut mentionné, je détournai les yeux de l’écran. « Je suis sûr qu’elle est juste triste que l’on reporte notre mariage, non ? »

Au départ, je voulais épouser Rosetta pour la contrarier, mais elle

ne ressentait plus la même chose pour moi qu'à l'époque. Je voulais que la Rosetta volontaire d'autrefois me résiste comme Ciel l'avait fait. Mais maintenant, Rosetta est comme un loup à qui on aurait arraché les crocs… Non, comme un gros chien qui remue la queue, suppliant qu'on le caresse ? Non, ce n'était pas ça non plus. En résumé, telle qu'elle était à présent, elle ne correspondait pas à mon idéal.

« On devrait peut-être laisser tomber la cérémonie et juste remplir les papiers du mariage pour en finir. Vu comment Rosetta est maintenant, je pense que ça la toucherait plus profondément. Si ça me permet de la voir frustrée, ça vaut le coup d'essayer. »

J'avais gloussé en racontant ma méchante idée à Amagi, mais elle me lança un regard sévère. « Dame Rosetta ne souhaite que ton retour sain et sauf, Maître. »

Voyant que j'avais des doutes, Amagi me montra une vidéo d'une conversation entre Rosetta et Ciel un peu plus tôt. Alors que Rosetta priait sincèrement pour ma sécurité, elle prononça des paroles que je ne pouvais ignorer.

« Quand j'ai rencontré Chéri, je rêvais pour échapper à ma douloureuse réalité. Je ne pouvais oublier cette réalité qu'en imaginant mon propre bonheur. Mais ma situation réelle anéantissait toujours mes rêves heureux, peu importe à quel point je fantasmais. La réalité m'obligeait à reconnaître à quel point j'étais pitoyable chaque fois que j'imaginais une vie heureuse pour moi-même. »

Ces mots me serrèrent le cœur. Ils me rappelaient ma propre vie passée, ces jours douloureux juste avant ma mort. J'avais autrefois cru que mes efforts seraient récompensés. Je m'endormais en rêvant qu'un jour, je pourrais à nouveau partager des moments heureux avec ma famille, mais je ne faisais que me réveiller dans

une réalité cruelle.

Je m’étais serré la poitrine, et Amagi arrêta la vidéo. « Maître ?! » s’est-elle exclamée, inquiète.

« Amagi… va chercher Wallace. »

« Bien sûr, mais est-ce que tu… »

« Je vais bien ! » ai-je crié.

Sur ce, Amagi obtempéra. « Très bien. »

Une fois l’appel terminé, un rire monta de ma poitrine endolorie que je ne pouvais apaiser.

« Elle a directement touché mes vieilles blessures… Tu l’as fait, Rosetta. Je crois que je t’ai sous-estimée. »

Chapitre 8 : Conditions de victoire

Partie 1

Les combats avaient commencé il y a plusieurs mois, et contrairement à nos attentes initiales, la faction de Calvin enchaînait les victoires et maintenait sa supériorité.

Alors que des millions de vaisseaux participaient à ce type de conflit, ils étaient divisés en flottes plus petites et donc plus faciles à gérer. Parfois, ils combattaient tous ensemble, mais il était plus simple de les diviser en petits groupes. Dans le cas contraire, la chaîne de commandement pouvait devenir confuse lors d’une bataille impliquant des nobles. Après tout, beaucoup de nobles n’aimaient pas recevoir d’ordres des autres. De plus, les différents groupes disposaient parfois d’armes si différentes qu’ils avaient du

mal à se coordonner.

Pour ces raisons, une seule bataille impliquait généralement au maximum des dizaines de milliers de vaisseaux. Les flottes tentaient de capturer des zones spatiales ou des bases satellites, ou d'éliminer les flottes ennemies. En tant que commandant suprême, mon travail consistait à traiter les rapports sur toutes ces batailles qui arrivaient chaque jour. Bien sûr, je laissais tout le travail fastidieux à Claus.

Du coup, nous n'avions fait que perdre, et nous étions restés tout le temps en position d'infériorité. Pas étonnant que notre conseiller militaire, Théodore, nous ait pris à partie… Enfin, c'est ce que j'aurais dit si j'avais été plus responsable.

J'avais convoqué mes subordonnés sur l'Argos pour discuter de la situation. Devant moi se trouvaient mon chevalier en chef, Claus, ainsi que ces deux enfants à problèmes, mais très douées : Tia et Marie. Claus se tenait à côté de ma chaise, tandis que Tia et Marie s'agenouillaient devant moi en signe de repentance.

« Maintenant, écoutons vos excuses. »

Marie prit immédiatement la parole. « Je pense que c'est la femme-viande hachée qui est responsable de cette mauvaise gestion, seigneur Liam. »

Marie se disputait généralement avec Tia, mais aujourd'hui, elle s'adressait directement à moi. Le visage de Tia se crispa; elle semblait sur le point d'exploser, mais elle s'efforçait manifestement de contenir sa colère pendant que j'écoutais.

« Si tu me confies le commandement, » continua Marie, « je jure que je mettrai fin à ce conflit dans les dix ans. »

C’était plus que Tia ne pouvait supporter. « Tu rêves, fossile ! Sans ce traître, je pourrais… »

J’avais arrêté Tia alors qu’elle se jetait sur Marie. « Silence. »

« O-Oui, monsieur. »

Dix ans de guerre. Ça m’avait semblé long, mais dans cette réalité de nations intergalactiques, c’était en fait assez rapide. Les guerres entre des forces de cette ampleur pouvaient durer des décennies. Il y avait aussi des histoires qui ressemblaient à de mauvaises blagues sur des conflits ayant duré des siècles. Cela montrait à quel point il était difficile de mettre fin à une guerre de cette ampleur. Certaines guerres se terminaient même par une simple négociation pour désigner le vainqueur final, car il était impossible d’y mettre définitivement fin.

En résumé, Marie voulait dire : « Je te promets de te donner la victoire rapidement. »

Tia avait froncé les sourcils lorsque Marie lui avait fait porter toute la responsabilité. Je lui donnai la parole. « À toi, Tia. Tu as quelque chose à dire ? »

Lançant un regard noir à Marie, elle répondit : « Seigneur Liam, c’est vrai que j’ai une part de responsabilité, mais si tu me donnes la chance de me racheter, je peux te promettre la victoire dans dix ans… non, huit ans ! »

Si Marie dit dix ans, Tia dira huit, non ? Leur rivalité était touchante, mais je ne pouvais pas attendre huit ans. « C’est trop long. Finis ça en deux ans. »

Quand il entendit cela, même Claus, qui venait juste d’écouter la conversation, la regarda avec des yeux ronds.

Les yeux de Tia s'étaient également écarquillés. « Si c'est ce que tu veux, je ferai tout mon possible pour y arriver. Mais deux ans, c'est peut-être un peu trop tôt… »

Marie était visiblement du même avis; elle accepta à contrecœur l'avis de Tia. « Ça me fait mal de l'admettre, mais je pense que la femme viande hachée a raison. On a une idée de qui pourrait être le traître, mais l'éliminer prendra aussi du temps. »

Tia et Marie savaient déjà apparemment qui était le traître.

Claus poussa un petit soupir. « Sans vos rapports, on n'aurait pas repéré ce traître », dit-il au duo. « Après tout, l'Argos reçoit tous les jours des informations louches de plein de gens. »

On recevait sans arrêt des rapports absurdes affirmant que Claus était le traître. Certains idiots envoyaient même ces messages de manière anonyme.

Tia tremblait de colère, l'air de penser à quelqu'un. « Je vais me venger de cet homme. Je n'ai pas oublié les insultes et les affronts qu'il me lance tous les jours, et je ne le laisserai pas non plus les oublier. » Comme Marie, elle semblait avoir une idée de l'identité du traître.

« Eh bien, je suis soulagé que vous sembliez toutes les deux connaître l'identité du traître, même si Claus le savait depuis le début. »

« Hein ? » dit Claus.

Même s'il faisait semblant de ne pas comprendre, j'avais l'impression qu'il savait depuis le début du conflit. La façon intense dont il avait observé Théodore pendant tout le temps où il était à mes côtés m'en avait convaincu.

« J’ai mené ma propre enquête et j’ai enfin trouvé des preuves », dis-je. « Entre, Marion. »

Je claquai des doigts et la porte s’ouvrit, laissant apparaître Marion dans la tenue à froufrous que je lui avais forcée à enfiler. Elle me regarda les larmes aux yeux, alors je pensai qu’il valait mieux que je la complimente sur sa tenue.

« Ça te va bien. Je suis toujours content de voir que tu aimes les cadeaux que je te fais. »

« Tu es toujours aussi méchant », cracha Marion en tirant sur sa jupe courte.

Quand Tia comprit que c’était moi qui avais offert cette tenue à Marion, elle lui lança un regard envieux. Effrayée par les yeux injectés de sang de Tia, Marion se précipita vers moi et me fit part de ce que je lui avais demandé d’enquêter.

« J’ai enquêté comme tu me l’avais demandé. Il semble que le baron Glynn n’ait jamais été attaqué par le vicomte Myatt. Son domaine est en pagaille à cause de ses tentatives ratées de le faire prospérer. Je suppose que tout ce qu’il a entrepris a échoué et qu’il a fini par ruiner sa planète. Il est en gros ton opposé. Il a aussi rencontré plusieurs fois ce conseiller militaire, Théodore, avant le début de la guerre. »

En écoutant le rapport de Marion, un sourire me vint aux lèvres, puis je demandai : « Eh bien, c’est vrai qu’ils se battent pour Charlot, non ? Alors, il n’aurait pas pu simplement rencontrer Théodore pour discuter de la guerre à venir ? »

« Tu sais déjà tout, n’est-ce pas ? Bien sûr, ces deux familles sont en conflit à propos de Charlot. Mais le baron Glynn et le vicomte Myatt résident tous deux sur la planète capitale. Aucun d’eux n’a le

courage de partir en guerre pour une autre planète. Et le baron a conclu un accord avec Théodore. Il a liquidé tout le soutien que la maison Banfield lui avait envoyé et a donné une part à Théodore. »

Pendant mon service civil, Marion était ma collègue. Chevalier de second ordre, elle était douée pour recueillir des renseignements. J'avais donc mis ses compétences à profit en coulisses pour dénicher des informations compromettantes sur le baron Glynn et Théodore.

Bien sûr, tout le monde ici savait probablement déjà tout ça. Personne ne semblait surpris en l'apprenant. Leur absence totale de réaction m'ennuyait un peu, mais j'étais soulagé de savoir qu'ils n'étaient pas stupides.

« Donc, non seulement Théodore nous a trahis, mais toute cette guerre pourrait être un coup monté », dis-je. « J'ai une idée de qui est derrière tout ça, mais pour l'instant, nous devons gérer la situation qui se présente à nous. »

Ces mots firent apparaître un nouveau regard sur les visages de tous, sauf Marion.

« On va s'occuper de Théodore et du baron Glynn, » ai-je poursuivi, « et gagner cette guerre dans les deux ans. » J'avais en effet l'intention de mettre fin à la guerre dans ce délai et de remporter la victoire.

Après avoir fait part de mes exigences au groupe, Claus, qui était resté silencieux jusqu'alors, prit la parole avec hésitation : « C'est trop imprudent, Lord Liam. Sire Théodore est un chef de la garde impériale du prince Cléo et le baron Glynn est un noble que le prince a promis d'aider. Même si nous parvenions à les éliminer tous les deux, ainsi que tous ceux qui travaillent pour eux, deux ans, c'est tout simplement trop court. »

Je savais que le bon sens disait que c'était impossible, mais je voulais quand même en finir en deux ans si c'était faisable. « C'est un ordre, » insistai-je. « On en finit dans deux ans. »

Claus et Tia semblaient réticents à promettre une telle chose, mais je voyais de la détermination dans les yeux de Marie. Quand elle me regardait, je voyais aussi des étincelles dans ses yeux, ce qui était vraiment agaçant.

Pour cacher ce que je ressentais, je croisai les jambes avec arrogance. « Donnez-moi toutes les stratégies auxquelles vous pouvez penser pour gagner cette guerre en deux ans. J'accepterai un certain degré de sacrifice. »

Après ma demande, ni Tia ni Marie ne protestèrent en disant qu'elles n'en voyaient pas. Elles ne semblaient pas tout à fait sûres des plans qu'elles avaient élaborés sur le moment, mais elles m'avaient quand même présenté leurs stratégies.

Tia commença. « Si l'on porte un coup dur à la force principale de l'ennemi, on pourrait renverser la situation. Pour cela, nous devrions les attirer dans un piège. On pourrait faire semblant de battre en retraite, puis frapper leur force principale après qu'ils auront utilisé leur élan pour nous poursuivre. Mais si l'ennemi prenait trop d'élan, cela pourrait inciter d'autres nobles à se joindre à la bataille du côté qui semblerait gagnant. Nos alliés se retireraient probablement aussi, ce qui ne ferait qu'élargir l'écart entre nos effectifs. Je ne peux pas vraiment recommander ce plan, mais… »

Il faudrait aussi décider quelle flotte cibler avec cette attaque. Si l'on pensait s'en prendre à la force principale de l'ennemi et que l'on se trompait, ce serait grave. Les pertes que nos alliés subiraient dans leurs forces constitueraient également un problème. À long terme, il vaudrait mieux ne pas gaspiller notre

puissance de combat.

Partie 2

Marie avait une autre stratégie en tête. « J'hésite à proposer cette tactique pour une bataille entre nobles du même pays, mais on pourrait utiliser une force séparée pour attaquer la planète natale d'un noble de la faction du prince héritier. Leur patrie étant en danger, ils seraient obligés de retirer leurs troupes d'ici. Ensuite, en profitant de la faiblesse temporaire des défenses ennemies, nous pourrions peut-être mettre fin au conflit plus tôt. C'est possible… Mais je ne peux pas recommander cette approche, vu les conséquences à long terme. »

« Une tactique utilisée par la maison Berkeley dans le passé. »

Il s'agissait d'une bataille pour déterminer le prochain empereur. Si j'attaquais donc la planète natale d'un noble combattant ici, je serais traité comme un sale tricheur. Ce serait comme poignarder quelqu'un dans le dos, une tactique qui n'est pas très bien vue dans la société noble. Les proches de la personne que je ciblerais m'en voudraient aussi, ce qui ne serait pas bon pour ma popularité à long terme dans l'Empire. Je ne voulais pas être traité de lâche enfreignant les règles tacites. De plus, il était possible que l'ennemi s'en prenne à ma planète natale en représailles.

Je joignis les mains, entrelaçai mes doigts et souris. « Oui, ce sont deux plans que je ne peux pas utiliser. »

Quand je rejetai leurs suggestions, Tia et Marie parurent soulagées. Elles n'avaient rien dit parce qu'elles étaient impatientes d'utiliser ces tactiques.

Je m'étais ensuite tourné vers Claus. « Bon, Claus… Voyons ce que tu as à dire. »

Il resta silencieux pendant un moment, le visage impassible. Finalement, cependant, il ne put supporter plus longtemps le regard que je lui lançais et ouvrit la bouche pour parler.

***

Pourquoi attendez-vous autant de moi ?!

À l'intérieur, Claus paniquait. Avec Liam qui l'observait avec impatience, le chevalier ne pouvait pas vraiment dire qu'il n'avait aucune idée.

Même si Liam avait décidé de ne pas les suivre, Tia et Marie lui avaient proposé des idées, même si ces tactiques l'auraient fait passer pour un lâche. N'importe qui de sensé aurait hésité à proposer de telles stratégies à son seigneur, mais comme Liam avait demandé des idées, elles les lui avaient données. Claus savait qu'il ne serait pas juste de s'abstenir alors que ces deux-là avaient pris la parole. Peut-être que leur démonstration de loyauté l'avait aussi influencé.

Dois-je simplement dire quelque chose que Lord Liam ne fera certainement pas ? Quelles stratégies n'utilisera-t-il pas ? Il a dit qu'il accepterait un certain nombre de sacrifices, alors ne se soucie-t-il pas des pertes militaires ? Et quelque chose qui affecte sa réputation ?

Claus avait pris sa décision et proposé une stratégie dont il était sûr que Liam ne se servirait pas. « Et si on laissait tomber la bataille pour la planète Charlot ? »

« Quoi ? » Liam le regarda d'un air dubitatif.

Le regard de Tia et Marie était devenu glacial.

Jusqu'à ce conflit, Liam était invaincu. Gâcher ce palmarès parfait serait inacceptable pour elles, et c'est là-dessus que Claus comptait. « On abandonne la guerre entre le baron et le vicomte, et on se concentre uniquement sur le conflit de succession. »

Liam n'avait pas l'air content de ce qu'il entendait, mais son regard invita Claus à poursuivre.

« L'ennemi vise la planète natale du baron Glynn », dit Claus. « S'ils la prennent et capturent le baron, on perdra la guerre, mais on pourra ensuite les défier dans une bataille finale. »

L'idée que Claus avait eue pendant son explication était de rassembler les forces ennemies en un seul endroit et de les éliminer toutes d'un coup. Ce plan combinait en gros les idées de Tia et de Marie. Claus avait juste eu cette idée en les écoutant et n'y avait pas vraiment réfléchi. Il l'avait proposée en pensant que Liam la rejetterait et que les deux autres le mettraient en garde contre elle.

Mais, contre toute attente, Liam avait tout de suite montré de l'intérêt pour l'idée de Claus. « Je vois… Eh bien, si c'est la planète du baron Glynn, qui se soucie de ce qui lui arrive ? On peut utiliser ça comme excuse pour se débarrasser de lui aussi. »

Quand Liam sembla vouloir utiliser sa stratégie, Claus en fut surpris. *Hein ? Pourquoi ça lui plaît ?*

Il essaya de dire à Liam qu'il valait mieux oublier ce plan, mais Marie le devança. « Attendez, s'il vous plaît ! Si nous faisons ça, les gens douteront de vos capacités, seigneur Liam ! Vous serez critiqué pour avoir échoué à protéger le baron Glynn. Même si nous prouvons plus tard qu'il était un traître, en apparence, cela

donnera quand même l’impression que nous avons perdu la guerre ! »

Tia était aussi contre. « Seigneur Liam, il est facile d’attaquer une flotte ennemie qui baisse sa garde après une victoire, mais si vous continuez à vous battre après que les adversaires ont pris une décision, on va penser que vous vous battez pour rien. Même si nous finissons par gagner, cela nuira quand même à ta réputation. »

Les deux femmes s’inquiétaient pour la réputation de Liam, mais il se leva quand même et applaudit Claus. « Je savais que je pouvais compter sur toi, Claus. C’est une excellente stratégie qui nous permet d’atteindre notre objectif et de nous débarrasser d’un traître. Nous allons la suivre. »

Pendant un instant, Claus resta sans voix. Puis il demanda simplement : « Vous êtes sérieux, monsieur ? Vous êtes fou ?! Vous réalisez à quel point votre réputation en prendra un coup si vous faites ça ? »

Liam sourit, amusé. « Je me disais juste que je ne voulais plus donner nos profits au baron Glynn. OK, mettons tout de suite les choses au clair. Marion, je vais devoir te mettre à l’écart un moment, puisque tu as tout entendu. »

Par mesure de sécurité, Marion allait devoir être confinée, puisqu’elle était au courant de leurs plans pour la guerre.

Elle leva les deux mains docilement, l’air résigné. « Ouais, je ne pensais pas m’en tirer après avoir entendu tout ça. Quand la guerre sera finie, tu me laisseras partir, n’est-ce pas ? Et si tu pouvais faire en sorte que mes gardes soient de jolies filles, je t’en serais reconnaissante. J’ai fait ce que tu m’as demandé, donc je mérite un traitement spécial ! »

« Je te laisserai partir une fois la guerre terminée. Tu devras toutefois te passer des jolies filles. »

« Radin ! »

Claus avait l'impression d'avoir fait quelque chose de terrible. « Vous êtes sûr de vous, monsieur ? Ce n'est pas une façon très honorable de gagner. Le baron Glynn est peut-être un traître, mais s'il meurt, nous perdrons. C'est moi qui ai suggéré ça, mais ça va nuire à votre réputation, Lord Liam. Je ne peux pas recommander cette stratégie. »

Liam adressa à Claus un sourire audacieux. « Ça me va. Si l'on peut gagner au prix d'une simple atteinte à ma réputation, j'utiliserai volontiers ta stratégie. Je te l'ai dit, un certain degré de sacrifice ne me dérange pas. »

Pourquoi est-ce que ça arrive ?

Claus devint tout pâle. Il ne s'attendait pas à ce que la réputation de Liam fasse partie des « sacrifices » envisagés. Pour le meilleur ou pour le pire, Liam était une figure unique au sein de l'Empire. À ce titre, sa réputation pouvait être un atout considérable. Mais il voulait maintenant mettre fin à la guerre rapidement, même s'il devait sacrifier cette réputation.

Claus avait sous-estimé Liam.

C'est un désastre !

Écartant les bras, Liam déclara : « Maintenant, réglons ce conflit avec Calvin, d'accord ? »

Quand Liam quitta la pièce, Marie se précipita à sa poursuite. Ils étaient sur l'Argos; il marchait donc seul, sans être accompagné de gardes.

« Seigneur Liam ! » cria Marie dans son dos. « J'aimerais te poser une question ! »

Liam s'arrêta et soupira, répondant sans se retourner : « Qu'y a-t-il ? »

Comprenant que Liam ne voulait pas qu'elle voie son visage, Marie s'agenouilla, même si elle savait qu'il ne pouvait pas la voir. « C'est à propos de ce que tu as dit tout à l'heure. Quand tu nous as ordonné de mettre fin à la guerre dans les deux ans, était-ce… »

Liam l'interrompit : « Je ne veux juste pas qu'une guerre stupide comme celle-ci s'éternise. »

Il semblait que Liam, qui lui tournait toujours le dos, n'avait pas l'intention de lui dire ce qu'il pensait vraiment. Pourtant, elle comprenait ses sentiments.

Pourquoi était-il si impatient de gagner la guerre rapidement, au point de sacrifier sa réputation pour cela ? Marie avait compris la réponse à cette question. Les larmes lui montèrent aux yeux alors qu'elle regardait le dos de son seigneur.

Si la guerre se terminait dans les deux prochaines années, Liam pourrait épouser Rosetta comme prévu initialement. Marie avait supposé que le mariage avait déjà été annulé, mais, si les préparatifs étaient en fait déjà en cours sur leur planète d'origine et cela pouvait être pour cette raison que Liam était si pointilleux sur le timing ? Le comportement de Liam en convainquit Marie.

« Tu n'as pas besoin de répondre », lui dit-elle. « Je te jure que je

te mènerai à la victoire, peu importe la difficulté des batailles qui nous attendent, seigneur Liam. »

Marie s'était contentée de promettre de lui apporter la victoire, mais la passion derrière ses mots fit tourner la tête de Liam. Lorsqu'il la regarda à nouveau, son visage était légèrement rouge, comme s'il était gêné. L'expression inhabituelle sur son visage fit cligner des yeux Marie, surprise.

« Tu aimes beaucoup Rosetta, n'est-ce pas ? » demanda-t-il. « Tu sembles très motivée… Pourquoi ne commandes-tu pas l'armée à la place de Tia ? »

En entendant cela, Marie sortit de sa rêverie et se concentra. « Tu es sûr, monsieur ? »

« Tu auras le commandement sur tout le monde, même sur moi. Il semble que les choses iront plus vite ainsi. » Après avoir dit tout ce qu'il avait à dire, Liam s'éloigna.

En le regardant partir, Marie baissa la tête. « Je te suis reconnaissante, mon seigneur. »

Chapitre 9 : La pêche

Partie 1

Sur le pont de l'Argos, Théodore essayait de garder un visage impassible, mais il s'amusait intérieurement. *La faction de Liam devait avoir des liens faibles pour se désagréger aussi vite ! Ou est-ce que je suis juste trop doué ? Mon propre talent me fait peur !*

Les visages des nobles de la faction étaient affichés sur des écrans flottant dans les airs et tous semblaient furieux contre Liam.

« Comte Banfield, c’est de votre faute ! Attendez donc. Quand tout ça sera fini… »

« Vous m’avez laissé tomber. »

Six mois après le début de la guerre, la faction de Calvin avait pris l’avantage. De son côté, la faction de Cléo avait perdu presque tout son territoire et beaucoup de ses membres avaient dû battre en retraite. Plusieurs nobles avaient déclaré qu’ils quittaient la faction et avaient fui le champ de bataille. Certains avaient même rejoint Calvin.

Les nobles restants reprochaient maintenant à Liam son échec, mais…

« Est-ce tout ce que vous avez à dire ? » leur répondit-il. « Alors, prenez vos jambes à votre cou. Je combattrai Calvin tout seul s’il le faut. »

Le jeune et fougueux Liam avait raté sa chance de se retirer du combat. Il n’avait pas réussi à empêcher ses alliés de faire défection et, maintenant, il essayait d’intimider ceux qui étaient restés. Tout le monde savait que la guerre était déjà perdue, mais Liam insistait pour se battre jusqu’à la victoire.

Théodore était ravi. *Oui, continue à te battre et verse encore plus de sang. Une fois ce combat terminé, aucun d’entre vous ne pourra plus jamais défier le prince Cléo. Une conclusion appropriée pour un enfant gâté né dans une famille de comtes.*

Il jeta un coup d’œil autour du pont et vit Tia et Marie baisser la tête, frustrées, comme si elles ne pouvaient supporter de voir Liam se ridiculiser.

« Continuer causera encore plus de dégâts », Tia avertit ainsi son

seigneur.

Pour une fois, elle et Marie étaient d'accord. « La bataille est terminée », conseilla l'autre chevalier. « Nous devrions soit battre en retraite, soit entamer des négociations avec l'ennemi. »

Même avec deux chevaliers chevronnés de la maison Banfield qui lui déconseillaient de continuer, Liam exigea qu'ils poursuivent le combat, ses émotions prenant le dessus. « Taisez-vous ! La seule chose que je vous ai permis de faire, c'est de me mener à la victoire ! Mais Tia… Marie… vous n'avez fait que perdre depuis le début de cette guerre. Si vous êtes trop incompétentes pour exécuter mes ordres, je n'ai besoin ni de l'une ni de l'autre. Ramassez nos blessés et retournez sur notre planète d'origine. »

En ordonnant aux deux femmes de ramener les soldats blessés et les armes cassées, Liam les avait maintenant chassées du champ de bataille.

Claus, qui était toujours là, prit la parole pour réprimander Liam : « C'est fini, seigneur Liam. S'ils nous repoussent encore plus loin, l'ennemi atteindra la planète du baron Glynn. Même si on se concentre sur la défense, l'ennemi est quatre fois plus nombreux que nous, nous sommes condamnés à la défaite. »

En réponse à l'avertissement de Claus, Liam évoqua ses précédentes batailles contre les pirates. « Alors, il n'y a pas de problème. J'ai surmonté des obstacles similaires un nombre incalculable de fois. J'ai l'habitude d'être en infériorité numérique. »

« Mais, monsieur… ! »

« Claus, tu me défies aussi ? Je suis déçu. Tu peux partir toi aussi. »

Après avoir vu Liam renvoyer tous ses serviteurs talentueux, Théodore décida qu'il était temps d'agir. *Ça s'est fini plus tôt que prévu. Comme c'est pratique qu'il renvoie aussi tous ses proches conseillers !*

***

Après s'être assuré qu'il était seul, Théodore contacta Schlust. Les communications entre les deux traîtres n'étaient pas considérées comme suspectes, car ils étaient du même côté. Théodore transmit le mot de passe qu'il avait choisi avec le baron à l'avance pour faire savoir à Schlust que leur plan entrait dans sa phase finale. Comme le baron contrôlait les communications locales, cette supercherie n'était qu'un jeu d'enfant.

« Nous avons un problème. Vous devriez vous préparer, baron Glynn. » Vu les circonstances, personne ne trouva ces mots bizarres.

Mais le baron Glynn écarquilla les yeux en les entendant. Il hocha la tête avec détermination. « Compris. Je résisterai jusqu'au bout. »

Ils avaient décidé à l'avance de la véritable signification de ces phrases. La phrase de Théodore pouvait se traduire par : « On a acculé Liam. Préparez-vous à vous rendre. » La réponse de Schlust signifiait quant à elle : « Compris. » Schlust n'avait jamais eu l'intention de se battre; il prévoyait donc de se rendre dès que la faction de Calvin envahirait sa planète.

« Vous avez envoyé les forces défensives que la Maison Banfield vous a fournies, n'est-ce pas ? » demanda Théodore à Schlust pour confirmer.

« Oui, je vais m’assurer de les mettre à contribution. Je suis content d’avoir insisté pour obtenir ces forces supplémentaires ! »

Schlust avait insisté pour que Liam lui prête des forces supplémentaires, car sa planète n’était pas bien défendue. Il avait prévu de les remettre à la faction de Calvin lorsqu’il se rendrait, mais si celle-ci résistait, il se joindrait à elle pour mener une attaque en tenaille.

« Alors ce sera tout. »

« Faites attention. »

Théodore coupa la communication et sourit méchamment. « Ça vaudra beaucoup, et pas seulement auprès du prince Cléo. Le prince Calvin ne pourra pas non plus ignorer ce que j’ai fait. Et je connais leur secret, donc je les ai en position de faiblesse… Si je joue bien mes cartes, je pourrai devenir l’un des nobles les plus puissants de l’Empire. »

Il ricana en imaginant son avenir radieux.

***

Cela faisait maintenant un an que les combats avaient commencé. Quand Calvin reçut la nouvelle sur la planète capitale, il ne put s’empêcher de bondir de sa chaise, surpris. Le jeune noble qui lui avait apporté le message avait les larmes aux yeux.

« On a gagné ? » demanda Calvin. « Vraiment ?! »

« Oui, Votre Altesse ! Notre armée a repoussé celle de la maison Banfield et occupe maintenant la planète natale du baron Glynn ! Le baron s’est rendu. Les forces de défense au sol envoyées par la

maison Banfield résistent encore, mais elles sont peu nombreuses; nous devrions donc les maîtriser rapidement. »

Si elles avaient pris le contrôle de la planète natale du baron Glynn et capturé ce dernier, Calvin aurait gagné. La guerre par procuration serait alors terminée.

Pourtant, Calvin n'arrivait pas à y croire. « C'est trop facile », dit-il. « Liam n'avait-il pas son bras droit, Claus, avec lui ? »

« Nos espions nous ont dit que Liam avait cherché à gagner en s'opposant aux conseils de Claus. »

Liam aurait-il vraiment fait ça ? À ce stade, Calvin se sentait plus inquiet que soulagé. « Que fait Cléo… ? »

Maîtrisant son excitation, le jeune noble poursuivit solennellement son rapport. Il semblait se méfier lui-même de Cléo. « Nos agents le surveillent, mais il n'a rien fait de suspect. Il ne semble pas être en contact avec Liam et il suit le plan prévu pour lui à la lettre. Franchement, c'est ce qui m'inquiète le plus. »

N'importe qui aurait des doutes en apprenant que Cléo, qui avait pris l'avantage dans la lutte pour la succession, avait abandonné la compétition au profit de Calvin, qui était dos au mur. Auparavant, Calvin n'avait pas eu d'autre choix que de s'allier à Cléo. S'il avait tué l'autre prince à ce moment-là, Liam aurait simplement soutenu quelqu'un d'autre. Ça n'aurait servi à rien. C'était Liam que Calvin craignait, pas Cléo, et il s'était allié à lui parce que Liam représentait une menace plus redoutable pour lui. Pourtant, il était toujours nerveux à propos de Cléo et de la défaite difficile à croire de Liam.

« Dis à nos alliés de ne pas baisser leur garde », ordonna Calvin. « Si lui… si Liam avait été si facile à battre, on n'aurait jamais été

poussé aussi loin. »

Quand Calvin lui ordonna de ne pas baisser la garde, le jeune noble se redressa. « Je vais leur dire tout de suite ! »

« Bien. Je leur rappellerai aussi quand j'irai les remercier pour leurs efforts. »

Normalement, c'est le moment où tout le monde dans la faction se détend, sûr de la victoire. Mais cette victoire avait été si facile que Calvin était pris d'angoisse, craignant qu'ils ne tombent dans un piège.

Quand le jeune noble quitta son bureau, Calvin se prit la tête entre les mains. « C'est fini… n'est-ce pas ? J'ai gagné, n'est-ce pas ? Alors pourquoi suis-je si anxieux… ? »

On venait de lui annoncer sa victoire, mais il n'arrivait pas à se réjouir de cette nouvelle.

***

Des milliers de cuirassés flottaient au-dessus de la ville fortifiée où résidait le baron Glynn, sur sa planète natale; ils bloquaient la lumière du soleil.

Sur le pont de l'un de ces navires, un noble de la faction de Calvin, commandant, était tout excité par leur victoire facile. Il avait dirigé le détachement qui avait pris le contrôle de la planète.

« Le prince héritier nous a envoyé une arme secrète, mais nous n'avons même pas eu besoin de l'utiliser, n'est-ce pas ? », se vantait-il.

L’adjudant du commandant était tout aussi détendu. « N’est-ce pas justement parce qu’elle n’a pas été utilisée qu’elle reste secrète ? »

« Je suppose que oui. Il n’y a aucune raison de réveiller le chat qui dort, comme on dit. »

L’arme secrète de Calvin et ses fournitures occupaient désormais une grande partie de l’espace à bord du vaisseau du commandant. L’arme était encombrante et était livrée avec son propre personnel spécialisé. Même le commandant ne connaissait pas beaucoup de détails à son sujet. Il était curieux, mais elle était clairement dangereuse, alors il préférait ne pas s’en occuper.

Ensemble, le commandant et son aide de camp regardaient la ville fermée depuis une fenêtre du pont.

« Quelle planète dévastée ! »

« Le baron Glynn a la réputation d’être un idiot. Je suppose que le prince Cléo a choisi le mauvais allié. »

« Je doute que cela ait un rapport avec ses capacités. Tout ça, c’est de la politique. Mais ça dépasse mes compétences. » Le commandant n’avait pas été informé de ce qui se passait en coulisses.

« On a quand même remporté une victoire éclatante, non ? Et on va devoir changer nos plans, pas vrais ? » demanda son aide de camp, qui voulait en discuter avec lui.

« Eh bien, ce n’est pas encore fini. La maison Banfield a toujours des troupes au sol sur la planète. Nos alliés devraient être en route pour les attaquer en ce moment même. »

« Ils devraient bientôt être éliminés. Après tout, le baron Glynn nous a communiqué la taille de l'unité. »

« … Je ne voudrais vraiment pas l'avoir dans mon camp. »

Avec la fin de la guerre en vue, les deux hommes se sentaient complètement détendus, jusqu'à ce qu'un vaisseau allié situé à quelques kilomètres de là explose soudainement. Le commandant et l'adjudant regardèrent vers le bas, surpris, et virent l'épave s'écraser au sol, quelque part près de la ville fortifiée.

« Quelle est notre situation ?! » hurla l'adjudant à un opérateur du pont. « Vite ! »

« L'attaque venait d'en haut ! »

« Y a-t-il des ennemis là-haut ? Seuls nos alliés sont censés se trouver au-dessus de nous dans l'espace ! »

Alors que les sirènes retentissaient, ils passèrent en état d'alerte maximale. Pendant ce temps, de plus en plus de leurs alliés explosaient, transpercés par des rayons. Certains tiraient vers le haut, mais leurs propres alliés tombaient du ciel vers eux. Les vaisseaux abattus par des tirs amis s'écrasaient également au sol.

« Est-ce la Maison Banfield ? Ils ne savent pas quand abandonner… » Le commandant prit place, prêt à donner ses ordres.

À ce moment-là, l'opérateur identifia les vaisseaux ennemis. « Non, les appareils portent l'emblème de la maison Exner ! »

Le commandant resta un instant perplexe, puis se rappela de qui il s'agissait. Il se souvint qu'un baron étroitement lié à la maison Banfield se trouvait parmi les forces ennemies.

« Ce baron arriviste ?! N'avait-il pas fait défection ? »

Un instant plus tard, un chevalier mobile que le commandant n’avait jamais vu auparavant apparut à la fenêtre du pont, brandissant une énorme épée de sa main droite.

Ce fut la dernière chose que le commandant vit.

Partie 2

Le mystérieux chevalier mobile était le Vanadís Frey et son pilote, Kurt, évaluait la situation autour de lui depuis son cockpit tout en combattant.

« Entrer dans l’atmosphère et se battre à la surface… Quel plan imprudent ! »

Le chevalier mobile piloté par Kurt était l’un des modèles dont la Sixième Usine d’Armement était particulièrement fière. Le modèle Vanadís original avait une silhouette élancée et féminine, mais celui de Kurt était équipé d’un blindage supplémentaire qui le rendait plus massif. Le cockpit était situé à l’emplacement de la poitrine d’une femme et, chaque fois que Kurt montait à bord de l’appareil, il se surprenait à souhaiter qu’il ait été placé ailleurs. Malgré tout, le Vanadís avait des caractéristiques techniques superbes dont la Sixième Usine d’Armement pouvait être fière.



Des chevaliers mobiles se déversèrent de l’intérieur du vaisseau dont il venait de détruire le pont. L’un d’eux s’approcha du Vanadís Frey.

« Vous n’êtes que des ordures accrochées à la maison Banfield, et vous ne savez pas quand abandonner ! »

Le pilote ennemi semblait connaître la position de la maison Exner.

Les chevaliers mobiles pilotés par les nobles étaient différents de ceux pilotés par les soldats ordinaires. Pilotés par des chevaliers surhumains, ils pouvaient se déplacer à une vitesse et avec une force tout aussi surhumaine. Le chevalier mobile ennemi tira avec une mitrailleuse à faisceau sur le Vanadís Frey alors que Kurt réduisait la distance qui les séparait, se préparant à un combat rapproché. Il ne craignait pas d’être touché, car son armure supplémentaire absorberait les dégâts.

« Tu es doué. Mais… »

Kurt remarqua immédiatement l’habileté du pilote ennemi, mais continua à foncer vers l’appareil sans crainte. L’ennemi tenta de passer à une arme de combat rapproché, mais Kurt brandit l’épée du Vanadís Frey et coupa en deux la machine de son adversaire. La lame de l’épée était recouverte d’un faisceau d’énergie qui dégageait une faible lueur jaune. L’épée avait un pouvoir de coupe incroyable : l’arme parfaite pour Kurt qui était spécialisé dans le combat rapproché.

Quand il détruisit l’un des chevaliers mobiles hostiles, les autres appareils ennemis devinrent plus prudents.

« Ne t’approche pas trop ! »

« Ce type est doué. »

« J’avais entendu dire que l’héritier du baron Exner était doué, mais là… »

Venant d’un vaisseau de commandement des forces de Calvin, ils étaient bien informés sur les nobles dans les rangs ennemis.

« Je n’ai rien contre vous », leur dit Kurt. « Je vous suggère de vous rendre avant d’être blessés. »

« Espèce de morveux arrogant ! »

Les chevaliers mobiles ennemis encerclèrent le Vanadís Frey et tirèrent dessus pour essayer de l’abattre, mais Kurt s’y attendait. Des attaques tombèrent du ciel, éliminant ses ennemis pour lui.

« Vous pensiez que j’étais venu ici tout seul ? »

Il leva les yeux dans son cockpit et vit son vaisseau mère au-dessus de lui. Les chevaliers mobiles en sortaient un par un.

Contrairement au Vanadís, les chevaliers mobiles pilotés par les soldats de la Maison Exner étaient tous d’une génération dépassée. Mais avec Kurt qui leur ouvrait la voie, cela ne posait aucun problème.

« Écrasons-les ! » ordonna-t-il à ses hommes.

Ils répondirent à l’unisson : « Oui, monsieur ! »

En regardant la ville fortifiée de la planète, Kurt vit de petits vaisseaux alliés y descendre. Des soldats armés débarquèrent de ces vaisseaux pour entamer une bataille terrestre dans la ville.

« N’oubliez pas de soutenir les forces terrestres. Sauver le baron Glynn est une mission importante ! »

« Monsieur ! »

En disant « sauver le baron Glynn », Kurt soupira intérieurement. Je n'aime pas mentir à mes hommes alors qu'ils risquent leur vie dans ce combat… *Je comprends qu'il faille être téméraire pour gagner, mais Liam est allé un peu trop loin cette fois-ci. Je devrai lui donner un avertissement plus tard, en tant qu'ami.*

***

Vêtus de combinaisons motorisées, les soldats de la maison Banfield débarquèrent dans la ville fortifiée. Menés par Tia et lourdement armés, ces experts en combat musclés et bien entraînés pénétrèrent dans le manoir du baron.

« Oh, baron ! Où es-tu ? » cria Tia.

Vêtue d'une combinaison de pilote qui faisait également office de combinaison motorisée, Tia tenait une rapière dans sa main droite. Dans sa main gauche, elle tenait un pistolet qu'elle utilisait pour éliminer les ennemis qui surgissaient sur leur chemin. Ses mouvements étaient précis et contrôlés, mais sous son casque, elle souriait, les yeux injectés de sang.

Quand elle tomba sur un groupe d'ennemis qui tentaient de leur résister derrière une barricade, Tia donna un coup de pied dans le sol et sauta par-dessus. Atterrissant au milieu du groupe, elle les taillada avec sa rapière. Elle maniait la lame si rapidement qu'elle semblait presque se plier dans sa main. Elle tranchait facilement l'armure des ennemis, tachant de rouge les environs.

Découvrant un ennemi qui avait eu la chance de survivre à l'assaut, Tia posa son pied sur la poitrine de l'homme à terre pour

l’immobiliser. Le soldat avait l’air angoissé; il voulait désespérément survivre. Il jeta son arme et leva les mains.

« Épargnez-moi ! On m’a ordonné de me battre ! »

« Où est le baron ? » demanda Tia en le menaçant de sa rapière.

L’ennemi répondit sans hésiter. « Il s’est immédiatement enfui. Je ne sais pas s’il se cache quelque part ou s’il a déjà pris la fuite. On nous a juste dit de gagner du temps pour qu’il puisse s’échapper, au péril de notre vie ! »

Tia donna un coup de pied au soldat, le rendant inconscient, puis ordonna à l’un de ses subordonnés de l’attacher. « Faites de celui-ci un prisonnier. Pouvez-vous vérifier s’il y a un véhicule qui s’enfuit dans le ciel ? Il s’agit peut-être d’un petit vaisseau ou d’autre chose. Essayez simplement de voir si vous apercevez quelque chose. »

Un officier de communication contacta les forces positionnées au-dessus de la planète. Après avoir reçu une réponse immédiate, il rapporta : « Nous avons capturé tous ceux qui ont fui la planète, et le baron n’est pas parmi eux. »

« Il se cache donc ici… Trouvez-le. Lord Liam nous a ordonné de faire expier ses péchés au baron. »

Tia mena les chevaliers et la force d’atterrissage à travers le manoir, semant le chaos. Ils étaient officiellement là pour « sauver » le baron, mais pendant qu’ils fouillaient les lieux, ils mitraillaient le manoir avec des armes automatiques. Ils faisaient ce qu’ils voulaient, détruisant les murs avec leurs bazookas dès qu’ils en avaient envie.

« Trouvez le traître ! Je lui ferai comprendre personnellement qui il

s’est mis à dos ! »

Tia continua à chercher Schlust, les yeux injectés de sang, jusqu’à ce qu’un de ses soldats remarque quelque chose.

« Là. »

Le soldat avait découvert une étagère discrète qui ouvrait sur une porte donnant sur une pièce cachée. Ils ne savaient pas comment activer le mécanisme et la porte était protégée par une épaisse plaque de métal, ce qui la rendait difficile à franchir.

« Il y a un mécanisme sophistiqué ici. »

« Ah bon ? » Tia donna un coup de pied dans la porte pour la forcer à s’ouvrir.

Les costauds des forces d’atterrissage la regardèrent, choqués.

« Elle ne peut pas être humaine pour ouvrir une porte comme ça d’un coup de pied ! »

« Les chevaliers peuvent probablement faire ce genre de choses, non ? »

« Non… Même un chevalier ne devrait pas pouvoir… »

Tia jeta un regard aux soldats qui bavardaient et qui se turent tous. Puis elle descendit les escaliers que la porte dissimulait auparavant. En descendant, elle cria d’une voix qui aurait sûrement terrifié Schlust si le baron se cachait à l’intérieur et pouvait l’entendre.

« Oh, baaaron… Baron qui nous a trahis dès le début… Sors, sors, où que tu sois… »

Au bas de l’escalier se trouvait une pièce simple, sans pièges, dispositifs d’autodestruction ou quoi que ce soit de ce genre. Tia entra et trouva Schlust recroquevillé au milieu de la pièce dont l’intérieur était beaucoup trop somptueux pour une simple pièce cachée. Il serrait un trésor contre sa poitrine, les larmes coulant de ses yeux.

« Eep ! »

Des piles de métaux rares et d’antiquités que Schlust avait collectionnées jonchaient la pièce.

« C’est une sacrée cachette que tu as là, vu l’état déplorable de ton domaine. Je suis impressionnée. » Après cette remarque sarcastique, Tia rangea sa rapière.

Schlust avait manifestement mal compris et poussa un soupir de soulagement. « Vous êtes venue me sauver ? Oh, Dieu merci ! Je me cachais parce que j’avais peur d’être capturé par les nobles de la faction de Calvin. »

« Eh bien, tant mieux. »

Schlust se leva et s’approcha de Tia. Souriante, elle lui donna un coup de poing.

« Bfft ! » Schlust fut projeté en arrière contre un mur.

Tia s’approcha de lui. Elle le souleva par ses longs cheveux et dit d’une voix affectée : « Oh non ! Comment ça a pu arriver ? Nous nous sommes précipités ici pour sauver le baron, mais nous sommes arrivés trop tard et il est mort ! »

« Trop tard ?! Non, je… bfft ! »

Avant qu’il n’ait pu finir, Tia lui donna une deuxième gifle. Puis elle

le frappa une troisième et une quatrième fois, transformant son visage en un véritable champ de bataille.

« Je… je vous donnerai le trésor, » pleura Schlust, « s'il vous plaît… »

Il se débattit désespérément pour échapper à Tia, mais il ne put rien faire pour se libérer de son emprise.

Tia lui lança un regard dégoûté et dit d'un ton glacial : « Pathétique jusqu'à la fin, n'est-ce pas ? Où est passée ta fierté de noble ? »

« Je suis désolé… S'il vous plaît… »

« Tes sujets te détestent pas mal, hein ? C'est normal, vu que tu as détruit la planète, que tu n'as même pas essayé de réparer les dégâts et que tu as en plus imposé des taxes super lourdes à ton peuple. »

Même si Tia avait énuméré les défauts du baron, il ne semblait pas comprendre le problème que posaient ses actions.

« Qu'est-ce qui n'allait pas avec ça ? »

Quand Schlust sembla sincèrement ne pas saisir ses méfaits, Tia sentit la colère monter en elle. « Tu ne réalises même pas à quel point tu as fait souffrir ton peuple, n'est-ce pas ? Je sais… Dans ce cas, pourquoi ne pas t'offrir une fin qui te convient ? »

Toujours en tenant Schlust par les cheveux, Tia se mit à marcher. Elle sortit du passage secret et trouva ses soldats qui l'attendaient.

« Dame Christiana ?! Notre plan était de… »

Leur plan était de tuer le baron s'ils le trouvaient, puis de prétendre que c'était l'œuvre des nobles de la faction de Calvin.

Ainsi, le fait de voir que Tia avait capturé l'homme vivant sema la confusion parmi ses soldats.

Tout en continuant à marcher, Tia s'expliqua : « Il ne semble pas comprendre à quel point il est stupide. J'ai donc décidé de lui donner une leçon à la fin de sa vie. Rassemblez les gens qui vivent dans et autour de la ville fortifiée. Nous avons un super spectacle à leur offrir. »

Comprenant ce que Tia avait en tête, ses soldats se dispersèrent rapidement, ne laissant que quelques-uns d'entre eux pour la protéger.

« Est-ce qu'on peut faire ça sans demander la permission d'abord ? » demanda l'un d'eux.

Tia baissa les yeux vers Schlust qui continuait de se débattre pathétiquement contre elle. « Il sera plus approprié pour lui de mourir entre les mains de ses sujets plutôt que dans celles d'un noble de Calvin. »

***

Tia emmena Schlust sur une place de la ville fortifiée et le jeta à terre. Là, il fut attaqué par des citoyens du domaine de la maison Glynn qui l'attendaient, tous armés. Un couteau, probablement pris dans la cuisine de quelqu'un, transperça le mollet du baron.

« Aïe ! Ça fait mal ! Aidez-moi ! »

Schlust hurla et pleura, mais la colère de ses sujets ne s'était pas apaisée. Ils s'avancèrent et le poignardèrent un par un, comme s'il y avait une règle selon laquelle chacun avait droit à un seul tour.

« Comment ça, “ça fait mal” ?! Tu sais ce qu’on a enduré ?!

« Ma famille est morte à cause de toi ! »

« Tu menais une vie de luxe pendant que nous souffrions tous ! »

Le règne de Schlust avait été horrible et la colère de son peuple était incontrôlable.

« Pardonnez-moi ! Je ne le ferai plus ! Je baisserai les impôts, je le jure ! »

Ses paroles furent ignorées et les lames le transpercèrent à plusieurs reprises. En tant que noble, Schlust avait un corps plus robuste que la normale, mais cela jouait maintenant en sa défaveur. Une personne ordinaire serait morte rapidement, mais les avantages liés à sa condition ne faisaient que prolonger ses souffrances. Tia observait la scène avec agacement.

Son aide de camp, Claudia, remarqua sa mauvaise humeur et lui en demanda la raison. « Dame Tia, quelque chose te déplaît-il ? »

Tia leva les yeux vers le ciel. « J’aimerais pouvoir me battre là-haut à sa place. Je me sens pathétique, car Lord Liam a confié l’armée à Marie à ma place. » Marie lui avait volé son rôle de commandant.

Claudia ne pensait toutefois pas qu’ils auraient pu empêcher cela. « Eh bien, le fossile est plutôt enthousiaste à propos de ce combat. Lord Liam a probablement juste voulu être prévenant. »

« Je suppose que oui… Mais j’aurais aimé pouvoir tuer Théodore moi-même. » Il l’avait tellement agacée qu’elle était contrariée de ne pas pouvoir l’éliminer personnellement.

Claudia sourit ironiquement. « C’est dommage, mais on va devoir laisser ça à Sire Claus. »

Chapitre 10 : Lily et Gerbera

Partie 1

Des vaisseaux abattus et réduits à l'état de débris spatiaux flottaient autour de la planète natale du baron Glynn. Mon supercuirassé, l'Argos, naviguait parmi ces épaves, entouré des vaisseaux des nobles qui avaient prétendument fait défection. La bataille faisait toujours rage autour de nous, mais la faction de Cléo avait clairement pris le dessus.

J'observais tout cela depuis mon poste sur le pont de l'Argos, vérifiant la situation à la surface de la planète via un écran, et regardant nos vaisseaux entrer dans l'atmosphère et détruire l'ennemi. Parmi eux se trouvait Kurt, dans le Vanadís Frey; il abattait les chevaliers mobiles les uns après les autres.

« Kurt s'est amélioré, hein ? » murmurai-je.

Au moment où je disais cela, un homme arriva en courant sur la passerelle. C'était Théodore.

« Mais qu'est-ce qui se passe ?! » s'écria-t-il. Ne sachant rien de mon plan, il regardait l'écran avec stupéfaction.

« Vous vous êtes enfin réveillé, lieutenant général spécial ? »

Quand je lui adressai la parole, Théodore pointa son doigt vers l'écran. « Qu'est-ce que vous faites, comte Banfield ?! La guerre est finie ! Pourquoi continuez-vous à vous battre ?! » Il n'arrivait pas à croire que la bataille qui se déroulait devant lui était bien réelle.

« L'ennemi a pris la planète du baron Glynn, c'est vrai. Et il semble que les sujets du baron l'aient renversé. Ce sont mes échecs, et je

n’ai aucune excuse à donner. »

« Le baron Glynn a été tué ?! Je n’en ai pas entendu parler ! »

Une fois la planète du baron prise, Théodore avait décidé que nous avions perdu la guerre et avait ordonné la retraite. Il était ensuite retourné dans sa chambre pour se reposer et c’est à ce moment-là que je lançais ma contre-offensive. La situation avait tellement changé du jour au lendemain qu’il n’avait pas pu suivre.

« Eh bien, nous venons d’apprendre sa mort il y a quelques instants. »

Alors que je restais assis sur ma chaise, l’image même du calme, Théodore se mit en colère contre moi. « Était-ce une attaque-surprise ?! »

Quand il me soupçonna de tromperie, j’esquissai un petit sourire. « Ce n’est pas très courtois de parler d’attaque-surprise. J’élimine la faction de Calvin pour le bien du prince Cléo. Bien sûr, nous avons perdu la guerre par procuration, mais je n’ai pas l’intention de perdre le conflit de succession. »

Théodore recula d’un pas. « Je n’arrive pas à y croire. Je n’aurais jamais pensé que vous vous abaissiez à ça. »

« Eh bien, désolé de trahir vos attentes, mais la faction de Calvin a pris un sacré coup. Le prince Cléo va sûrement devenir prince héritier maintenant, non ? En tant que chef de la garde impériale, cela devrait vous faire plaisir. » Lui demandai-je : « De quoi pourriez-vous vous plaindre si le prince Cléo devait gagner ? »

Le visage rouge vif, Théodore rétorqua : « Si le prince Cléo gagne de manière aussi sournoise, personne ne le reconnaîtra ! Vous devrez en assumer la responsabilité à notre retour, comte Banfield.

» Ses narines se dilatèrent tandis qu'il me criait dessus, et je remarquai des poils qui en dépassaient ostensiblement.

Regardant Claus, qui était à côté de moi, je lui lançai : « Je crois que je vais devoir assumer la responsabilité, Claus. »

« Je dirais que c'est inévitable si la guerre est clairement perdue sur le papier, monsieur. »

« C'est plutôt injuste, tu ne trouves pas ? J'ai tout fait pour soutenir le prince Cléo jusqu'à présent, et je dois ravaler ma fierté à cause d'une seule défaite ? »

À ce moment-là, Théodore remarqua enfin la présence de Claus. Il trembla de peur devant mon chevalier. « Qu'est-ce que Sire Claus fait ici ?! Je croyais que vous l'aviez renvoyé ! »

Ça suffisait probablement, non ? « Eh bien, j'en avais marre de continuer à faire semblant. Laisse-moi te dire la vérité. »

« La vérité ? »

Théodore n'avait toujours pas compris, alors je lui expliquai mon petit tour de magie. « Tu pensais vraiment qu'on ne savait pas que toi et le baron Glynn fournissiez des informations à l'ennemi ? Ma crise de colère et le renvoi de mes vassaux n'étaient qu'une mise en scène. Suis-je un bon acteur ? J'aimerais avoir ton avis. »

Même après lui avoir dit que je l'avais piégé, Théodore refusait de reconnaître sa trahison. « Ce n'est tout simplement pas vrai. Quelle accusation ! En plus, je n'ai aucune raison de trahir mes alliés ! »

Comme il continuait à jouer la comédie, même après tout ça, tout intérêt me quitta. « Je me fiche complètement de tes motivations.

Tu m’as trahi, c’est tout. »

« Êtes-vous devenu fou, Banfield ?! »

Plus Théodore s’énervait, plus ses poils de nez ressortaient, me déconcentrant à tel point que je ne pouvais plus suivre la conversation. Je jetai un coup d’œil à Claus. « Tu veux dire quelque chose au lieutenant général spécial ? »

« Vous l’avez remarqué aussi, Lord Liam ? »

Claus regardait lui aussi les poils du nez de Théodore. *Ça t’empêche de te concentrer aussi, hein ?*

« Oui, » répondis-je. « Alors ? Qu’en penses-tu ? »

Claus rendit un jugement plus sévère que je ne l’aurais cru. « Je pense qu’il serait prudent d’éliminer ça de là, monsieur. »

Je pensais qu’il me conseillerait de garder mon calme. Même si Claus pensait que Théodore devait être tué, je m’attendais à ce qu’il me le confie en privé par la suite. J’étais surpris de voir à quel point il pouvait être brutal.

« Je ne pensais pas que tu dirais ça », ai-je admis. « Ça te dérange à ce point ? »

« Non, ce n’est pas ça… »

Claus semblait hésitant, peut-être n’était-il pas sûr que je devais vraiment tuer cet homme. Après tout, Théodore était un conseiller militaire que Cléo avait envoyé pour me surveiller. J’avais beaucoup de preuves de sa trahison, mais je risquais quand même d’avoir des ennuis si je me débarrassais de lui sans en parler à Cléo au préalable. Même en tenant compte de cela, Claus avait décidé que je devais peut-être éliminer Théodore tout de suite.

« Très bien, » dis-je. J'étais du même avis. « Je pensais que tu m'en empêcherais, Claus, mais si tu es d'accord, alors éliminons-le. »

Eulisia, qui se trouvait également à mes côtés, me tendit en silence mon épée dans son fourreau. Quand je pris l'arme, Théodore comprit ce que j'allais faire, fit demi-tour et s'enfuit.

« Que quelqu'un l'arrête… ? »

Une seconde plus tard, Théodore trébuchait et tombait par terre. Je lui avais sectionné les tendons d'Achille, il allait donc avoir du mal à marcher. Il ne semblait pas comprendre ce qui s'était passé, alors je m'approchai et posai un pied sur lui.

« Je suis encore loin du niveau de mon maître, mais je crois que je vois enfin son dos au loin », ai-je dit. Je sentais que je me rapprochais des capacités de Maître Yasushi à son apogée.

« Vous pensez vous en tirer comme ça ? Vous êtes un criminel odieux qui s'en est pris au prince Cléo ! Vous ne vous en sortirez pas indemne ! » Théodore avait dû mal comprendre pourquoi je ne l'avais pas tué. Pensait-il que je ne pouvais pas le tuer ?

S'il voulait jouer les durs, je pouvais bien le taquiner un peu, mais si je m'amusais trop, je risquais de salir le pont. « Ne te méprends pas. La seule raison pour laquelle je ne t'ai pas encore tué, c'est que je ne veux pas salir mon pont. » Je m'adressai à mes subordonnés. « Hé ! Mettez-lui une combinaison spatiale et jetez-le hors du vaisseau. »

« Qu'est-ce que vous racontez ? Ne faites pas ça… » Théodore était devenu tout pâle. Quand il comprit ce que j'allais faire, le désespoir l'envahit.

« Tu ferais mieux de prier pour que quelqu'un te trouve dans

l’immensité de l’espace. »

Une bataille faisait rage à l’extérieur; il y avait donc un risque élevé qu’un rayon perdu ou un débris le tue sur le coup. Même s’il survivait à tout cela, il y avait peu de chances qu’on vienne le secourir. Sa propre peur le torturerait jusqu’à ce que l’oxygène de sa combinaison s’épuise, qu’il subisse un accident ou qu’il se suicide.

« Si vous me tuez, vous ne reviendrez jamais ! »

Je mis mon épée à l’épaule et répondis : « C’est un peu tard pour ça, non ? C’est toi qui nous as trahis le premier. »

Finalement, Théodore sembla comprendre ce que je disais. Il avait dû réaliser que j’allais vraiment le jeter par-dessus bord. Sachant que je ne plaisantais pas, une expression de désespoir apparut sur son visage.

« Vous vous en êtes rendu compte… ? »

« Emmenez-le », ai-je ordonné à mes soldats, ne m’intéressant plus à ce qu’il avait à dire. Ils escortèrent Théodore hors du pont.

« Épargnez-moi… Épargnez-moi ! Comte Banfield, on m’a utilisé… »

La porte du pont se referma, coupant court à ses supplications. Je rendis mon épée à Eulisia.

Elle me la prit, les yeux écarquillés. « Tu en avais vraiment besoin ? Tu ne l’as pas dégainée, n’est-ce pas ? »

« Tu l’as bien vu, non ? Je ne pourrais pas exécuter un mouvement aussi délicat que le Flash sans arme. Mais si je l’avais massacré, il y aurait eu un gros désordre à nettoyer. Bon, ça suffit maintenant.

Claus, ordonne à Marie d’attaquer la garde impériale de Cléo. »

Cet ordre fit à nouveau hésiter Claus. Quelque chose le tracassait-il ?

« Est-ce vraiment une bonne idée d’attaquer la garde impériale, monsieur ? »

Si on se débarrassait juste de Théodore, le traître, on pourrait encore trouver des excuses à donner à Cléo. Mais si nous attaquions les navires pilotés par sa garde impériale, il n’y aurait plus de retour en arrière possible. Si je faisais ça, je couperais les ponts avec Cléo, mais qu’importe ?

« Montre-leur qui ils ont pris pour ennemi. Élimine-les », insistai-je.

« … Compris. »

***

À l’intérieur, Claus était en proie à la panique.

Qui aurait cru qu’il tuerait Théodore alors que l’on ne parlait que de ses poils de nez ?!

Claus espérait juste que Liam dirait à Théodore d’enlever ses poils. Il ne pensait pas qu’ils jetteraient le gars hors de l’Argos. Après tout, il était toujours leur allié. Et maintenant, Liam leur disait aussi de se débarrasser de la Garde impériale.

Ce n’est pas bon. Je veux dire, ils nous ont trahis, mais si on fait ça, on n’aura vraiment pas d’autre choix que de combattre le prince Cléo par la suite. Mais bon… Argh, je ne peux pas…

Quel que soit le temps qu'il passa à réfléchir à la situation, il ne parvint pas à trouver de solution. Après tout, si la garde impériale les avait trahis dès le début, il y avait de fortes chances que Cléo tire les ficelles.

Même si on les laisse partir, on devra quand même affronter le prince Cléo. Je suppose que c'en est fini de notre alliance.

Claus ne ressentait que de l'anxiété face à l'avenir. Pour l'instant, cependant, il allait exécuter les ordres de Liam.

Quand exactement cette trahison a-t-elle commencé… ?

Partie 2

Le Purple Tail, que Liam avait donné à Marie, n'était pas un supercuirassé, mais c'était un vaisseau très performant et maniable, ce que Marie appréciait. Il collait parfaitement à son style de combat.

Marie se tenait sur le pont du Purple Tail, les jambes écartées, les bras croisés et les yeux fermés, attendant les ordres de Liam.

Haydi, qui discutait avec un opérateur de communication, finit par élever la voix : « Marie, ordre du patron ! Il dit : "Éliminez-les !" »

En recevant cet ordre, Marie ouvrit lentement les yeux. Son aura semblait différente de la normale. Une rage silencieuse, contrairement à sa colère explosive habituelle, couvait maintenant en elle.

« La trahison semble être le point fort de la famille impériale », remarqua-t-elle. Dans l'esprit de Marie, l'image de Cléo se superposait désormais à celle de l'empereur qui, il y a longtemps, l'avait transformée, elle et ses hommes, en pierre. « Je ne laisserai

personne vivre qui détruirait le bonheur de Lady Rosetta. Tous les vaisseaux, visez la flotte de la garde impériale de Cléo ! »

Marie tendit le bras et tous les vaisseaux de la maison Banfield sous son commandement prirent leur position.

« Pour Lord Liam et Lady Rosetta… Détruisez-les. »

Les vaisseaux se mirent tous en mouvement pour attaquer les gardes impériaux désorientés. Le commandant de la flotte ennemie ouvrit immédiatement une ligne de communication avec le bâtiment de Marie, et un homme en uniforme de garde impérial apparut sur l'écran devant elle.

« Mais sur qui croyez-vous tirer ?! Nous sommes vos alliés ! »

Quand l'homme se présenta comme son allié, Marie haussa un sourcil. « Alors pourquoi êtes-vous resté là, silencieux, sans rien faire, pendant que vos camarades se battaient ? Si vous étiez vraiment nos alliés, vous vous seriez joints à l'attaque et auriez contribué à notre victoire, non ? »

Marie parlait d'une voix basse, sans son ton prétentieux habituel. L'équipage sur le pont du Purple Tail se recroquevilla en l'entendant.

Même Haydi dit doucement : « Marie fait peur aujourd'hui… »

Le commandant ennemi protesta, furieux, comme s'il essayait de prétendre qu'ils étaient les victimes dans cette histoire. « Vous êtes fous ? La bataille est terminée ! Le comte Banfield a perdu. Qu'est-ce qui vous prend de lancer une attaque surprise sur l'ennemi ? Notre travail, c'est de vous sortir du champ de bataille ! » Il se disputait apparemment depuis un moment avec Liam au sujet du retrait du combat.

Marie ricana en entendant ça. « Je vois… Alors vous étiez dans le coup, vous aussi. »

Si ce commandant n'était pas au courant, il aurait participé au plan de Liam et aurait attaqué la faction de Calvin avec les autres. Non seulement il ne l'avait pas fait, mais il essayait maintenant de les en empêcher, donc il y avait de fortes chances qu'il ait été dans le coup depuis le début. Il aurait été bizarre que Cléo ne lui ait pas dit ce qui se passait, vu que ce type commandait une flotte de trente mille vaisseaux de la Garde impériale.

Le commandant détourna le regard, mal à l'aise. « De quoi parlez-vous ? »

« Ça suffit. Ton maître nous a trahis… C'est suffisant, non ? »

Pendant que Marie parlait au commandant, sa flotte continuait d'attaquer férocement la Garde impériale. Le vaisseau du commandant avait dû être touché, car l'image de l'homme à l'écran tremblait violemment.

« Arrêtez cette folie ! Si vous cessez maintenant, nous négocierons avec le prince Cléo pour… »

« Ce ne sera pas nécessaire. »

« Hein ? »

« J'enverrai ce gamin qui ne sait pas rester à sa place vous rejoindre plus tard. Vous pourrez jouer les gardes impériaux pour lui dans l'au-delà. »

Grâce à son autorité de commandant, Marie mit fin à l'appel.

Dehors, par les fenêtres du pont, on pouvait voir les vaisseaux ennemis être abattus les uns après les autres. Certains pilotes

suppliaient qu’on les épargne, mais ils furent eux aussi détruits sans pitié.

Haydi se rendit compte que la formation de la garde impériale était en train de se désagréger. « Marie, l’ennemi a commencé à battre en retraite. »

« Ne laissez pas un seul d’entre eux s’échapper. Les nobles alliés de Lord Liam encerclent cette zone, mais nous allons nous-mêmes nous occuper de ça. »

Voyant la formation de la flotte ennemie se désagréger et ses vaisseaux s’enfuir, Marie ordonna un changement dans sa propre formation. « Divisez la flotte en quatre et encerclez-les. Ils ne pourront pas se reformer pour riposter. Nous allons tous les rassembler et les anéantir. »

Quand elle donna cet ordre, les plus de deux cents mille navires sous son commandement se mirent en mouvement pour l’exécuter. Ces élites bien entraînées avaient été trempées par d’innombrables batailles réelles et exécutèrent les directives de Marie avec une précision parfaite.

Sa prédiction était juste. La flotte ennemie ne put plus se coordonner et fut rapidement encerclée et détruite.

Marie se prépara à quitter la passerelle. « Je vais sortir dans un chevalier mobile. Haydi. »

« O-oui ? » Haydi se raidit lorsqu’elle prononça son nom.

Marie se retourna vers lui et lui sourit : « Je vais aller me défouler. Occupe-toi de tout ici, d’accord ? »

Le léger sourire qui éclairait son visage n’était pas celui d’une bête

assoiffée de guerre ni le sourire hypocrite de noble qu'elle arborait habituellement. C'était le sourire d'une personne complètement différente.

Une fois Marie partie, Haydi laissa échapper ses vrais sentiments. « Si elle agissait plus souvent comme ça, je parie que le patron serait beaucoup plus content d'elle… Mais c'est sans doute trop demander. »

***

Le Guide se trouvait dans le hangar d'un des vaisseaux que Kurt avait abattus. Ayant retrouvé sa forme humanoïde, il faisait de son mieux pour extraire 3588 de la pile de débris sous laquelle elle était ensevelie.

Il écarta les gravats à la recherche de la jeune fille.

« Argh ! Mon atout ne peut pas mourir ici ! »

Le hangar était en pagaille. Des étincelles jaillissaient de partout et une explosion pouvait se produire à tout moment. Mais les successeurs de l'Avid, les Néos, étaient protégés par une armure en métal rare, si bien qu'ils n'avaient pas la moindre égratignure. Ces engins avaient la même silhouette de base que l'Avid, mais certains détails avaient été modifiés dans le but de surpasser l'original. Ce qui ressortait le plus chez les Néos, c'étaient leurs super boucliers… et leurs têtes.

Équipés d'une intelligence artificielle, les cinq Néos n'avaient pas besoin de pilotes, mais le revers de la médaille était qu'ils ne bougeaient pas sans ordres. Le commandant qui aurait dû les diriger vers la sortie avait péri avec tout son personnel; à ce stade,

les Néos n’étaient guère plus que des tas de ferraille coûteuse.

Parmi eux se trouvait un engin peint en rouge. Outre son IA, il avait été ajusté pour que 3588 puisse le piloter. Le Guide sentit la présence de 3588 quelque part près de ce chevalier mobile rouge. En déblayant les débris, il finit par la localiser.

« Je t’ai enfin trouvée ! »

Les débris qui tombaient avaient blessé 3588. « Désolée, monsieur Chapeau. Je me suis blessée… » Elle rit faiblement.

Le Guide sourit : « Ne t’inquiète pas. Liam arrive. Laisse-moi t’emmener à ton appareil. Sérieusement, qu’est-ce que tu faisais ici ?! Tu n’aurais pas blessé si tu avais été dans cette machine dès le début ! »

Le chevalier mobile rouge que 3588 allait piloter était le seul à pouvoir vaincre Liam, et leurs chances d’y parvenir seraient bien plus grandes avec les Néos blancs en plus. Pourtant, la faction de Calvin avait traité 3588 comme si elle n’était rien de plus qu’un bonus.

Je ne veux pas perdre plus de puissance, mais si elle s’effondrait ici, ça me causerait des problèmes. Le Guide tendit la main au-dessus de 3588, la blessée, et ses blessures guérirent.

« Waouh ! C’est magique ! » s’exclama joyeusement 3588.

Le Guide ne savait pas trop comment réagir. « Eh bien, ce n’est pas vraiment de la magie. Veux-tu bien monter dans la machine ? Tu seras plus en sécurité là-dedans. »

Il emmena 3588 dans le cockpit du chevalier mobile rouge. Lorsque le pilote de l’appareil s’approcha, la trappe s’ouvrit

automatiquement.

3588 avait l’air triste. « Vous devriez venir aussi, monsieur… »

Mais le Guide secoua la tête. « Tu dois le faire toi-même. »

« Hein ? »

« Tout ira bien ! Les chevaliers mobiles dotés d’une IA te protégeront. Collabore avec eux pour vaincre Liam, d’accord ? » Le Guide posa ses mains sur les épaules de 3588, la manipulant avec douceur par ses paroles.

3588 lui sourit en retour. « D’accord ! Compris, Monsieur Chapeau. Après tout, je vous ai fait une promesse. Je vais assurément battre Liam, alors regardez-moi faire, d’accord ? »

« Super ! Allez, file. »

Une fois dans le cockpit, 3588 s’assit et démarra le chevalier mobile. La tête de l’engin ressemblait à celle de l’Avid, mais sa visière le distinguait de l’original. Cette dernière était éclairée par plusieurs caméras, ce qui lui donnait un aspect étrange.

Les quatre autres appareils avaient des têtes rondes simples, dépourvues de tout caractère. Ce n’étaient que de simples chevaliers mobiles qui se déplaçaient à l’aide d’une intelligence artificielle. Lorsqu’ils se mirent en marche, ils commencèrent à détruire un mur voisin afin d’ouvrir un passage vers l’extérieur.

« Je jure que je vais le faire, puisque c’est la promesse que je vous ai faite, Monsieur Chapeau. »

Quand les Néos furent connectés, 3588 ouvrit la communication avec son commandant temporaire. « Ici… la… Force spéciale… de chevaliers mobiles ? Permission de décoller ? » demanda-t-elle en

essayant d’utiliser la méthode de décollage d’urgence qu’on lui avait apprise.

Le commandant temporaire lui répondit d’une voix confuse : « Confirmé. Oui, vous devriez tous décoller. »

En regardant 3588, le Guide écarta les bras. « Bien ! Attaquez tous Liam ensemble ! Si vous faites ça, je suis sûr que vous pourrez… »

C’est à ce moment-là, cependant, que le plan du Guide commença à s’effondrer. Le commandant temporaire ne comprenait pas vraiment comment fonctionnaient les Néos. Le commandant d’origine avait été tué et cet homme ne faisait que le remplacer temporairement; il n’avait donc pas eu le temps de se renseigner sur les détails concernant 3588 et les Néos.

« Votre appareil rouge est un modèle différent, pas vrai ? » demanda-t-il à 3588. « Dans ce cas, j’aimerais que vous vous occupiez des forces terrestres. Un as ennemi est en train de démolir nos chevaliers mobiles là-bas. »

Le Guide se figea, les bras toujours écartés. « Hein… ? »

« Les quatre autres appareils peuvent s’occuper de la force principale de la Maison Banfield comme prévu. S’ils fonctionnent aussi bien dans l’atmosphère qu’en dehors, j’attends beaucoup d’eux. »

Une fois que le commandant temporaire eut donné ses ordres, les Néos se mirent en route pour les exécuter. Les quatre unités percèrent complètement la paroi du hangar et s’envolèrent dans l’espace.

« Oh… ils sont partis ! Euh… je vais y aller aussi, d’accord, monsieur Chapeau ? »

Le chevalier mobile rouge sortit à son tour par le trou ouvert par les Néos. Le Guide comprit enfin ce qui se passait; il tendit le bras pour arrêter l'appareil, mais il était trop tard.

« Attends ! Il faut donner la priorité à Liam, sinon il n'y aura plus… »

Le chevalier mobile rouge s'envola et le Guide désespéra.

« Pourquoi ?! Attaquez-le avec les cinq unités, comme prévu ! »

Partie 3

Alors qu'il commandait son escadron de chevaliers mobiles depuis le cockpit du Vanadís Frey, Kurt remarqua que des chevaliers mobiles ennemis décollaient d'un vaisseau qu'il avait abattu.

« Est-ce qu'ils envoient les appareils qui n'ont pas pu être déployés plus tôt ? »

À ce stade, ils avaient éliminé presque toutes les forces ennemies présentes sur la planète; la faction de Cléo, désormais celle de la maison Banfield, était sur le point de remporter la victoire. Kurt ne s'inquiétait donc pas trop de l'arrivée de nouvelles unités ennemies dans la bataille.

Un autre chevalier, commandant lui aussi son unité de chevaliers mobiles, se dirigea vers les adversaires que Kurt venait de repérer. « On va s'occuper de ces nouveaux ennemis. Si je laisse l'héritier de la maison Exner s'attribuer toute la gloire ici, je ne pourrai pas me vanter auprès de notre chef. »

Cette escouade était composée de chevaliers mobiles de dernière génération produits en série. Alors qu'il regardait les vingt unités se diriger vers les nouveaux ennemis, Kurt reçut de nouvelles

informations.

Il se dépêcha d’avertir l’escouade : « Ne vous approchez pas trop ! Ils sont… »

Les ennemis qui avaient fait une sortie étaient de gros engins de vingt-quatre mètres. Même maintenant, avec l’Avid de Liam qui faisait des vagues, les unités de cette taille étaient considérées comme obsolètes. L’Avid était une exception; les autres chevaliers mobiles de cette envergure ne pouvaient pas rivaliser avec lui au combat.

Le chevalier qui chargeait était sûr de sa victoire. « On dirait que ce sont de nouveaux modèles. Mais ils n’ont pas de chance de m’avoir croisé ! Des engins aussi grands sont… »

Le chevalier ne put finir sa phrase. Son engin fut abattu dès que les chevaliers mobiles ennemis entrèrent dans son champ de tir. L’engin qui l’avait abattu était unique en son genre, car contrairement aux quatre autres, il était peint en rouge. Kurt sentit un frisson le parcourir. Quelque chose dans cet engin rouge le distinguait des autres.

« On dirait des Avid… »

Les cinq appareils qui approchaient ressemblaient au chevalier mobile de Liam que Kurt connaissait bien. Certains détails différaient de l’Avid, mais il y avait beaucoup de similitudes.

Le chevalier mobile rouge écarta les bras et plusieurs cercles magiques apparurent dans les airs autour de lui. Des chevaliers mobiles Moheive en sortirent, armés. La partie supérieure de leur corps dépassant des cercles, les Moheives se mirent en position de tir.

« Comment peut-il avoir la puissance de traitement nécessaire pour autant de magie spatiale ?! Toutes les unités, retraite ! »

Dès que Kurt donna cet ordre, les chevaliers mobiles de son escouade se mirent en mouvement, mais les autres appareils amis furent un peu plus lents à réagir. Les Moheives autour du chevalier mobile rouge ouvrirent le feu, balayant les forces de la maison Banfield.

« Un seul chevalier mobile peut faire tout ça… ? Ses spécifications doivent être les mêmes que celles de l'Avid. »

En un instant, il était devenu évident que les capacités de leur ennemi différaient considérablement des leurs.

« Capitaine Kurt ! Ils se dirigent vers la force principale, hors de l'atmosphère ! »

Levant les yeux, Kurt vit que les quatre autres appareils ennemis continuaient à monter, ne laissant derrière eux que le rouge. À cette vitesse, même le Vanadís Frey ne pourrait pas les rattraper. Leurs capacités étaient clairement d'un tout autre niveau que celles d'un chevalier mobile moyen.

« Ce sont des monstres ou quoi ? »

« Je vérifie leur modèle… Rien, il n'y a aucune correspondance ! Le seul modèle auquel ils ressemblent est l'Avid de la Septième Usine d'Armement, mais c'est… »

Les hommes de Kurt essayèrent désespérément de recueillir des informations sur l'ennemi, mais tout ce qu'ils purent déterminer, c'est que l'appareil ressemblait à l'Avid.

Kurt détourna son attention des quatre engins qui s'étaient

échappés pour se concentrer sur le chevalier mobile rouge qui avait abattu ses alliés. « On ne peut pas poursuivre ceux-là. On va attaquer l'unité rouge qui est restée ici ! »

« Compris ! »

« À toutes les unités, ne vous approchez pas. Combattez à distance. »

Alors que Kurt donnait ses ordres, une voix provenant de l'appareil rouge s'adressa à lui via un haut-parleur externe : « Vous devez être le responsable. »

« Hein ?! »

Kurt réagit immédiatement, effectuant une manœuvre d'évitement avec le Vanadís Frey juste au moment où un coup de sabre siffla près de son unité, le manquant de peu.

« C'était… »

Une sueur froide coula dans son dos. Il avait vu cette technique des dizaines de fois, suffisamment souvent pour la connaître mieux que quiconque sur le champ de bataille. C'était la technique dans laquelle son ami était spécialisé et qu'il essayait lui-même de perfectionner depuis des décennies.

« Tu as aussi copié le Flash de Liam ?! »

« Si tu as réussi à esquiver ce coup, tu es vraiment doué ! Tu n'es pas un petit joueur, hein ? Je vais peut-être devoir me montrer un peu plus sérieuse, alors ! »

Le chevalier mobile rouge accéléra et fonça sur le Vanadís Frey. Les deux individus dégainèrent leurs épées et se frappèrent mutuellement. Même les mouvements de la lame de l'unité rouge

étaient familiers à Kurt.

« Tu manies l'épée de la même manière que lui ? À quel point veux-tu lui ressembler ? »

Les mouvements de l'unité rouge étaient étonnamment similaires à ceux de l'Avid.

« Tu connais Liam ? Si je te tue, va-t-il se montrer ? »

Beaucoup de pilotes bavardaient pendant les combats, mais la voix de son adversaire suscitait des sentiments complexes chez Kurt. Elle semblait si jeune. Elle pouvait modifier artificiellement sa voix, mais sa façon de se battre était aussi celle d'une débutante, même si ses techniques semblaient bien rodées. Qui était-elle ?

La pilote ennemie pouvait reproduire les techniques de Liam, mais ses paroles et son comportement donnaient l'impression qu'elle considérait le combat comme un simple jeu. « Si Liam sort, je le battrai… et si je fais ça, Monsieur Chapeau sera content… alors, crève ! »

Kurt sentait plus d'innocence que de soif de sang chez son adversaire. Il s'adressa à l'appareil rouge. « Qui es-tu ? C'est quoi cet Avid rouge ? »

« Ce n'est pas l'Avid ! Il s'appelle Gerbera ! C'est moi qui lui ai donné ce nom ! »

Alors que la pilote ennemie criait, une série d'attaques s'abattit sur son unité rouge, le Gerbera, par-derrière. Les alliés de Kurt lui tiraient dessus à distance.

« Tirer sur quelqu'un par-derrière, c'est lâche ! »

Elle était en train d'affronter Kurt, mais quand ces attaques

l’atteignirent par-derrière, elle se retourna. Cette pilote manquait cruellement d’expérience.

« Ne tourne pas le dos à l’ennemi au combat. »

Kurt brandit son épée en direction du Gerbera, mais celui-ci était protégé par les mêmes métaux rares que l’Avid et il ne parvint pas à lui porter un coup fatal. Il réussit tout de même à endommager l’arrière de l’appareil.

L’unité rouge se retourna pour lui faire face à nouveau. « Comment oses-tu endommager mon Gerbera ?! » hurla le pilote ennemi. Des coups frappèrent alors le Vanadís Frey les uns après les autres.

« Capitaine ! » crièrent les hommes de Kurt alors que son chevalier mobile était réduit en morceaux.

Chapitre 11 : Imitation

Partie 1

Alors que la flotte de la garde impériale de Cléo était anéantie, Haydi, qui commandait alors le Purple Tail, reçut un rapport d’un officier d’état-major.

Il écarquilla les yeux. « Quatre chevaliers mobiles non identifiés approchent de la planète ? »

« Oui, monsieur. Ils sont capables de quitter l’atmosphère de manière autonome et semblent avoir pour objectif la flotte principale de la maison Banfield. »

« Que peuvent faire quatre chevaliers mobiles à eux seuls ? Abattez-les. »

« Eh bien… un seul de ces modèles a infligé de lourdes pertes à nos forces terrestres. L'héritier du baron Exner est actuellement engagé dans un combat avec cet appareil, mais il est en position défavorable et a demandé des renforts. »

« Le fils du baron Exner… C'est le copain du patron Liam, non ? Il est censé être plutôt doué, non ? » Haydi posa une main sur son menton, pensif.

À ce moment-là, l'opérateur de communication se retourna pour annoncer : « Des engins non identifiés ont quitté l'atmosphère de la planète et ont commencé à attaquer nos vaisseaux alliés ! D-De gros dégâts ?! Ils demandent de l'aide… »

Haydi regarda le champ de bataille depuis les hublots du pont. « Oui, je les vois. »

***

Quatre chevaliers mobiles blancs non identifiés mettaient en déroute les vaisseaux des nobles de la faction de la maison Banfield.

Un noble se leva sur le pont en feu de son vaisseau, le sang coulant de sa tête. En levant les yeux, il vit l'un de ces chevaliers mobiles blancs à l'extérieur des fenêtres du pont, levant le fusil qu'il tenait à la main et le pointant droit sur lui.

« M… monstre… » Le noble n'eut le temps de prononcer que ce seul mot avant que le fusil ne tire un rayon qui transperça le pont et le réduisit en cendres.

Le chevalier mobile blanc se dirigeait vers sa prochaine cible

lorsque les chevaliers de sa propre unité l’encerclèrent.

« Tu crois pouvoir faire tout ce que tu veux, hein ? On va s’occuper de toi… »

Les chevaliers avaient commencé à dire quelque chose, mais l’engin ennemi se dirigeait déjà vers son prochain objectif. S’ils se mettaient en travers de sa route, il devrait aussi les éliminer.

Le chevalier mobile jeta son fusil et brandit une lame à double tranchant de style occidental. Imitant maladroitement Flash, il détruisit l’escadron adverse de chevaliers mobiles se trouvant à proximité. Puis il s’envola immédiatement vers son objectif principal.

À proximité, les trois autres chevaliers mobiles blancs infligeaient de lourds dégâts aux vaisseaux alentour alors qu’ils se dirigeaient vers leur destination, détruisant tous les chevaliers mobiles ou vaisseaux adverses qu’ils croisaient.

« Est-ce que ce sont ceux du comte… ? »

« Ce n’est pas possible… »

« Tirez-leur dessus ! On doit simplement les attaquer à distance ! »

Les quatre chevaliers mobiles blancs fonçaient à travers le chaos du champ de bataille.

Les nobles de la faction de la maison Banfield subissaient de sérieux dégâts à cause de quatre unités ennemies seulement. Les chevaliers mobiles fendaient des centaines, voire des milliers de vaisseaux, semant la mort sans pitié sur leur passage. Ils le faisaient sans émotion; en attaquant, ils ne faisaient qu’exécuter leurs ordres.

Finalement, un vaisseau de la force principale de la maison Banfield apparut devant eux, accompagné de ses Nemains.

« Arrêtez de laisser quatre misérables chevaliers mobiles sévir ! »

À l'apparition de ces Nemains, considérées comme des chevaliers mobiles de nouvelle génération, les unités blanches changèrent de tactique. Face à ces nouveaux adversaires qu'ils jugeaient plus dangereux que ceux qu'ils avaient affrontés auparavant, ils se précipitèrent immédiatement les uns vers les autres.

« Ils essaient de se regrouper, capitaine. »

« Ne les laissez pas faire ! Il faut les détruire avant qu'ils ne puissent le faire ! »

Les Nemains ouvrirent le feu sur les chevaliers mobiles blancs pour les empêcher de se regrouper. Pendant ce temps, les vaisseaux derrière eux leur fournissaient un tir de couverture. Cela voulait dire que les appareils blancs faisaient face à des attaques plus intenses et plus précises qu'avant; ils étaient confrontés à un groupe particulièrement habile, même au sein des forces de la maison Banfield. Cependant…

« Anéantissez-les. »

Les appareils blancs profitèrent de leur état sans pilote pour se déplacer d'une manière que n'aurait jamais pu faire un chevalier mobile normal. Manœuvrant selon des trajectoires que même les chevaliers humains n'auraient pas pu supporter, ils abattirent les renforts de la maison Banfield un par un.

Voyant ses subordonnés abattus les uns après les autres, le capitaine de l'escadron Nemain attaqua les chevaliers mobiles blancs. « Comment osez-vous tuer mes hommes ?! »

Un engin blanc bloqua le coup de Nemain avec sa propre épée. Un instant plus tard, les bras et les jambes de Nemain étaient sectionnés, ne laissant plus qu'une tête attachée à un torse.

Dans son cockpit, le capitaine était sous le choc. « C'était ce que le seigneur Liam… »

Avant qu'il n'ait pu finir sa phrase, un chevalier mobile blanc enfonça sa lame dans le cockpit, détruisant l'appareil avant de poursuivre vers son prochain objectif.

***

Lorsque les informations concernant l'appareil non identifié parvinrent au pont de l'Argos, le mal était déjà fait.

« Ce n'est pas encore confirmé, mais cinq engins ressemblant à l'Avid de la Septième Usine d'Armement auraient été repérés. Quatre d'entre eux ont quitté l'atmosphère de la planète et ont attaqué nos alliés. Les dégâts sont importants. » D'après le rapport de l'opérateur de communication, les mouvements de l'ennemi semblaient clairement anormaux.

Après avoir consulté les données sur les appareils ennemis, Claus fronça gravement les sourcils. « Ils se déplacent d'une manière que je ne puisse imaginer être supporté par un passager humain, chevalier ou non. De plus, certains aspects de leur style de combat ressemblent au vôtre, seigneur Liam. »

En regardant les images qu'on m'avait fournies, j'avais effectivement vu que les chevaliers mobiles blancs semblaient utiliser le Flash.

« Donc… ce sont les successeurs de l’Avid que la Septième Usine d’Armement a été chargée de créer », murmurai-je.

Claus se tourna vers moi. « Vous étiez au courant ? »

« J’ai reçu un rapport à ce sujet de Kukuri, » répondis-je sans détour.

« Si vous nous en aviez parlé avant, nous aurions pu mieux nous préparer à les affronter », dit Claus, sans colère toutefois.

C’est vrai, j’aurais probablement pu éviter certains dégâts en partageant ce que j’avais appris avec tout le monde. Mais quoi qu’il en soit, j’étais plus curieux de savoir ce qu’il y avait à l’intérieur de ces engins. « Si ces engins étaient simplement supérieurs à l’Avid, ils ne causeraient pas autant de dégâts. Le vrai problème, c’est ce qu’il y a à l’intérieur. »

Claus acquiesça en posant une main sur son menton, pensif. « C’est vrai. S’ils ont réussi à trouver des pilotes aussi doués, je ne peux pas dire grand-chose d’autre que “bravo”. Si les pilotes sont vraiment humains, bien sûr. »

Il observait lui-même les compétences des pilotes ennemis et son expérience du combat en chevalier mobile lui avait probablement donné une idée de ce que cela pouvait signifier.

Même si ces pilotes ennemis s’étaient entraînés selon mes méthodes de combat, leur style était trop similaire. Des chevaliers mobiles capables de reproduire le Flash et de se déplacer d’une manière que les pilotes humains ne peuvent pas supporter…

« J’ai vu des mouvements comme ceux-là dans un simulateur », ai-je fait remarquer.

Quand je lui donnais cet indice, Claus écarquilla les yeux. « Ce n'est pas possible… »

Il y avait un mode que l'on pouvait choisir dans un simulateur de combat et qui permettait d'effectuer des missions contre des adversaires IA. C'était un vestige d'une époque révolue, destiné à préparer les pilotes à une potentielle nouvelle révolte de l'IA. De nos jours, cet entraînement n'était qu'une simple formalité, mais il rappelait à l'humanité qu'elle avait failli être anéantie.

En d'autres termes, les successeurs de l'Avid étaient équipés d'une IA. Cette technologie était taboue, non seulement dans l'Empire, mais pour toute l'humanité. Dans cette réalité, il était considéré comme insensé de laisser des armes fonctionner de manière indépendante grâce à l'intelligence artificielle, en raison du passé douloureux de l'humanité.

Pas étonnant que Claus ait été choqué, même s'il était d'habitude si imperturbable. En me levant de ma chaise, je ressentis une pointe de supériorité à l'idée de l'avoir surpris. « Fais reculer nos alliés. On ne peut pas laisser d'autres personnes mourir en vain. »

« Mais alors, l'ennemi va arriver… »

« Je m'en occuperai. »

La Septième Usine d'Armement avait créé ces chevaliers mobiles en utilisant mes propres métaux rares, donc je ne voyais pas d'inconvénient à les récupérer moi-même sur le champ de bataille.

Partie 2

Marie était assise sur le pont détruit du vaisseau amiral de la flotte de la Garde impériale de Cléo. Son Teumessa avait déjà détruit le pont et, derrière elle, le vaisseau crachait du feu à plusieurs

endroits.

Au sommet de ce pont qui pouvait exploser à tout moment, Marie recevait un rapport de Haydi : « Lord Liam part intercepter l'engin non identifié ? Qu'est-ce que tu fais, Haydi ? Déploie-toi immédiatement et protège-le ! »

Alors que Marie bouillait de rage, les yeux écarquillés, Haydi se défendait désespérément de l'autre côté de l'écran : « Le patron a refusé notre aide ! Il a dit de ne pas intervenir, car ce sont ses proies ! »

Marie n'avait rien à répondre à cela. S'il s'agissait d'un ordre du chef de la maison Banfield, même elle n'avait d'autre choix que d'obéir. « Tu aurais quand même dû l'arrêter, même si ça voulait dire désobéir aux ordres ! Ou au moins sortir ! » s'écria-t-elle.

« Nos ordres sont d'éliminer le reste de l'ennemi », répondit Haydi, « et aussi… »

« Hum ? » grogna Marie.

« Ils ont équipé ces chevaliers mobiles ennemis d'une IA », finit Haydi, l'air amer.

Les chevaliers mobiles n'étaient équipés que d'une IA limitée pour aider leurs pilotes. Ils n'étaient pas censés se déplacer tout seuls grâce à l'IA.

À l'expression de Haydi, Marie devina ce qu'il voulait dire. « Ils l'ont fait, n'est-ce pas ?! »

Furieuse, elle bondit hors du vaisseau amiral et tira avec sa mitrailleuse à faisceau, le faisant exploser. Puis elle donna l'ordre à ses hommes : « Que ceux qui peuvent me suivre me rejoignent,

nous allons immédiatement aider Lord Liam ! »

Une fois les ordres donnés, les chevaliers mobiles alliés se précipitèrent à la suite du Teumessa.

***

Dans le cockpit de l'Avid, j'agrippai les manettes de commande. La machine se mit en marche, son écran affichant des données sur mon environnement. Je pouvais sentir les moteurs vrombir dans le cockpit. Ce n'était pas de la rage que je ressentais de leur part, mais de la curiosité.

« Toi aussi, tu es curieux, hein ? » demandai-je à l'Avid.

Ses moteurs grognèrent en réponse. Il semblait effectivement s'interroger sur les successeurs qu'il allait affronter.

Depuis que j'avais installé le Cœur de Machine en lui, l'Avid avait vraiment montré ses émotions. Personnellement, je ne pensais pas que cela différait de l'intelligence artificielle implémentée dans les chevaliers mobiles ennemis. Mais les gens voyaient l'Avid comme ayant « gagné un cœur » grâce à une mystérieuse technologie ancienne, ce qui ne provoquait aucune répulsion chez eux.

« Bon, alors, pourquoi ne pas aller les rencontrer ? »

L'Avid traversa le hangar presque entièrement de son propre chef, se dirigeant vers la catapulte. Celle-ci utilisait une combinaison de puissance magnétique et magique; elle ressemblait à un canon qui tirait des chevaliers mobiles comme des obus. Dès que nous aurions reçu le feu vert pour sortir, elle nous lancerait.

Une petite fenêtre s'ouvrit à l'écran, montrant Eulisia, qui allait

être mon opératrice. Elle était en mode travail, avec un air sérieux, mais sa voix donnait l'impression qu'elle était de mauvaise humeur. « Le commandant suprême lui-même n'est pas censé sortir. »

Comme elle avait besoin de se plaindre, je me sentis obligé de m'assurer qu'elle voyait les choses du bon côté. « Ce n'est qu'un simple divertissement. Je ne vais affronter que quatre chevaliers mobiles, tu sais. »

« Oui, quatre chevaliers mobiles très, très dangereux ! Des armes interdites qui fonctionnent de manière autonome grâce à l'intelligence artificielle ! Ils se sont clairement entraînés sur tes données de combat. Tu ne penses pas qu'ils seront difficiles à combattre ? On devrait juste les encercler avec deux cent mille vaisseaux et les réduire en miettes. »

« S'ils ont été conçus pour surpasser l'Avid, ils ont probablement du carburant supplémentaire dans leur espace de stockage. Qui sait combien de temps ils pourraient résister ? »

« Quoi qu'il en soit, tu ne penses pas qu'on pourrait les vaincre grâce à notre supériorité numérique ? »

« Bien sûr. C'est pour ça que ce n'est qu'un jeu. »

Même les chevaliers mobiles équipés d'une IA ne pouvaient pas se battre indéfiniment sans ravitaillement ni maintenance. Peu importe le temps qu'ils tiendraient, cela ne servirait à rien face à un ennemi largement supérieur en nombre. Même avec leur armure en métal rare, ils finiraient par atteindre leurs limites et seraient détruits.

Pourtant, Calvin avait vraiment raté l'occasion d'utiliser ces unités comme un véritable atout. Les déployer maintenant n'était rien

d’autre qu’une résistance futile de sa part. Et si un commandant déployait son atout au mauvais moment, cela signifiait simplement qu’il était incompétent.

« L’Avid meurt d’envie de sortir, alors tu peux nous lancer ? »

Pendant que je discutais avec Eulisia, l’Avid semblait impatient de se déployer.

Eulisia fit la moue : « Tu parles comme si ton chevalier mobile était vivant. Tu l’aimes vraiment beaucoup… Tu ne pourrais pas m’aimer autant ? »

« Non, j’aime vraiment plus l’Avid que… »

« cela décolle. »

« Ah… Hé ! »

Avant que je puisse lui expliquer clairement mon attitude envers Eulisia, je fus propulsé hors de l’Argos.

La vue autour de moi se transforma en espace intersidéral tandis que l’Avid utilisait ses propulseurs pour foncer vers les chevaliers mobiles blancs que nous visions. Je voyais bien que l’Avid était de plus en plus excité, comme s’il avait hâte de se battre. Tous ses compteurs affichaient des valeurs idéales.

« Bon, voyons voir à quel point tu as réussi à me reproduire, d’accord ? »

J’étais également curieux de voir à quel point la Septième Usine d’Armement, c’est-à-dire Nias, avait réussi à recréer l’Avid. Même si Calvin l’avait forcée à le faire, Nias n’était pas du genre à bâcler son travail.

Quand mes alliés reculaient, ils ouvraient la voie aux chevaliers mobiles blancs pour qu'ils puissent foncer droit sur l'Avid. En agrandissant l'engin sur mon écran, je remarquai plusieurs caractéristiques de l'Avid. Les différences étaient la couleur blanche de l'engin et leurs têtes ternes, sans aucun ornement.

« D'un blanc pur… comme des héros de la justice ou quelque chose comme ça. Je vais essayer de les contacter. »

L'IA allait-elle me répondre ? J'avais hâte de le savoir, mais lorsque je tentai d'établir la communication, ils m'ignorèrent complètement et poursuivirent leur attaque.

« Vous n'êtes pas marrants », ai-je soupiré.

L'Avid semblait vouloir prendre l'initiative et les saluer. Il ouvrit plusieurs cercles magiques derrière nous. Je supposai qu'il comptait tester les capacités de l'ennemi en le frappant d'abord avec des attaques à longue portée.

Quand les missiles lancés depuis les cercles magiques de l'Avid atteignirent leur cible, les machines ennemies déployèrent leurs propres cercles magiques. Les quatre appareils prirent rapidement position. J'avais entendu dire que les pilotes expérimentés faisant partie de la même unité depuis longtemps pouvaient effectuer des manœuvres coordonnées complexes, presque comme s'ils réalisaient un spectacle acrobatique. Les quatre engins blancs me faisaient maintenant le spectacle. Chacun déployait le même nombre de cercles magiques que l'Avid, mais comme il y avait quatre appareils ennemis, cela signifiait quatre fois plus de cercles magiques.

« On dirait que leurs capacités en magie spatiale ne sont pas très différentes », me suis-je dit.

Pendant ce temps, les deux camps avaient commencé à se battre. Ils se tiraient dessus avec des munitions réelles et des armes optiques, des missiles et des projectiles qui explosaient avant même d'atteindre l'autre camp. Ma vue devint aveuglante à cause des explosions et des flashs, et comme j'étais en infériorité numérique, je me sentis un peu désavantagé.

« La différence de nombre te fait reculer, Avid », ai-je dit pour le taquiner.

L'Avid répondit en manifestant davantage de cercles magiques, comme si son esprit de compétition s'était réveillé. Cependant, les autres firent de même, et ils étaient toujours plus nombreux que nous.

Puis, nos adversaires se dispersèrent et encerclèrent l'Avid. Très vite, nous avions été attaqués de quatre côtés. Pour se protéger, l'Avid déploya les boucliers fixés à ses bras auxiliaires, mais l'ennemi nous lança tellement d'attaques qu'il était difficile de croire qu'elles provenaient de quatre chevaliers mobiles.

Dans le cockpit, j'étais impressionné. « C'est donc ça, affronter l'Avid. » Comme c'était quelque chose que je n'aurais jamais pu faire auparavant, c'était étrangement fascinant.

L'Avid continua d'esquiver les attaques ennemies, ripostant depuis ses cercles magiques, mais ceux-ci ne voulurent pas rompre leur formation.

« Ils sont entraînés à mon style de combat, mais ils manquent encore d'esprit ludique. Hmm… On n'arrivera jamais à régler les choses à ce rythme. »

Dans ces conditions, aucun des deux camps ne pouvait mettre fin définitivement au combat. Peut-être qu'un vainqueur aurait

émergé si on avait continué comme ça, mais il semblait plus probable qu'on serait tous à court de munitions avant cela.

L'ennemi devait s'en être rendu compte aussi, car il changea de stratégie. Deux d'entre eux se déplacèrent pour soutenir l'autre appareil, continuant leurs attaques à longue portée, tandis que les deux autres prirent des lames et s'approchèrent pour un combat rapproché.

« D'accord, je vais voir si vous êtes capables de reproduire le Flash. »

Je saisis mes manettes de commande et pris le contrôle des manœuvres, ordonnant à l'Avid d'effectuer des manœuvres d'évitement. Je pouvais juste distinguer les traces des coups que j'avais esquivés.

« Ils peuvent m'imiter à ce point… ? Plutôt impressionnant. »

Je fis reculer l'Avid et observai les mouvements des deux ennemis armés d'épées. J'avais du mal à croire que les pilotes des chevaliers mobiles qui reproduisaient le Flash étaient des IA.

J'étais tellement amusé que j'ai éclaté de rire. « Ah ha ha ha ! Pas mal du tout, Calvin ! »

Partie 3

Sur la planète du baron Glynn, le chevalier mobile rouge, le Gerbera, avait réduit le Vanadís Frey en miettes. Pourtant, dans son cockpit, 3588 fronçait les sourcils. Elle avait le sentiment profond de ne pas avoir réellement détruit l'ennemi.

« Mince. Je pensais l'avoir battu », marmonna-t-elle en faisant demi-tour avec le Gerbera.

« C’est la vraie forme du Vanadís », lui dit quelqu’un.

Devant elle flottait un engin élancé : le Vanadís Frey, dépouillé de son armure auxiliaire. Il avait une silhouette féminine avec deux renflements sur la poitrine, bien qu’il s’agisse d’un chevalier mobile. 3588 ne comprenait pas vraiment ce qui s’était passé.

« Désolé, mais je ne peux pas te laisser m’abattre aussi facilement », ajouta le pilote ennemi.

« Ce n’est pas juste ! »

Numéro 3588 espérait maintenant vaincre rapidement le Vanadís pour faire sortir Liam, mais l’appareil esquivait facilement les Flashes qu’elle lui lançait. Ayant perdu son armure auxiliaire, l’appareil ennemi était moins résistant, mais beaucoup plus rapide sans tout ce poids supplémentaire.

« Ses mouvements sont complètement différents d’avant ! »

Kurt interpella Numéro 3588, perplexe, via son haut-parleur externe. « Rends-toi. Tu ne battras jamais Liam, tu ne peux même pas me battre ! »

En entendant son ennemi dire qu’elle ne pouvait pas battre Liam, 3588 eut l’impression qu’il niait son existence même. Elle fut tellement bouleversée qu’elle décida d’utiliser un atout qu’elle avait gardé pour Liam : « Je vais le battre… ! Je dois le battre, sinon j’échouerai. Je ne suis pas un échec ! M. Chapteau me l’a dit ! Il a dit que je battrais Liam ! »

Kurt sentit la douleur dans les cris de 3588, même à travers son haut-parleur externe. « Alors tu es vraiment… »

« Il est temps de passer aux choses sérieuses, Gerbera. » Numéro

3588 désactiva son limiteur. « Je vais te montrer que nous sommes les plus forts ! »

Depuis qu'elle avait été considérée comme un échec et abandonnée, 3588 n'avait pas reçu assez d'entraînement pour savoir quand utiliser un atout pareil. Elle y avait donc eu recours beaucoup trop facilement.

Les yeux-caméras du Gerbera brillèrent alors que sa puissance augmentait. Attaquant le Vanadís de Kurt, l'appareil commença à se déplacer d'une manière que même un chevalier renforcé n'aurait pas pu supporter. Pourtant, le Vanadís évita gracieusement les attaques, comme s'il dansait. Non seulement il esquiva chaque coup de lame du Gerbera, mais il eut même la marge de manœuvre nécessaire pour frapper l'appareil ennemi lorsqu'ils se croisèrent. Les coups du Vanadís n'étaient peut-être pas assez puissants pour percer les défenses du Gerbera, mais les dégâts infligés à l'appareil rouge s'accumulaient.

« Argh ! Pourquoi je n'arrive pas à te toucher ?! » hurla le numéro 3588.

Kurt lui expliqua pourquoi. « Si tu t'étais entraînée selon le style d'un autre pilote, j'aurais peut-être eu des problèmes, mais ton combat ressemble vraiment à celui de Liam. Tu crois que je perdrais contre toi alors que je l'ai observé de si près pendant si longtemps ? »

Kurt avait un tel avantage parce qu'il connaissait très bien Liam, ayant observé son maniement de l'épée un nombre incalculable de fois depuis qu'il l'avait rencontré. Comme Liam était un meilleur chevalier que lui et pour d'autres raisons, Kurt avait passé du temps à l'étudier, ce qui portait maintenant ses fruits.

Mais 3588 n'arrivait pas à comprendre pourquoi elle n'arrivait pas

à gagner. « Tais-toi. Tais-toi, tais-toi ! »

Le Gerbera déclencha une rafale de flashs, mais le Vanadís accéléra et prit de la distance, se concentrant sur l'esquive des attaques de l'engin rouge. Le Gerbera se lança à sa poursuite, mais c'est alors qu'un changement commença à se produire chez 3588.

« Haah... haaah... »

Le Gerbera bougeait d'une manière que même un chevalier adulte ne pouvait tolérer et une pression incroyable s'exerçait sur le cockpit de tous côtés. La raison pour laquelle 3588 avait été qualifiée d'échec au départ était son endurance. Elle ne pouvait exercer toute sa puissance que pendant un court laps de temps. Son contrôle de l'appareil rouge devint erratique et son IA commença à demander un changement de pilote.

3588 se mit à pleurer, serrant ses manettes de contrôle avec frustration. « J'avais promis à M. Chapeau ! Je lui avais dit de regarder parce que j'allais gagner ! Alors pourquoi... »

Kurt n'était pas assez généreux pour laisser passer sa chance. « C'est fini. »

L'épée que le Vanadís abattit sur le Gerbera depuis les airs sembla incroyablement lente pour Numéro 3 588. Néanmoins, alors qu'elle tentait de l'esquiver, son corps refusa de coopérer. La lame frappa, détruisant le moniteur devant elle.

***

Dans le cockpit du Vanadís Frey, Kurt se couvrit la bouche devant

l’image qui s’affichait à l’écran. Il avait abattu sa lame aussi fort que possible pour détruire le Gerbera et, ce faisant, il avait entaillé la trappe du cockpit de l’appareil. Heureusement, le pilote à l’intérieur n’était pas mort, mais Kurt était dégoûté par ce qu’il voyait à travers l’ouverture que sa lame avait faite dans la trappe.

« Ils iraient aussi loin juste pour gagner ? » Kurt ne savait même pas contre qui il était en colère. Devait-il blâmer Calvin ou Cléo pour cela ?

Ce qui comptait le plus, c’était la fille dans le cockpit devant lui. Ses longs cheveux n’étaient pas attachés et étaient éparpillés partout, mais elle lui semblait quand même familière. Kurt savait que l’ennemi n’avait pas simplement trouvé quelqu’un qui ressemblait à Liam pour copier ses techniques. Il était facile de comprendre ce qu’ils avaient fait. Ils avaient cloné Liam. Quand Kurt s’en rendit compte, la rage l’envahit.

« Pas étonnant que Liam soit si désespéré de gagner. »

Alors que Kurt s’installait dans son siège, la pilote du Gerbera ouvrit les yeux. Elle tenta désespérément de redémarrer son appareil, mais Kurt n’était pas idiot. Il avait détruit les articulations du Gerbera pendant que la machine était inactive.

La pilote avait dû se rendre compte qu’elle avait perdu, car elle se mit à pleurer dans son cockpit. Kurt eut mal au cœur en la voyant pleurer comme une enfant.

Je fais ça uniquement pour ma propre satisfaction, mais…

Kurt ouvrit la trappe du cockpit du Vanadís et se pencha pour appeler la pilote ennemie. « Si tu veux vivre, rends-toi pacifiquement ! Je ne te ferai aucun mal. »

Il grimpa sur la coque du Vanadís et s’approcha du cockpit du Gerbera. Dans un grincement métallique désagréable, la trappe s’ouvrit davantage. À mi-chemin, elle se coinça et la pilote dut ramper pour sortir.

« Tu ne vas vraiment pas me tuer ? Tu ne me feras pas de mal ? »

Kurt écarquilla les yeux en voyant la fille qui ressemblait presque à Liam, puis il sourit : « Non, je ne te ferai pas de mal. Je te le promets. »

En disant cela, il lui tendit la main.

***

Cinq traînées lumineuses se déplaçaient selon un schéma complexe sur le champ de bataille : il s’agissait des traces laissées par les quatre chevaliers mobiles blancs qui poursuivaient Avid en fuite.

La flotte de la maison Banfield les observait, tout comme le Guide, perché au sommet du pont de l’un des navires. Là-bas, dans l’espace, il agitait les poings pour encourager les chevaliers mobiles blancs.

« C’est ça ! Oui ! Finissez-le ! »

Deux des appareils blancs poursuivaient l’Avid tandis que les deux autres restaient en retrait pour fournir un tir de soutien. À première vue, ils semblaient avoir acculé l’Avid.

Le Guide joignit les mains comme s’il priait. « Oh, ça aurait été parfait si 3588 avait été là pour l’écraser avec les quatre autres ! »

Malheureusement, le Gerbera n’était pas là. Il était censé mener les quatre autres appareils pour écraser Liam, mais ça n’avait pas marché, car les capacités de 3588 n’avaient pas été appréciées à leur juste valeur.

« Quoi qu’il en soit, vu l’état actuel de Liam, ces quatre-là devraient pouvoir le neutraliser ! C’était une erreur de venir sur le champ de bataille en étant si sûr de gagner, Liam ! »

Le Guide avait eu raison de penser que Liam viendrait voir par lui-même les successeurs de l’Avid s’ils étaient placés devant lui. Il ne pensait toujours pas pouvoir le battre, mais c’était dans le cas d’un combat en tête-à-tête. Sur le champ de bataille, les choses étaient différentes. Même s’il entrait dans le royaume du surhumain, il était encore assez fragile pour être vaporisé comme n’importe qui si le canon d’un vaisseau le touchait. Un champ de bataille spatial signifiait une mort certaine pour lui, du moins sans l’Avid. Il y avait très peu de chances que Liam vienne ici sans l’Avid, mais le Guide voyait quand même une voie vers la victoire.

« Tu sous-estimes le champ de bataille parce que tu as le Flash, Liam. Bien sûr, ton Flash a dépassé le domaine humain, mais as-tu réalisé la pression que cela exerce sur tes outils ? »

Le Flash de Liam, qui avait mené G’doire au bord de la destruction, était plus puissant que jamais. Il avait évolué en une technique si puissante que le Guide la considérait comme totalement déraisonnable; cette puissance avait toutefois ses propres défauts. Le Flash de Liam était trop puissant.

« Tu as certes perfectionné ton Flash pour en faire une technique sublime, mais penses-tu qu’il existe un chevalier mobile capable de supporter la pression qu’il exerce ? »

Si Liam essayait de reproduire son Flash dans l’Avid, la machine

risquait de s’autodétruire, incapable de supporter la puissance actuelle du mouvement. Le mécanisme de pilotage de l’Avid était incroyablement sensible et difficile à gérer, mais un pilote suffisamment habile pouvait parfaitement reproduire ses propres mouvements avec. Si Liam manœuvrait l’appareil exactement comme il le souhaitait et lui faisait exécuter son Flash perfectionné, il pouvait le pousser au-delà de ses limites. Le Guide estimait que, puisque l’Avid se détruirait s’il tentait le Flash, l’appareil ne faisait que gêner Liam dans son état actuel. Ainsi, sur un champ de bataille comme celui-ci, le Guide avait une chance de battre Liam.

Après tout, même s’il ne pouvait pas utiliser l’Avid pour déclencher son Flash, il ne pouvait pas non plus quitter l’appareil. Même si l’utilisation du Flash depuis le cockpit de l’Avid risquait de faire exploser le chevalier mobile sous la pression, Liam serait en quelque sorte mort s’il perdait l’Avid ici.

… Bien sûr, tout ça n’était qu’une question de possibilité. L’état actuel du Guide démontrait à quel point ses chances étaient minces. Supposer que Liam choisirait d’aller combattre les quatre chevaliers mobiles dans son Avid était un pari risqué.

Au plus profond de lui-même, le Guide cria : « Tu vas causer ta propre défaite, Liam ! »

L’Avid ne pouvait même pas attaquer les deux appareils qu’il combattait à bout portant; les tirs de leurs appareils de soutien déviaient ses attaques. L’Avid était en difficulté et, à ce rythme, les chevaliers mobiles blancs risquaient de le battre. Ou bien Liam allait-il s’impatienter et essayer d’utiliser son Flash, détruisant ainsi l’Avid ?

« Mwa ha ha ha ! Tuez Liam et détruisez l’Avid avec lui ! »

Le Guide écarta les bras, dispersant une fumée noire dans la zone. Cette fumée s'enroula autour des chevaliers mobiles blancs, leur conférant des pouvoirs. L'énergie négative inquiétante que le Guide leur avait transmise fit clignoter les yeux-caméras des chevaliers mobiles blancs, d'un air sinistre, tandis que leurs attaques contre l'Avid s'intensifiaient. Le blindage de surface de l'Avid était de plus en plus endommagé et les quatre appareils ennemis attaquèrent tous en même temps, comme pour porter le coup final. Assailli de quatre côtés à la fois, l'Avid fut englouti par les flammes.

Le Guide s'écria : « Oui ! Oui ! Ça devrait faire des dégâts… Hein ? »

Derrière la boule de feu qui engloutissait l'Avid, un géant de lumière était apparu. Cet être, encore plus grand que l'Avid lui-même, était une manifestation du pouvoir de Liam. Il ressemblait à la partie supérieure d'un homme nu portant un masque de guerrier et avait l'air d'un dieu de la guerre. Ce géant enlaça l'Avid de ses deux bras.

« Qu'est-ce que tu fais ?! »

De la lumière se déversa du géant vers l'Avid. Les yeux de la machine brillèrent, et la voix de Liam parvint même jusqu'au Guide. « Beau boulot, Nias ! Ces engins sont vraiment assez puissants pour être considérés comme les successeurs de l'Avid ! Ils feront un bon souvenir pour Ellen et mes apprenties sœurs. »

Aux yeux du Guide, des lignes dorées brillantes semblaient parcourir la surface de l'Avid alors que l'engin absorbait le pouvoir du géant et le faisait sien.

« N-n-non ! Cette chose peut manipuler un chevalier mobile directement comme ça ?! »

Le géant de lumière manipulait la réalité. Il utilisait le même type de pouvoir que le Guide, mais son énergie était vertueuse, à l’opposé de celle du Guide.

Quand le Guide cria de surprise, les yeux du géant se tournèrent vers lui, comme s’il venait enfin de le remarquer.

« Eep ! »

Si le géant le découvrait, il le frapperait avec la gratitude de Liam. Alors, le Guide serra son chapeau contre sa tête et s’enfuit.

« Ce n’est pas possible ! Une gratitude capable d’influencer la réalité, c’est tout simplement impossible ! Combien de temps vas-tu me tourmenter avant d’être satisfait, Liam ?! »

Ignorant la fuite pathétique et sanglotante du Guide, Liam était de bonne humeur dans le cockpit de l’Avid. « Faire confiance à l’IA était le bon choix, Calvin. Je pense que tu as bon goût, et un compliment de ma part, ça veut dire beaucoup, tu sais ? Mais il n’y en a pas assez pour me battre ! »



Avec l’aide du géant de lumière, l’Avid lança une contre-attaque contre les quatre chevaliers blancs mobiles.

Chapitre 12 : Cadeaux de mariage

Assis dans le cockpit de l’Avid, je ressentais une étrange exaltation, comme si une force jaillissait du plus profond de moi. L’Avid semblait ressentir la même chose.

« C’est quoi ça ? »

Sur l’écran, je remarquai une image simplifiée de l’Avid. Il y avait un symbole en forme de cœur sur sa poitrine, avec une bulle à l’intérieur.

« Une nouvelle fonction ? Du cœur mécanique ? »

Le Cœur de la machine, une technologie mystérieuse du passé que j’avais obtenue par hasard, faisait exactement ce que son nom indiquait : il donnait un cœur à une machine. J’avais vu l’Avid se réparer et évoluer grâce à cet outil, et maintenant, il semblait avoir développé une nouvelle fonction.

Je bougeai les manettes de contrôle avec précaution et appuyai sur les pédales, essayant de comprendre cette nouvelle fonctionnalité. L’écran du cockpit, qui occupait tout le mur devant moi, me montrait les successeurs de l’Avid qui l’attaquaient furieusement. De temps en temps, l’une de leurs attaques atteignait sa cible et l’Avid tremblait. Mais je ne m’étais pas laissé déconcentrer et j’avais lu calmement l’explication de la nouvelle fonction à l’écran. Elle était longue, mais pour résumer…

« Je peux accéder à l’IA de ces autres machines et les contrôler. ?

C’est une fonction sacrément spécifique, mais je ne vais pas m’en plaindre. »

C’est une opportunité que je ne vais pas laisser passer. Tant que cela ne me causait pas de problèmes personnels, cela me convenait. Peut-être que l’Avid a en fait acquis ce nouveau pouvoir spécifiquement pour nous sortir de cette situation. Quand j’y pensais de cette façon, l’ampleur de ses efforts me touchait.

« Bon, j’aimerais en capturer trois, mais je vais commencer par deux. »

Je jetai l’arme que tenait l’Avid et dissipai ses cercles magiques. Voyant mon appareil désarmé, les deux chevaliers mobiles blancs armés de lames se lancèrent à l’attaque.

« Prévisible. Ça montre qu’ils n’ont pas assez d’expérience. »

Ils avaient décidé que l’Avid avait abandonné le combat et ils se rapprochaient pour en finir. Les appareils pilotés par IA étaient prêts à tenter leur chance pour gagner, même si cela impliquait d’être un peu imprudents. À leur place, j’aurais été plus prudent.

Les deux appareils percutèrent l’Avid avec leurs lames, que je bloquai avec ses deux grands boucliers. Comme ces engins étaient les successeurs de l’Avid, les lames qu’ils maniaient étaient faites de métaux rares; elles transpercèrent facilement mes boucliers et atteignirent même l’Avid lui-même.

Les deux appareils accélérèrent, essayant d’enfoncer leurs lames plus profondément. Repoussés par leur puissance, les bras auxiliaires de l’Avid gémirent; ils étaient à leur limite.

Je ne pus que sourire. « Je suppose qu’ils ne peuvent pas se méfier d’une fonction dont ils n’ont aucune donnée ! »

L’Avid se débarrassa de ses grands boucliers et tendit deux bras pour saisir les têtes des appareils ennemis. Normalement, cela n’aurait pas aidé. Positionnés si près, les autres appareils n’auraient eu qu’à enfoncer leurs lames directement dans la poitrine de l’Avid. Mais avant que cela n’arrive, l’Avid les arrêta grâce à sa nouvelle fonction.

« Vas-y, Avid ! »

À mon ordre, l’Avid commença à influencer les deux engins. Équipé du Cœur de la Machine, il accéda à leur IA par ses mains tandis que les chevaliers mobiles ennemis se débattaient pour résister. Les deux autres chevaliers mobiles, plus loin, avaient cessé d’attaquer, craignant de toucher leurs alliés.

Pendant ce temps, les données des deux appareils capturés apparurent sur mon écran. Des représentations simples les montraient, avec un pourcentage à l’intérieur. Ces pourcentages étaient à zéro au départ, puis cela grimpa à une vitesse incroyable avant d’atteindre le chiffre cent en un rien de temps.

Les deux appareils cessèrent de bouger.

« Bon, qu’est-ce qui va se passer maintenant ? »

Alors que j’attendais de voir la suite, l’Avid relâcha les appareils. Ils s’éloignèrent lentement dans l’espace, puis redémarrèrent.

Après avoir redémarré, les deux appareils s’éloignèrent lentement pour flanquer l’Avid. Une fois en position, ils déployèrent des cercles magiques et commencèrent à attaquer les autres chevaliers mobiles blancs. Soudainement pris pour cible par leurs propres alliés, ces appareils parurent confus un instant. Ils comprirent toutefois rapidement et se mirent à attaquer le duo sous le contrôle de l’Avid.

« Vous changez vite d’avis. Vous êtes plutôt doués. »

Les deux attaquants restants avaient dû se rendre compte que l’Avid avait pris le contrôle de leurs alliés. Ils ne s’approchèrent pas, jugeant qu’il serait dangereux de le faire, mais ils n’essayèrent pas non plus de s’enfuir.

« Ils n’ont pas reçu l’ordre de battre en retraite ? Donc, ils sont jetables, hein ? Je devrais pouvoir les récupérer et m’en servir sans problème. »

Souriant, je réarmai l’Avid. Un cercle magique apparut au-dessus de sa main gauche et une épée en jaillit avec son fourreau. L’Avid attrapa cette épée de sa main droite, la retirant lentement du cercle. Même pendant que je faisais tout ça, nous continuions à être attaqués; mais les appareils qui m’encadraient déployèrent leurs champs de défense pour protéger l’Avid, donc ces attaques n’étaient pas un problème.

« Vous êtes des enfants sages, » leur dis-je. « En récompense, je vais vous montrer un vrai Flash. »

L’épée que j’avais tirée du cercle magique était toujours dans son fourreau; je la tenais dans la main gauche de l’Avid, prêt à dégainer. Anticipant mon utilisation du Flash, les unités ennemies se mirent à se déplacer de manière irrégulière pour éviter d’être touchées.

Alors qu’elles volaient devant moi, je régulais ma respiration. « J’aimerais pouvoir utiliser tout ce que j’ai, mais si je ne me retiens pas, je ne pourrai pas les capturer. Et j’ai besoin d’au moins une de plus… »

Je voulais trois de ces engins au total pour qu’Ellen et mes deux sœurs apprenties en aient chacune un. Avide de capturer les deux

chevaliers mobiles restants, je me retins. Attendant le moment où les deux unités, qui se déplaçaient de manière irrégulière, se trouvaient toutes les deux à portée, je…

« Flash. »

Au moment où je murmurais ce mot, mon cockpit trembla violemment. Pris de court, mes yeux s'ouvrirent et, à travers mon écran fissuré, je vis les deux engins blancs exploser : ils avaient été coupés en deux.

« Hein ?! »

Je ne pouvais évidemment plus les réutiliser. Je n'avais toutefois pas pu rester sous le choc plus d'une seconde, car des avertissements retentissaient dans le cockpit de l'Avid. J'avais non seulement endommagé ses articulations, mais aussi son châssis; il était à deux doigts d'exploser.

« Utiliser le Flash une seule fois l'a autant endommagé… » Je soupirai, sentant une sueur froide couler dans mon dos. J'aurais pu me faire exploser si j'avais mis un peu plus de force dans ce flash. « Je suppose que je ne l'ai pas utilisé depuis longtemps. L'ai-je rendu trop puissant ? »

Alors que je réfléchissais à ce que j'avais pu faire de travers, les deux appareils qui flanquaient l'Avid l'attrapèrent. Ils avaient apparemment l'intention de nous ramener à l'Argos.

« Juste au moment où je pensais que tu pouvais résister au flash, il faut tout recommencer », ai-je murmuré. « Bon, quand je serai de retour, je contacterai Nias… »

Alors que je réfléchissais à la suite des opérations, une ligne de communication se mit en place. « Lâchez Lord Liam, bande de

machines de merde ! »

Ce cri fut suivi de l'arrivée du Teumessa qui repoussa l'un des chevaliers mobiles blancs loin de nous. C'était Marie.

La jambe du Teumessa s'effondra sous le choc : repousser ainsi le successeur de l'Avid avait dû demander une force incroyable.

« Lord Liam, je suis venue te sauver ! » Marie se préparait à attaquer le deuxième appareil.

Je poussai un gros soupir. « Je te jure, il fallait que tu débarques pour tout gâcher. Je commençais juste à te redonner une chance. »

« Hein ? Hein ?! Ai-je fait quelque chose de mal ?! »

Je compris que, du point de vue de Marie, cela devait donner l'impression que j'avais été capturé. Je ne pouvais pas lui en vouloir pour ça, mais le fait qu'elle débarque comme ça de nulle part et qu'elle repoussait l'un de mes précieux successeurs de l'Avid, avait vraiment conduit cette bataille à une conclusion stupide.

Alors que d'autres de mes alliés apparaissaient derrière elle, je lui donnai mes ordres. « Ces deux engins sont déjà sous mon contrôle, donc inutile de les attaquer. Ils feront de merveilleux cadeaux, ne les abîmez pas davantage. »

« Des cadeaux ? »

« Ouais… Ce sont des cadeaux de mariage de Calvin. Je vais les offrir à Ellen et à mes apprenties sœurs. »

Marie ne savait pas comment réagir à ma bonne humeur. « Euh, Seigneur Liam ? Ce sont des armes interdites qui fonctionnent de manière indépendante grâce à l'intelligence artificielle, non ? Je ne

suis pas sûre que ce soient vraiment de bons cadeaux… Et je ne pense pas que tu puisses vraiment les appeler des cadeaux de mariage s'ils ne sont pas destinés à Dame Rosetta. »

« Tu es plutôt argumentative aujourd'hui, non ? Bon, peu importe. Quoi qu'il en soit, où en sommes-nous ? »

C'est vrai, comme Marie l'avait fait remarquer, ce que j'avais dit était tout à fait déplacé. J'avais demandé où en était la bataille pour changer de sujet. Marie tourna la tête de son Teumessa vers la planète du baron Glynn; je pouvais voir les épaves des vaisseaux détruits flotter autour.

« Il ne reste plus qu'à nettoyer les restes de l'ennemi. Christiana a sécurisé la surface de la planète. Veuillez retourner immédiatement à l'Argos, Lord Liam.

« Ouais… Je suppose que je n'ai plus rien à faire ici. »

Après tout, avec l'Avid dans cet état, je ne pouvais pas continuer à me battre. Une fois ma décision prise, le Teumessa se glissa à la place occupée par l'appareil qu'il avait repoussé et commença à transporter l'Avid.

Comme nos appareils se touchaient, notre ligne de communication resta ouverte et Marie me parla. « Si rien d'autre d'inattendu ne se produit, nous pourrons rentrer sur notre planète d'origine comme prévu. »

« Je crois que j'ai été un peu imprudent cette fois-ci, hein… ? » J'avais moi-même subi des dégâts, comme Claus et tous les autres me l'avaient dit.

« Tu t'es précipité au point de nuire à ta propre réputation, après tout. La planète capitale va bientôt être en ébullition, et pour

plusieurs raisons. »

Les nobles de la faction de Calvin allaient avoir un réveil brutal lorsqu'ils se rendraient compte que la victoire qu'ils pensaient avoir remportée leur avait été arrachée. Et comment Cléo allait-il réagir à tout ça ? J'avais le sentiment que les choses allaient être mouvementées pendant un certain temps, même après mon retour.

« Je me fiche de ma réputation. Tout ce qui compte, c'est de gagner. Et ça vaut aussi pour l'avenir. »

« Oui, monsieur ! » répondit Marie d'un ton vif. Nous rejoignîmes alors l'Argos, qui s'était déplacé pour nous accueillir.

***

À bord de l'Argos, dans une zone d'opération mobile spécialement aménagée pour l'Avid, les ingénieurs de maintenance s'affairaient avec urgence.

L'Avid était revenu en un seul morceau, mais des fractures visibles parcouraient son armure. Il avait également subi d'importants dégâts internes; même son châssis, fait de métaux rares, avait été fracturé de manière complexe.

Le chef ingénieur se prit la tête entre les mains devant la gravité des dégâts. « Mais qu'est-ce qu'il faut faire pour détruire l'Avid à ce point ?! »

Les autres ingénieurs étaient tout aussi perplexes.

« Il semble clair que le combat a été assez intense. D'après les données, cependant, c'est le pilotage de Lord Liam lui-même qui

semble être en cause. »

« Comment a-t-il bien pu causer des dégâts qui prendront des années à réparer, même avec un cœur mécanique ? »

« On va devoir renvoyer l'Avid au fabricant pour qu'il le répare, non ? »

Les ingénieurs de maintenance avaient pratiquement renoncé à réparer l'appareil gravement endommagé. Ils avaient apparemment décidé que la meilleure solution était de confier les réparations à la Septième Usine d'Armement.

À l'insu des ingénieurs, un chien translucide apparut à côté de la tête de l'appareil endommagé et le lécha, comme pour remercier l'Avid de son dur labeur. Puis le chien sembla soupirer, exaspéré par son ancien propriétaire.

Liam avait dit que les nouveaux chevaliers mobiles étaient des cadeaux de mariage de Calvin et qu'il les offrirait à Ellen et à ses apprenties sœurs. À ce moment-là, même le chien avait eu pitié de Rosetta. Malgré tout, il remuait joyeusement la queue. Il était heureux, car Liam avait surmonté un autre aspect de son passé.

Chapitre 13 : L'Empereur

Partie 1

L'Argos, ayant terminé le combat, descendit sur la planète du baron Glynn. Il se posa juste au-dessus de la ville fortifiée qui abritait le manoir du baron.

Tous les nobles de la faction de Cléo qui ne m'avaient pas abandonné se rassemblèrent dans la grande salle de réunion de l'Argos. J'étais sur une estrade au milieu de la salle, à côté de

l’autre vainqueur du jour que j’avais invité à bord : le vicomte Myatt.

Malgré sa victoire, le vicomte n’avait pas l’air en forme. Après tout, les nobles de la faction de Calvin qui le soutenaient ne l’avaient pas suivi. À ce moment-là, il était aussi docile qu’un chaton.

Alors qu’il était visiblement en sueur, je le félicitai. « Vicomte Myatt, félicitations. C’est votre victoire. »

Suivant mon exemple, des applaudissements épars éclatèrent parmi les nobles au visage sévère qui nous entouraient. Certains semblaient mécontents de la tournure des événements, tandis que d’autres arboraient des sourires agressifs. Le vicomte Myatt semblait terrifié d’être entouré par eux. Il n’avait pas du tout l’air d’un vainqueur.

C’était tout à fait naturel. Cette guerre n’était qu’une querelle territoriale en apparence, mais en réalité, c’était un combat qui allait décider du prochain empereur. En termes de lutte pour le territoire, la faction de Calvin avait gagné; cependant, ayant perdu la majeure partie de ses forces, elle avait été vaincue dans le conflit de succession.

Le vicomte Myatt savait tout cela, il ne pouvait donc pas profiter de sa « victoire ».

Je lui adressai quelques mots gentils. « Malheureusement, nous n’avons pas pu venir en aide au baron Glynn à temps pour le sauver. Je ne m’attendais pas à ce que ses sujets le tuent dans toute cette confusion ! Je dois dire que je suis impressionné par vos actions. Vous m’avez fait réaliser que j’avais encore du chemin à parcourir. »

En résumé, c’est moi qui avais tué le baron Glynn. Pour être clair,

c’est Tia qui avait décidé sur place de laisser les sujets de Glynn le massacrer, mais comme j’avais approuvé ses actions après les avoir découvertes, c’était moi le responsable.

« Vous avez tué le baron Glynn », murmura le vicomte Myatt d’une voix rauque.

« Quelle accusation ! Nous avons essayé de le sauver, mais nous sommes arrivés trop tard. C’est la vérité, vous ne me croyez pas ? »

Alors que je le pressai d’acquiescer, le vicomte Myatt hocha la tête à plusieurs reprises. En réalité, il n’avait pas d’autre choix que d’accepter; il semblait avoir assez de discernement pour comprendre que s’il ne le faisait pas, il serait lui aussi éliminé.

Je passai à autre chose. « Bon, abordons d’abord les questions d’après-guerre ? La maison Glynn a perdu et le chef de famille est mort, donc le territoire du baron reviendra au vainqueur. Des objections… ? »

Je regardai les nobles réunis, mais ils se contentaient d’acquiescer ou de rester apathiques. Pourquoi le conflit territorial d’autrui les intéresserait-il ? Rien de ce qu’ils pourraient dire ici ne les rendrait plus riches.

« Réjouissez-vous, vicomte Myatt. Cette planète vous appartient désormais ! » Je posai mes mains sur les épaules du vicomte.

Il ne semblait toutefois pas du tout content de la nouvelle. « Je… je ne peux pas gérer une planète comme celle-ci. Et je ne peux pas accepter d’assumer les dettes de la maison Glynn. »

Évidemment, les dettes de la maison Glynn allaient de pair avec leur planète en ruine. Dans l’Empire, le gagnant prenait tout au

perdant, y compris les dettes. L'Empire était très strict concernant les impôts en retard et les dettes envers la nation elle-même. Le vicomte Myatt voulait éviter à tout prix de payer les dettes du baron Glynn.

Je laissai tomber mon sourire et exerçai un peu de pression sur le vicomte. « C'est vous qui avez gagné ici, profitez-en sans hésiter. Vous ne pouvez pas simplement abandonner. La maison Glynn n'existe plus, après tout… Vous l'avez détruite. »

« Quoi ?! »

La maison Glynn comptait apparemment de nombreux membres de la famille élargie, donc n'importe qui aurait pu hériter du titre de baron. Cependant, lorsqu'ils apprirent ce qui s'était passé, tous ces parents renoncèrent à leur droit à cet héritage. C'était comme si la maison Myatt avait porté le coup de grâce à la maison Glynn. Si tel était le cas, Myatt ne pourrait pas s'en sortir. L'Empire lui ferait assumer ses responsabilités.

Le vicomte était en train de pâlir, alors je lui proposai une alternative. « Si ça ne vous convient pas, donnez-moi Charlot. Si vous acceptez, je prendrai aussi la planète natale du baron et ses dettes. »

Myatt écarquilla les yeux en entendant cette proposition. Les nobles autour de nous commencèrent à protester, mais le vicomte n'allait pas laisser passer cette occasion. Il sauta sur ma proposition.

***

Les détails de la guerre par procuration étaient également

parvenus jusqu’à la planète capitale.

Si la victoire était revenue au vicomte Myatt, c’était Cléo qui avait remporté le conflit de succession. Bien sûr, beaucoup contestèrent ce résultat, mais la grande majorité l’accepta.

Acceptant sa défaite, Calvin convoqua Cléo à son palais.

« Dis-moi juste une chose. Est-ce que ça s’est passé comme tu l’avais prévu ? »

À ce stade, Calvin ne se donnait même plus la peine d’exprimer son mécontentement. Tout ce qu’il voulait savoir, c’était quel était le véritable objectif de Cléo.

Cléo se tenait devant Calvin, le visage triste. Il répondit honnêtement : « Je ne m’attendais pas à ça. Je ne pensais pas non plus que Liam allait anéantir ma garde impériale. Il ne fait vraiment jamais ce qu’on attend de lui. »

Cléo n’avait pas non plus prévu ce résultat.

Calvin soupira doucement. « On dirait qu’il a découvert que nous coopérions. Alors ? Qu’est-ce que tu comptes faire maintenant ? La maison Banfield est montée au sommet de l’Empire. Si tu veux devenir prince héritier, puis empereur, ce n’est pas très malin de te la mettre à dos. »

Quand Cléo pensait à son futur règne, il imaginait toujours qu’une grande maison noble se mettrait en travers de son chemin. Même s’il avait maintenant gagné la guerre de succession, il lui restait encore un gros problème à régler. Calvin avait demandé à Cléo ce qu’il comptait faire maintenant, par curiosité, mais aussi pour se faire une idée de sa vraie personnalité.

« Il a tué mes vassaux, il devra donc en payer le prix », répondit Cléo. « Je n'ai pas l'intention de le laisser faire ce qu'il veut. »

En entendant la réponse de Cléo, Calvin se mit à rire. « Si c'est toi qui m'as battu, ça montre bien ma valeur. Mon seul véritable adversaire était en fait Liam, ou plutôt le comte Banfield. »

« Qu'est-ce que ça veut dire ? Dans ma situation actuelle, même mon frère aîné ne s'en tirerait pas s'il me parlait comme ça. » Comme Cléo était déjà pratiquement prince héritier, il exprima clairement son mécontentement. Ses mots sous-entendaient : « Je peux te faire tuer si j'en ai envie, tu sais. »

Mais Calvin ne ressentait aucune crainte envers Cléo. Après tout, le prince vaincu était déjà destiné à être remis à Liam. Quoi qu'en dise Cléo, Calvin doutait que Liam laisse son frère s'en emparer.

« Tu aurais dû te montrer plus discret jusqu'à ce que tu deviennes empereur », lui dit Calvin. « À partir de maintenant, tu seras l'ennemi du comte Banfield. Si tu l'avais laissé te sous-estimer, tu aurais peut-être pu agir, mais maintenant, c'est toi qui seras facilement éliminé si tu ne restes pas sur tes gardes. Pourquoi crois-tu que le comte Banfield s'occupe de nos frères Wallace et Cédric ? S'il soutient l'un d'eux et s'en prend à toi, tu es cuit. »

Calvin pensait que si Cléo voulait battre Liam, il aurait dû se taire jusqu'au moment du combat et ne pas se battre avant d'avoir été couronné. Ce n'était pas le moment de trahir le comte. Cléo fronça les sourcils en entendant cela, mais Calvin se contenta de regarder le plafond.

« Tu as été trop précipité. Bon… Je suppose que ça vaut aussi pour moi. Si j'étais allé saluer Liam là-bas, j'aurais peut-être réussi à m'en sortir sans perdre ma position. »

Calvin n’aurait jamais pu imaginer que les choses se passeraient ainsi lorsqu’il avait proposé à Liam de rejoindre sa faction. Il regrettait de ne pas l’avoir invité personnellement, mais en même temps, il ne pouvait s’empêcher de rire de lui-même. Il trouvait amusant de continuer à réfléchir à ces choses, même s’il savait que cela n’avait plus aucun sens désormais.

Debout, Calvin adressa quelques derniers mots d’adieu à Cléo. « À partir de maintenant, tu es le prince héritier, le premier dans l’ordre de succession au trône. Permets-moi de te féliciter. »

***

Maintenant que Cléo était officiellement prince héritier, Bagrada l’avait convoqué. Cléo se dirigea vers la salle d’audience, accompagné de Lysithea.

« Tu es enfin prince héritier, Cléo, » dit-elle. « Tu es monté si haut… »

« Je suppose que oui », répondit Cléo avec un sourire. « Quand je serai empereur, je te présenterai un homme charmant, ma sœur. Tu auras le choix parmi de beaux nobles. »

Lysithea rougit, gênée. « Vraiment ? Alors je pourrai me marier ? Je vois… Ce serait bien. Je pensais que le fait que Cécilia puisse se marier suffisait, mais si moi aussi je peux le faire, j’aimerais bien. »

Enfin, Lysithea n’aura plus à craindre d’être tuée à tout moment. Cette pensée la rendait un peu étourdie.

J’en suis enfin arrivé là, pensa Cléo en regardant sa sœur.

Maintenant, il ne me reste plus qu'à monter officiellement sur le trône et à prendre le contrôle de l'Empire. Liam, tu as peut-être grimpé jusqu'à devenir le noble le plus puissant de l'Empire, mais c'est moi qui serai couronné empereur. Et en tant qu'empereur, je n'aurai pas à te craindre.

Quand ils arrivèrent dans la salle d'audience, des gardes de l'empereur les arrêtèrent. « À partir d'ici, seul le prince héritier peut entrer. »

Lysithea trouva cette demande normale. « Vas-y », dit-elle à Cléo.

« D'accord. »

Seul, Cléo avança dans un long couloir jusqu'à un espace assez somptueux pour convenir à l'immense empire. Bien que cet endroit fût appelé « salle d'audience », il se trouvait en grande partie à l'extérieur et, comme le climat y était contrôlé, il n'y avait pas besoin de toit.

Éclairé par la lumière chaude du soleil artificiel, Cléo ressentit néanmoins un terrible frisson lorsqu'il se retrouva face à l'empereur Bagrada Noah Albareto. *Quoi ? C'est mon père, Sa Majesté Impériale... ?! Il semble tellement différent de la dernière fois où je l'ai vu !*

Partie 2

Assis sur son trône, Bagrada arborait un sourire bienveillant. C'était un homme gentil et jovial, comme par le passé. Mais cette fois-ci, il effrayait tellement Cléo que le prince ne supportait plus sa présence.

« Ça fait trop longtemps, Votre Majesté impériale. Je suis venu répondre à votre convocation. » Cléo baissa immédiatement la

tête, essayant de ne pas regarder son père. Une sueur froide perlait sur son front.

Bagrada répondit d'une voix douce : « Il semble qu'il se soit passé beaucoup de choses, mais je vois que tu as vaincu Calvin. Personne ne se plaindra désormais que tu sois nommé prince héritier, Cléo. Si tout se passe bien, tu seras empereur dans cinquante ans ou dans un siècle. »

« M-Merci, Votre Majesté. » C'est vrai. Je suis le prince héritier, je n'ai rien à craindre. Et j'ai décidé que si je revoyais Sa Majesté, je lui demanderais quelque chose.

En vérité, Cléo n'aimait pas Bagrada. Il y avait une raison à cela : comme la mère de Cléo avait insisté pour que le prince soit un garçon, Bagrada avait interdit à ses enfants de changer de sexe, juste pour son propre plaisir. De plus, il avait fait de Cléo le troisième dans l'ordre de succession au trône, par pure cruauté. Les actions de Bagrada avaient terriblement bouleversé la vie de Cléo.

Oui, Cléo est une fille. Elle avait été obligée de vivre comme un homme tout ce temps, juste pour amuser Bagrada. Si Cléo avait été un citoyen ordinaire, cette situation aurait probablement été évidente pour son entourage, mais il vivait dans le palais intérieur en tant que prince. Comme il était entouré uniquement de ses proches, il pouvait cacher la vérité. Et quand il sortait, il portait un costume spécial qui dissimulait sa silhouette.

Maintenant qu'il était prince héritier, Cléo voulait clarifier la question de son genre. « J'ai une requête, Votre Majesté impériale. »

« Non. » Bagrada rejeta la demande de Cléo avant même qu'il n'ait pu la formuler.

Levant les yeux, Cléo vit Bagrada lui sourire joyeusement. Mais ce sourire lui sembla terriblement faux.

« Tu veux changer de sexe, c'est ça ? » demanda l'empereur. « Si tu le fais, je te déshériterai. »

« Mais ce serait plus pratique pour tout le monde si j'étais un homme. Ne serait-ce que pour remplir mes fonctions de prince héritier... »

« Non. Je ne supporterais pas de te voir mal à l'aise. Maintenant, laisse-moi voir ton joli visage de plus près. »

Obéissant à l'ordre taquin de Bagrada, Cléo se leva et marcha vers l'empereur en tremblant. Plus il s'approchait de Bagrada, plus son sentiment horrible s'intensifiait. Plus Cléo se rapprochait de son père, plus quelque chose de sinistre semblait s'enrouler autour du prince.

Bagrada sourit en observant Cléo. « Au fait, il semble que tu te sois brouillé avec la maison Banfield. »

« Après notre précédente discussion, j'ai décidé que c'était la meilleure chose à faire, » répondit Cléo. « J'ai d'autres nobles partisans pour le remplacer, et de plus en plus de gens veulent me rencontrer, donc j'ose dire que je n'ai plus besoin de son soutien. »

« Mm-hmm. Je suis soulagé de voir que tu travailles si dur. Cela dit... » La voix de Bagrada baissa, son expression bienveillante disparut et Cléo sentit un frisson lui parcourir l'échine. L'empereur arborait désormais un sourire amusé et belliqueux. « J'ai eu l'occasion d'observer ce prodige, mais je n'ai pas encore eu l'occasion de lui parler personnellement. Peux-tu me l'amener ? »

De quoi Bagrada voulait-il parler à Liam ? Cléo était curieux, mais

l’atmosphère suggérait qu’il n’était pas de son ressort de poser la question. Bagrada dégageait une pression qui laissait entendre qu’il rejetterait toute question inutile pour le moment.

« Si Liam vient sur la planète capitale, j’organiserai immédiatement un entretien », dit Cléo.

« Je t’en prie, ma mignonne petite Cléo. Ça fait un moment que je veux avoir une longue discussion avec lui. Il a réussi à se hisser au sommet de l’Empire pendant ce conflit de succession chaotique, je dois donc le féliciter, tu ne crois pas ? »

Les candidats que Cléo avait battus pour en arriver là, Calvin et Linus, bénéficiaient tous deux du soutien de nobles puissants, des gens dotés d’une réelle force et de réelles capacités. En faisant de Cléo le prince héritier, Liam avait battu tous ces autres nobles, les surpassant tous. Ce n’était pas Cléo qui était devenu prince héritier; ce rôle était désormais occupé par le prince choisi par Liam.

Cléo baissa la tête et serra les dents. Bagrada plissa les yeux avec joie à cette vue et sourit méchamment. « Tu n’aimes pas le comte Banfield ? Ton visage montre que tu méprises l’homme qui t’a amené jusqu’ici. »

Bien que surpris par cette observation perspicace, Cléo retrouva son sang-froid. « Je ne le déteste pas à ce point. Je sais simplement où se trouvent mes lacunes. » Il mentait. En vérité, Liam l’irritait tellement qu’il pouvait à peine le supporter. Il ne pouvait toutefois pas le dire ici; il estimait qu’il n’était pas approprié pour un prince héritier d’agir ainsi.

Bagrada réagit d’une manière que Cléo n’avait pas prévue. « Pas besoin. Tu n’as rien à cacher. »

« Hein… ? »

Même si Cléo était perplexe, Bagrada se leva et le félicita. « Ce sont tes sentiments qui font de toi le prince héritier. Personne n’est plus apte que toi à devenir le prochain empereur. Ce que j’aime chez toi, c’est que tu envies l’homme qui t’a sincèrement soutenu au point de vouloir le détruire. »

« Votre Majesté ? »

Alors que Cléo restait là, perplexe, Bagrada l’enlaça doucement. « J’espère vraiment que tu continueras à me divertir, mon cher enfant. »



***

Son audience avec l'empereur terminée, Cléo tituba jusqu'à sa demeure dans le palais intérieur. Lysithea, inquiète, l'avait accompagné, mais Cléo était maintenant allongé seul dans son lit. Il avait ôté le costume qu'il portait pour se déguiser en homme, et sa poitrine était légèrement bombée. Il semblait également plus petit que d'habitude, car le costume dissimulait la minceur de son corps.

Cléo leva la main vers le plafond et la referma comme s'il voulait attraper quelque chose. L'audience avec Bagrada l'avait complètement épuisé, mais son visage exprimait toujours de l'espoir.

« Liam, tu as choisi la mauvaise personne pour devenir prince héritier. »

Cléo allait bientôt être officiellement nommé prince héritier et devenir l'ennemi politique de Liam. Liam était un adversaire redoutable, mais Cléo avait hâte de se battre contre lui.

« Tu n'aurais pas dû m'aider. Ton péché a été de faire d'une personne aussi laide que moi le prince héritier. »

Bagrada avait reconnu la vraie nature de Cléo. Il avait confirmé la laideur intérieure de son enfant que Cléo avait essayé d'éviter d'affronter. Maintenant, le prince était capable de reconnaître sa propre laideur et de l'accepter.

Il avait reconnu la partie de lui-même qui avait trahi un ami dévoué et qui voulait le détruire. Il ne ressentait plus le besoin d'hésiter à vaincre Liam.

« C’est moi qui te ferai tomber… que je sois vraiment un homme ou non. »

***

La dynastie Albareto régnait sur l’empire d’Algrand.

Au début, l’empereur s’appelait d’Algrand, mais le nom du souverain avait changé pour Albareto depuis longtemps. On peut supposer qu’à un moment donné, il y a eu une guerre sanglante et qu’une branche de la famille, les Albareto, a pris le pouvoir.

L’histoire avait continué ainsi pendant des millénaires, et maintenant, je me tenais devant l’empereur actuel, Bagrada. Nous nous étions déjà croisés, mais nous n’avions jamais eu l’occasion de parler en privé. Je voyais l’empereur comme un homme devant lequel je devais m’agenouiller dans la salle d’audience. Mais là, pour une raison que j’ignore, Sa Majesté Impériale m’avait convoqué directement. Cela devait signifier que j’avais pris de l’importance dans l’Empire. La plupart des gens qui se retrouvaient dans cette salle d’audience ne pouvaient toujours pas s’approcher de lui. Maintenant, j’étais considéré comme assez important pour lui parler en tête-à-tête.

Bagrada m’applaudit lentement, sans enthousiasme. « Bravo d’avoir battu Calvin. Tu as aussi battu les nobles puissants qui le soutenaient, donc tu es maintenant le noble le plus important de l’Empire. »

« Vos paroles m’honorent. » Je jouais le bon garçon, mais intérieurement, Bagrada m’irritait.

« Cela dit, tu sembles avoir une entente difficile avec Cléo en ce

moment. »

Si l’on pouvait qualifier d’« entente difficile » le fait d’avoir anéanti la garde impériale de Cléo, alors oui, c’était vrai. Ces conflits étaient-ils si insignifiants aux yeux de l’empereur ? « J’ai déterminé qu’il y avait un traître dans la garde impériale du prince héritier; j’ai donc pris la décision de l’éliminer. »

Alors que je servais cette réplique éhontée à Bagrada, il acquiesça d’un air pensif. « Ah bon ? Après notre audience, tu devrais clarifier ce malentendu avec Cléo. J’aimerais beaucoup que tu continues à le soutenir. »

En apparence, Bagrada semblait être un jeune homme agréable, mais j’avais remarqué quelque chose.

« Je jure ma loyauté indéfectible à l’Empire à partir de maintenant », dis-je.

« Nous n’aurons rien à craindre avec toi à nos côtés, comte Banfield. — Non, si tu assimiles la maison Claudia, je suppose que tu deviendras bientôt duc de Banfield, n’est-ce pas ? »

« Oui, Votre Majesté. J’ai l’intention d’organiser mon mariage et la cérémonie d’accession à la pairie de la maison Claudia dès mon retour dans mon domaine. »

« Eh bien, félicitations. Ce sera la naissance d’un duc sur lequel l’Empire pourra vraiment compter. J’espère que tu me permettras de célébrer cela avec toi. »

« … Ce serait un honneur bien au-delà de ma condition. »

Je pouvais voir quelque chose de noir comme du charbon se cacher derrière le sourire de Bagrada, une présence collante et

écœurante. Plus je m’approchais de lui, plus cette sensation répugnante s’intensifiait. Soudain, mes soupçons se transformèrent en certitude.

Depuis longtemps, je m’interrogeais sur l’avertissement du Guide concernant mon « véritable ennemi ». Il y a peu, je n’avais que de vagues soupçons à l’égard de l’Empereur, mais à ce moment-là, l’aura noire qui entourait Bagrada me permit de tout comprendre. Si j’étais désormais en mesure de le dire avec certitude, c’est parce que j’approchais du niveau de compétence du Maître.

Mon véritable ennemi… était l’empereur de l’Empire d’Algrand lui-même.